Poésie Savante

Pierre Montmory

TROUVEUR

Nizar Ali BADR sculpteur

Poésie La Vie

La paresse mène à la sieste
Riches poètes, rêvons !
La charmille chantant sans cesse,
Devient la muse du canton.

Pierre MONTMORY

Nizar Ali BADR sculpteur

TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Devant le poème si tu vois ce qui est
Présent et caché sous son masque
Un naufragé volontaire
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Sur une île de silence si tu regardes bien
Une paix à peine née
Un vieil enfant
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Entre deux soupirs entends-tu
Les bruits du monde
Une mort annoncée
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Poignée de grains dans la main du semeur
Dans le sillon de la plume
Ton contentement
Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent
Accroches-tu les étoiles
Dans le ciel de ta tête
Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un gémissement de moineau
d'un cri d'un enfant
Dans la poitrine d'un humain
Dans la cage de tes mains
Je te dirai alors le malheur des sans nom
L'aigreur de n'avoir pas
Un ami qui ne soit pas moi
Un trésor sur qui veiller

N'écris pas pour passer le temps

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.
Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie
La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau
Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps
Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie
Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes
Et des paroles murmurées

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd
L'expression est au sentiment
Creuse profond la terre
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile
Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal
Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain
Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau
Si on te donne des ailes

DIHYA

Le vent dans son voile dénude ses rêves
Sa marche pressée est une fuite en avant
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

La mer épique roule ses hanches d'écume
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer
Les ruines où son cœur dormant est enterré
Dans les cendres chaudes des nuits
d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle
Sur le sol de mes étés je gémis blessé
Mes gardiens ont le visage noir fumée

L'eau salée de toutes les larmes de pluie
Laveront-elles toutes les blessures du jour
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit

Dihya courbée sur sa marche franchit l'horizon
Le vent dans son voile lui chante une chanson
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves
Et de guerre et de terribles épreuves

Le vent dans son voile dénude ses rêves
Sa marche pressée est une fuite en avant
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

PARTIR

mon cœur voudrait rester
mais je dois partir
partir pour fuir
l'habitude
partir pour cueillir
la solitude
quand ton cœur veut me suivre
et que tu dois rester
rester par devoir
être soumis(e)
rester pour veiller
des fantômes
quand il n'y a plus rien à faire
qu'à rester immobile
sans arrêt la terre
ensevelit nos rêves
quand la lutte est l'ouvrage
tu peux rester longtemps
c'est un peu d'éternité qui s'envole
quand je voudrais que tu restes
et que tu dois partir
parts
aie confiance
et surtout n'oublies pas
que tu es né(e) bon(ne)

PAUVRE LA POÉSIE

1.

La muse est une fille publique
Pour elle on écrit des suppliques
Contre elle on appelle les flics
La muse ne se vend pas elle se donne
Elle ne se prend pas pour une madone
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts
Tu la verras au bras du hasard
Ce gueux valeureux traînard

Il baisse les yeux sur son passage

Le poète qui s'ignore sage
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
À l'être humain qu'on abuse
Et dont la détresse fuse
La muse s'amuse à danser
Quand le poète a trouvé
Le pain de la journée

La muse reste petite
Élégante phtisique
Au bras des pauv' types

2.

Sous le pont des Arts
L'eau sale a coulé
Depuis le cauchemar
Du dernier esseulé

La muse n'est plus là
Pour guider l'égaré
Y plus qu'une catin
Pour clients argentés

La muse reviendra
Quand j'aurai payé
Mes dettes à l'Au-delà
Je viendrai musarder

Sur le pont des Arts
Tout seul avec moi
Je n'aurai plus l'cafard
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau
Me noiera dans ses bras
Où flottera mon chapeau
La ruse me sauvera

Pour une muse légère
Comme la plume de l'air
J'ai écrit cet air
En crachant par terre

Muse de misère
Ruse de l'eau
La faim n'a guère
Que des couteaux

POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai
Et tu ouvriras grand ta porte quand
Seulement tu entendras ce que
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime
Mais tu es si loin, courageuse,
Les blés s'ouvrent à ma porte
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.
Forgé par les souvenirs un visage se noie
Une route au-dessus des nuages rouges
Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons
Au milieu des pierres tu es l'oasis
Une route au-dessus des nuages rouges
Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs
Et quand tu vois la neige s'éteindre
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire
Nous nous élèverons en aéroplane
Tous au-dessus des villes ma ville bleue
Dessine des soleils dans le gris des poèmes
Nous prendrons le temps de vivre deux fois
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines
Une route au-dessus des nuages rouges
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

LES MUSES D'ANTAN

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.
Si on te donne un ordre tu désobéis.
Si on t'interroge tu te tais.
S'il faut dire oui, tu dis non quand même.
S'il faut dormir, toi tu veilles.
S'il faut veiller, toi tu dors.
S'il faut le respect, toi tu dis merde.
S'il faut se taire, toi tu cries.
Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.
Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.
Tu n'entends pas les insultes et les menaces t'indiffèrent.
Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les tues.
Tu n'as pas de pitié pour les victimes.
Tu plains les bourreaux.
Tu te moques des juges.
Tu commandes la police.
Tu exiges des politiciens.
Tu désarmes les militaires.
Tu attends la ruine du béton et du goudron.
Si tu as faim tu te sers.
Si tu veux apprendre tu prends.
Si tu veux aimer tu donnes.
Si tu veux naître tu chasses la peur.
Si tu veux vivre tu restes nu(e).
Si tu veux mourir tu es prêt(e).
Ton pays c'est la Terre.
Tes misères sont les frontières.
Ta malchance les croyances.
Ton exil dans ton corps.
Tes pensées dans ta tête.
Tes amours tout autour.
Tes ennemis enterrés.
Ton nom oublié.
Ton chemin secret.
Ton œuvre ta vie.
Ta gloire de la poussière.
Tes rêves des étoiles.
Ta solitude bonne compagnie.

Tes amis dans ton cœur.
Tes enfants éparpillés.
Tes dettes ignorées.
Ton crédit à zéro.
Tes papiers en papier.
Ton présent éternel.
Ton passé ennuyeux.
Ton futur déjà connu.
Ta destination le cimetière.
Ta carrière dans le sable.
Tes paroles dans le vent.
Tes écrits sur ta peau.
Et ton drap de peau.
Sur tes os flottant.
Et ton sang bouillant.
Dans ton rire d'amant.
Croque la pomme.
Roule sur la terre.
Avec pour chimère.
Les muses d'antan.

LES MIROIRS

Les miroirs ont les yeux éteints
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore
La vie seule a son parfum

Les yeux où se mirent les voyages
Du regardeur muet

Que les sens aux aguets
Inspirent une figure au paysage

La vie t'a donné les mots
Pour parler de ton cœur

Car l'amour le semeur
Égraine le présent cadeau

Et jamais la nuit se fait
Quand le jour est éternel

Les muses se font belles
Pour le vivant parfait

Tandis que la mort invite
À sa table les amers

Et c'est un squelette qui sert
Les mangeurs sans mérite

La langue dans la bouche
Vibre avec le cri qui sonne

Et les lèvres façonnent
Ton poème qui touche

L'oreille écoute les contes
Le nez flaire la route

La peau frisonne au doute
Le sentiment profond monte

Écoute ton cœur
Décide le moment

C'est toujours temps
Dit-on au voyageur

Laisse les rumeurs
Derrière toi le passé

Devant les rêves espérés
À tes pieds le bonheur

Les miroirs ont les yeux éteints
Comme la cendre des morts

Le reflet du néant est inodore
La vie seule a son parfum

LA POÉSIE SANS ARME

La poésie n'a pas besoin d'être armée
Elle est la vie elle est l'amour

Plus forte que tout la poésie
Les poèmes parlent d'amour
La vie toujours poésie

Une révolution est le tour complet
De la Terre sur elle-même
De soi-même sur soi

La réflexion permanente
De la lumière du cœur
Sur l'ombrageux sentiment

Chaque révolution
Te fait revenir encore
Mais à un autre point
De l'océan Univers

D'où tu es tu reviendras
Plus tard plus loin
De la joie des chagrins
Tu reviendras

Embrasse-moi
Le Soleil a tourné
Sur l'horizon les rêves
De la Terre en allée

Console-moi
Je suis si petit
Dans tes grands bras
Maman la vie

Fais-moi rire
J'ai tant pleuré
Croyant que le pire
Était arrivé

Et ce soir la Lune
Sourit derrière les nuages
La nuit sera sage
Dans son lit de brume

Je suis le poème
Sur tes lèvres sucrées
Les mots amers
J'ai chanté

Tu écoutes
Les mots que je n'ose
Pour ne pas blesser
Notre amour

Et tes mains courageuses
Ont brodé mon cœur
De toute la volonté
De ta seule tendresse

Le jour se lève
Pour les vivants et les morts
La Terre tourne
La révolution continue

LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant
Pour les petits et les grands
Il ne fait sa cour qu'à sa muse
Et pour l'amour de lui et d'elle
Les oiseaux mangent dans sa main
Et il trouve la ruse
Pour écrire ses quatrains
Qui au temps donne des ailes
Pour éloigner le méchant
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Amoureux de la vie
Il charme les humains
Avec son cœur et ses yeux
Sa voix qui porte le feu
Pour éclairer les nuits
Il fait la poésie
Les lignes de la main
Pour les grands et les petits
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Il soigne l'enfant
Qui a mal grandi
Et il berce les parents
Travailleurs appauvris
Par trop de chagrin
Et pas assez de pain
Et pour tous il crie
Et la beauté il défend
Le poète est un géant

Le poète est un enfant
Qui a bien grandi
Orphelin de tout
Il a vécu sans le sou
Liberté est sa mère
Amour est son père
Les riches sont jaloux
De ce mendiant prospère
De ce petit encombrant
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Qui se cache des gens
Quand il ne chante pas
C'est qu'il ne trouve pas
Qu'il a besoin d'aide
De sa muse et de ses ruses
Pour venir ici
Où on ne l'attend pas
Le poète est étonnant
Le poète est un géant

Ô, MA TERRE

Combien de travailleurs
Ont brûlé leurs heures
Pour que vive la flamme
Du pétrole qui damne
Combien de peine
Charge les épaules
Des pauvres bohèmes
Qui errent entre deux pôles
Où les vents de fumée
Noirs comme les enfers
Traînent leurs chaînes
Sur la terre condamnée
Le soleil disparu
Les nuages obtus
Brisent la lumière
L'esprit confondu
La Lune triste
Des visages pâlis
Des poètes interdits
Prisonniers du schiste
Que la force réclame
Pour nourrir le capital
Monstre sans âme
Ennemi fatal
Des fleurs et des rosées
De l'aube et des étés
Une grande faux
Déchiquette les oiseaux
Ô mère ma terre
Qui tant a souffert
Tu pleures dans le ciel
Des larmes de sel
Car les hommes fous
Redevenus bêtes
Frappent ta tête
Avec le fer des clous
Me voici orphelin
Mes frères animaux
Mes amis floraux
Meurent au matin
Dans l'angélus sombre
Le tourment des jours
Où peine mon amour
Dans un trou d'ombre
Ma chère planète
Exilée et seulette
Porte sur son dos
Le choc de mes os
La vie
N'éclot plus ses graines
Dans le chant des plaines
L'Humanité s'est éteinte

AVEC LE TEMPS

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie pas ton visage ni ta voix
Mon cœur toujours bat
Et c'est le bonheur de penser
De te trouver moi-même à mes côtés
Sans laisser dire sans laisser faire personne
Et c'est le mien le temps d'être soi
Avec le temps
Va, je vais, je passe
Et t'adore et te trouve ici
Sachant tout être ton regard
Sans paroles ni hasard
Avec seulement l'eau vive d'un serment
Le temps éternel des amants
Avec le temps
Va, je vais, je passe
J'me fabrique des souvenirs
J'me fabrique une gueule
J'amuse la galerie des curieux
Les morts s'attendrissent
Tu viens toute seule vers moi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je ne crois en rien
Je t'aime en tout
Je te donne et tu m'offres
Ta solitude aimante
Ton égale amitié

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie rien
J'entends ta voix
L'amour comme unique loi
Notre contentement
Notre joie

Avec le temps
Va, je vais, je passe
De plus en plus jeune
Je pratique l'art de vivre
Le beau métier de l'humanité
Jamais seul et toujours riche avec soi
Et avec ou sans le temps
J'aime de plus en plus

LES PIERRES

Poème dédié à mon ami Nizar Ali Badr,
- sculpteur - Jabal Safoon / Syria Lattakia

1
Paroles de pierres
Héritières du rocher
Héritières de la lave
Filles de la lumière

2
Il se nomme Pierre
Celui qui fabrique
Les pierres parlantes
Avec l'alphabet des traces

3
Le sable et le vent
Ne retiennent rien
La pierre gravée
Se souvient

4
Les cailloux dans sa bouche
Deviennent paroles coulées
Dans les pores de la peau
Des roches crues

5
Ô, poète de la Terre
Qui ne peut se taire
À cause des tremblements
Des mains de sa mère

6
Et dans le feu de son cœur
Il coule la lave fraîche
Dans les moules du matin
Il prépare le pain

7
Ô, pierre de mon père
La tombe où je m'assoie
Et verse des larmes
Dans son pétrin sans farine

8
Ô, montagne de ma mère
Je ne t'ai pas rejointe
À cette demeure froide
Où j'irai seul

9
Et la nuit encore
Ne veut pas me répondre
Pourquoi même du ciel
Il pleut des pierres

10
Et la nuit encore
Les rêves ne sont
Que des étoiles
Dans le lit des dormeurs

11
Des paroles de pierres
Qui promettent la lumière
Quand pointe le jour
Entre les trous des murs

12
Des cris de roches
Dans la gorge de la Terre
Taillés par le fer
Le silence de plomb

13
Nous ne dormons plus
Car le jour n'est pas fini
Et que la nuit nous entoure
Comme des murs de pierres

14
Alors les mains se font
Poètes pour nos chagrins
Et les pierres fabriquent
Notre joie ici-bas

LA MER S'EST RETIRÉE

On dit que je suis triste
Mais personne ne voit mon cœur
Ni ne connaît ma vraie sœur
La joie qui fait l'artiste

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues

Le ciel ennuagé
Ne peut rien me cacher
Tu reviendras

Le vent folâtre joue
Sur la plage perdue
Mes mots pleuvent à sec

Montagne rend l'écho
De mes pas échoués
Sur ta robe sable

Syrie tu plaisantes
Je viens au rendez-vous
Verse ton lait accueille-moi

Je suis si fatigué
De porter mon chagrin
Que mes jambes tremblent

Au seuil de ta porte
Tes bras m'habilleront
De fierté retrouvée

Ô ma sœur syrienne
Je rirai tout mon saoul
Quand tu m'apercevras

Des cris déchirent l'air
Les mouettes de l'exil
Me réveillent ici

Un nuage passe
Ta beauté me frôle
J'ouvre mes bras vers toi

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues

LE PAYS DE CLIO

Je suis tombé dans son piège
La muse de l'île inconnue
Qui tombe le génie de son siège
Lui offrant sa gorge nue

Elle chantait une mélopée
Un doux sortilège
Qui changea ma sagesse
En divine paresse
J'accostai à sa rive
Apporté par les vagues
La peau de sa main adoucie par le sable des tempêtes
Caressa ma joue barbue d'écume et mes cheveux d'algues

Ô, mer ouverte sur tous les horizons
Sur cette terre je trouvai une prison
Où je ne pouvais renaître
Que sous compromission

Les bras de la muse étaient alertes
Sa voix semblait crier peut-être
Mais c'était Clio qui parlait sûrement
Pour m'imposer son plus doux châtiment

Couronne de laurier sur sa tête dorée
Le Soleil la peignait comme un trophée
Et son souffle dans sa trompette enchantée
Poussait ma barque sur ses rochers

Elle me délivra de mon naufrage
Comme une pierre soustraite au rocher
J'étais dans ses mains à sa merci
Elle fit de moi le meilleur ami
J'étais son butin, sa création
Je butinais sa lumière
Comme une fleur primevère
Ma jeunesse brûlait pour elle

Elle, le vent et les aubes,
M'ont pétri bonne argile
Épurée des fonds indociles
D'où était né mon ressentiment

Sur cette île au Levant
Je suis né enfant
Et suis resté trop longtemps
À écouter son cœur charmant

SUR LA ROUTE (blues)

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur

Sur la route où tu ruisselles
Tu es ma pie pucelle
Douce effusion
Douce invention
Douce évolution
Du système de rêves
Rêve !

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur
Rouge et rose tu te reposes
Mais te connaître je n'ose

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur
N'oublie pas que tu es ma fille
Même si tu t'en vas au travers
Des trous de mon cœur

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes

Oh ! Pénélope et Ulysse ont de la peine
La déesse Liberté et le dieu Amour
Reverront-ils la lumière du jour ?

Télémaque l'enfant ne connaît pas les prétendants
Qui pour une poignée de dollars ont construit le néant
Et la parque endeuille le peuple des rues
Et l'humaine déchaussée reste nue

Qui a laissé faire les princes de la guerre
Qui a démoli la paix de cette terre
Qui a eu peur de dire le temps
Qui collabore avec les méchants

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin
Et vraiment le peuple dort-il où le feu est éteint
Car l'ombre de la ruine guette les pays voisins
Qui ne se soucient ni des grecs ni du malin

Tant que nous irons au temple pour prier
Tant pour l'exemple les prêtres pourront voler
Et le pain des jours et la lumière à la nuit
S'en iront en fumée et sans bruit

Je n'ai pas fait mon service universitaire
Mais je sais pour mes enfants le besoin
D'avoir l'amour pour grand-frère
Et la liberté pour pain quotidien

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes !

ARCHIPEL

L'Homme est un archipel
Comme comme comme
Le soleil construit son île
Touche ma main pour la première fois
Mes yeux nés après ta bouche

L'Homme est un archipel
Comme comme comme
La chapelle belle de celle
Qui joue de tout elle jouit
La flûte s'avance dans le soir danse
Voyez-vous le cinéma que l'on donne
Les papillons s'accrochent au ciel

L'Homme est un archipel
Quand il rencontre quelqu'un
Sur la route des enfants
Sous le ciel avec celle qui s'appelle
Archipel

HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages
Poussés par les vents qui transportent nos messages
Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence
Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable
Pour semer graines de colère et larmes de sang
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs
Nous ne pouvons plus même un murmure
Et la force des lâches nous oppresse
Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

LES AMOUREUX

Les amoureux sont libres
Comme les oiseaux hors les cages
Les amis partagent l'amitié

Les amoureux sont sages
Comme les poissons dans la mer
Ils aiment sans faute

Les amoureux vous accueillent
Comme une terre tendre à fouler
Ils sèment les graines de l'amour

Les amoureux dialoguent
Comme le vent embrasse
Avec la langue de l'amour

Les amoureux vous remercient
Comme la joie enfantine
Rit pour un rien qui fait joli

VADE MECUM

Ah, que je me tiens loin de la perversité des communautés !
Ah, que j'évite les monuments en pierre des peines !
Ah, que je fuis les drapeaux puant le sang pourri des haines !
Ah, que je plains les héros et leurs cortèges de martyrs !
Ah, que je pleure la terre déchirée par les barbelés !

Oui, je suis libre comme le vent !
Oui, l'amour est mon seul présent !
Oui, je parle la langue de mon palais !
Oui, le cœur est ma raison !
Oui, mes pensées sont des fleurs !

Non, je ne me tairai pas !
Non, je n'achèterai rien !
Non, je ne suivrai personne !
Non, je dirai non !
Non, je n'aimerai que ma solitude !

Oh, je n'aurai point de regret !
Oh, j'ignorerai le remord !
Oh, je ferai mon paradis !
Oh, je laisserai plein d'amis !
Oh, je reviendrai !

LA PIERRE SANS NOM

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités.

Poussières devenues vent jalousent les durs rochers.

L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments.

L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie.

Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Exilé involontaire sur la planète Terre : comme une pierre anonyme, le silence de la destinée se trouve à l'intérieur de cette île, le plus beau pays dans l'Univers.

Pierre précieuse, joyau unique, le cœur du pays où il fait si bon de vivre, où toute parole est bonne prise à sa source.

Une pierre sans nom qui prend le monde pour habit de voyage.

Peu importe le rocher de son départ, la pierre est un morceau d'étoile dans le lit du rêveur.

Aux matins de l'éveillé, la route, la maison et la tombe, ou peut-être bien une fronde.

Pierre taillée par la langue pour trouver l'écriture, l'anonyme signe son passage à l'éternité.

Et si la pierre rejoint l'abîme, une autre se présente à portée de la main de l'égaré.

Et toutes les pierres du voyage faites pour la durée sont dépassées par les vents tournants de la destinée.

Passant, fabrique des haltes imaginaires pour y déposer des vanités !

La pierre n'est pas mensongère, elle n'est qu'une pierre, un banal caillou dans le soulier d'un humain souffrant, en marche, et venu sur la Terre visiter ses territoires d'exil.

Un humain qui a pour vivre, les sens allumés et la raison brûlante; et il ne lui reste du voyage que le sentiment profond de la joie d'être aimé, pour rien.

Une pierre dans la main d'un humain devient une pierre nommée.

Un humain sans pierre n'a jamais échoué sur les rives de l'entendement.

Un humain sans pierre n'a jamais roulé jusqu'à la tombe.

Être une pierre sans nom et avoir le vent pour soi, voilà toute joie.

Et me voici ! Suis-je venu pour rien ? Suis-je aimé sans raison ? Perdu sans intérêts ?

Pierre, y es-tu ?

PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie

Pour essuyer la sueur des peines

Et le sang des blessures

Puis j'ai jeté ce passé trop présent

Au vent pesant des pierres

Et puis l'eau des sources perpétuelles

A rendu les chiffons boueux des hommes

Immaculés comme le visage de la Paix

D'un jour blanc inconnu

La Paix n'était qu'une trêve

Sous l'étendard du ciel

L'Humanité inspirait

L'humilité aux étoiles

JE PARLE

Je parle comme on fait le pain
A moudre le grain
Et mélanger l'eau
La farine et le sel

Je parle comme on naît le matin
A coudre la paix
Et l'ourlet des yeux
Le chagrin de la nuit

Je parle comme un dessin
Au crayon sur la peau
A l'encre dans mon cœur
La tête en forme de chapeau

Je parle comme on peint un tableau
La toile sur le cadre
S'ennuie de l'ennui
A feindre des pinceaux

Je parle comme j'écris ton nom
La langue crisse et tu devises
Et je parle comme un livre

Le silence parle tout seul
Et je parle comme je sais me taire
Comme la foudre éclaire
La terre et ne dit rien

Je parle comme un cheval au trot
Je passe sur des chemins sur les sanglots
J'accroche ma monture à une barque
Je dis mot tu dis allo

Mais je parle d'en haut sur le pont
Je tire mon filet mon bateau
Et j'arrive à toi qui t'en allas
En avion en auto au galop

Je parle au cheval à l'eau au feu
À l'orage à la paix de l'ombre
Je parlerai de nouveau

L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE

Les chevaliers courtisent les dames
Par respect pour l'éternité
Les dames cachent de la main
Le sein du Graal caressé
Par les chemins les preux en allé
Armés de vœux pieux et de roses
Conquièrent avec la seule volonté
Des cœurs alanguis à la pose
Quand ils découvrent Jérusalem
Repus d'aventures et de fables
Dans son temple ils se mettent à table
Elle chante la muse qui les aime
Terre promise patiente fiancée
Accueille en son sain argile
Les promesses les plus fragiles
Comme les roses déjà fanées
Esther de Babylone sur son suaire a marché
Mardochée l'a délivrée de son long exil
Et Kleb le mendiant de Paris les a chantés
Et Dihya leur offrit un bouquet de bruyère
Chevaliers ou manants amateurs de beauté
Courent les chemins pour une poignée de blé
Et leur cœur de bonheur n'est satisfait
Que de boire à la coupe le vin parfait
Si toutes les muses pouvaient chanter
Le génie courant les rues des cités
Je n'aurais pas eu la peine ni la pitié
De dire ce qui me tient ici éveillé
Car pour pouvoir être de mon temps
Il me faut régler l'horloge sévère
Sur les gestes du travail des amants
Qui font la pose sur les barrières
Sans hiver il n'y a pas de repos bienfaisant
De la terre renait la jeunesse du printemps
Les étés flamboyants les révoltes claires
Et à l'automne les récoltes prospères
L'éternité tant attendue ne vient
Que si le cœur sait son repos
Dans le silence entre deux refrains
À l'habitude de vivre sans défaut

Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.

Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

Ils interdisent la contemplation de la poitrine joufflue de la mère du monde avec ses tétons mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la création et ses poètes enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur des louanges à l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la vie et allument des buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les désirs avec des idoles afin de vendre leurs promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les produits de la violence.

Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources emprisonnées comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de ma destinée muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les mondes exploiter le riche et faire travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de travailler avec les vers pleins pour l'éternité sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je bois à la treille des bons moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à l'abri des regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu mon bras pour courroucer leurs émois.

Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du bois sans sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route dire adieu aux banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera pour celle pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !

LE PRIX DES ÉTOILES

Les gens chassés de ce côté-ci
Comme les gens chassés de l'autre côté
Les gens sont pris dans le mur

Le mur craque
Les gens craquent
Mais les gens se hâtent
De reconstruire ce côté-ci
Comme ce côté-là

Le mur a raison
Les gens ont raison
Mais les gens sont en prison
De ce côté-ci
De ce côté-là

Dans le mur la vie manque d'air
Alors les gens espèrent
Dans le mur mûrissent des graines
Alors les gens ont de la peine

Dans le mur murmure une source
Alors les gens poussent
Le mur va céder
Mais les gens tombent

Le mur se défend
Mais les gens tombent
Le mur grandit
Mais les gens tombent

Comme une tombe
Le mur est silence
Comme une bombe
Le mur est sentence

Et les gens sont des gens
Qui sable et ciment
Tiennent les briques
Jusqu'au firmament

QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour
L'infini pauvre travaille où que j'aille
Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aille
Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel
Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
Les nuages rafraîchissent les exilés
Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes
Marins agiles possèdent les horizons
Paysan sur son araire trace des quêtes
Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux
Jeu du feu des lanternes de l'espérance
L'ombre n'attend pas le poète langoureux
Travailleur de la paix courtise sa chance

DE JOUR ET DE NUIT

Les seuls poètes crient
Aux vents des nues
Leur exil implacable.

Dans l'égalité des amis
Les poètes au cimetière
Échangent leurs vers.

Le maudit erre sur la Terre
Du lever au coucher
Brave la vie et la mort

Poètes d'occasions
Fainéants par légions
Morts sans importance

L'exilé s'aventure
Derrière les horizons
Ami des vents

Les citoyens des pays
Font l'inventaire
D'imaginaires ennemis

Le solitaire des pluies
Drague les muses
Et soule son génie

L'homme moyen
Monnaye sa vie
Calcule sa mort

L'amant de Liberté
Le tendre Amour
Sème les enfants

Les chefs de famille
Domestiquent la jeunesse
Et répriment leur ivresse

Le chef de personne
N'obéit qu'à la fantaisie
Du Soleil et de la Lune

Les quelqu'un
Se donnent la main
Contre quelque-chose

Le moins que rien
Léger comme l'air
Vole de ses propres ailes

Celui qu'a tout
N'a pas d'ami
Sans crédit

Celui qui n'a rien
Souple comme l'eau
Nage dans le courant

Le patron propriétaire
Plein de charges
Coule avec ses dettes

Le locataire sans terre
A toutes les maisons
Sous le toit du ciel

Les gouvernements
Légalisent la potence
Pour les pas de chance

Sans dieu ni diable
Le vagabond innocent
A peur des Bêtes

Avec des croyances
On explique les crimes
Et la malchance

L'être humain
Est encore un animal
Prétendant à l'Humanité

Et les seuls poètes crient
Aux vents des nues
Leur exil implacable.

Tandis que l'époque
D'éternité se moque
De la vie sacrée

POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante
Tu ne crois pas en moi
Alors je chante tout seul
Pour toi mon amour

Chanson puissante
Toi en moi
Chante tout seul
Mon amour

La chanson sans paroles
Dans la mélodie des jours
Remercie les matins
Et fait chanter le pain

La parole sans musique
Dans les crépuscules éteints
Veille les chandelles
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour
Tu me vois venir de loin
Le blé en herbe et la rosée
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé
Un reste de mes blessures
Et dans l'azur de tes yeux
Un petit nuage

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messager

Près de la rive
Court le ruisseau
Loin de la ville
Où tu restes

L'enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l'abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J'ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l'écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître

LE BONHEUR ME SOUHAITE !
LA JOIE A BESOIN DE MOI !
LA SANTÉ ME CHERCHE !
LA MORT M'ÉVITE !
LA VIE M'IMITE !
JE RENAIS TOUJOURS !

La Lune a éclipsé les pauvres gens

Le Soleil ne les voit plus.
La Terre les supporte de moins en moins.
L'Océan engouffre leurs enfants.

Dieu est absent.
Le Tribunal désert.
Le Riche prospère.
La Misère indiffère.

L'Argent parle.
Prix de revient.
Prix de vente.
Bénéfice.

L'Humanité texte.
Kiff. Mdr. Lol.
Drogue des écrans.
Les bêtes s'accrochent.

Qui reste Humain ?
Quelle Bête ?
Qui est-ce qui veut vivre ?
Quel cœur bat encore ?

Seules les pierres fleurissent.
Et les tombes sans adresse.
Seuls les immondes paraissent.
Et la vermine progresse.

LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS

Ce matin est né le poème
Le fruit inattendu du je t'aime
Je le porte dans mes bras
Nous parlons cœur à cœur

Chaque fois que je veux atteindre la lumière
Je butte sur l'ombre et chaque fois je recommence
À décrire l'épaisse noirceur
Le noir humain la suie des larmes

Et au lever du jour seulement
J'atteins ta rive ton flanc de colline
Où tu roules notre bébé, et tes rires
Le lever du Soleil dans tes cheveux

Ce poème que je cale dans mes mains
Tu le portes tout ton chemin
Du ciel à la terre et de la mer à l'air
Ta hanche tangue sur mes rives

Les corbeaux le jour déchirent de leur cri
Le silence entendu des mal-pris
Mais dans son vol coquet la corneille
Rit en sautillant sur les branches fleuries

Non je ne rêve pas allongé sur la terre
Reposant mes reins après le dur labeur
Dans mes bras je lève le bonheur
Tandis que tu nourris la terre promise

Les nuages là-bas font mauvaise mine
Avec les vents ils détournent la bise
Et je dois bondir hors de ma couche
Pour affaler les voiles devant la force

La force se fatigue et la douce lumière réapparaît
Sur le beau visage de celle qui songe
L'ombre de mes baisers rafraîchit
La brûlure des baisers et l'eau des sources

Maman le poème dit maman
Et papa qui suit récolte le printemps
Qu'à nos portes depuis jadis il dépose
Les rimes et le pain qu'on enfourne

Tous les matins naissent poèmes
Les bénis et les sans noms
Les avoir tout et les sans rien
La farandole des petits humains

LA FIANCÉE

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ta chevelure jaillissait au soleil
Pendant que ta bouche rougissait vermeille
Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel
À ton front pendait une mèche rebelle
Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ton rire se confondait à mon rire
Nos bras s'ouvraient pour que l'un à l'autre s'offrir
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et nous deux au soleil devant les étoiles
Dans l'Univers des solitudes banales
Nous dansions gaiement à notre premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre
Et les éclairs et le déluge sur la Terre
La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
L'orage déchirait ce morceau de toile
Et froissait ta parure originale
Dans une orgie d'injures dites par des vestales

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée
Des humains en colère t'avaient frustrée
De mon vrai amour éternellement damné

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Sur la place publique ils m'ont mis aux fers
Vaine est ma supplique aux bourreaux de l'Enfer
Le rêve est permis quand on vit sous la terre

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ta chevelure jaillissait au soleil
Amoureux de vivre j'étais sans pareil
À boire à ta bouche le vin de la treille

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Mais je marche dans le grand désert
des humains
Couronne sur la tête une lyre à la main
Te délivre avec mon poème de vilain

CHIEN DE RUE

Mon pays c'est la Terre
Les frontières c'est misère
Tous ces propriétaires
Qui se font la guerre

Je ne veux pas d'un pays
Je veux le monde entier

Je n'ai pas de pays
J'ai les rues, les places publiques
Et parfois l'hospitalité
Et plus souvent j'ai payé
Ce qui m'appartient
Ma peau, mes guitares,
Et mes cribouillis

/Deux jambes pour véhicule
Deux bras pour taxidule
Une cervelle pour ridicule

Et ça marche comme ça peut
Mais si ça veut, ça marche

Je suis un chien de rue
Autrefois on me donna un blaze
Aujourd'hui on a oublié mon nom

Fils de mère La Nuit
Et fils de père Le Brouillard
Enfant,
Nuit et Brouillard

Les vaches sont bien gardées
Les gardiens rémunérés
Les vieux bergers en exil
Grenier des Sources arides
Le pays déserté
Le pays propriété
Le pays volé
Grenier des Sources arides
La révolution permanente de la Terre
La rosée du matin
Le pourpre des soirs
Les oiseaux criards
Vingt quatre heures sur vingt quatre
Un instant dans l'éternité
Une éternité dans l'infini
A tous les chiens de rue
Qui grattent l'os de la Terre
Pour en tirer la moelle amère

A tous les chiens de rue
Libres sans collier
Et perdus sans maîtres

Voleuse d'enfants la vie
La vie n'a pas de sens
L'agression,
L'asile,
L'abandon,
L'exil,
C'est mon corps
Charbon ardent des peines
Je souffle sur les braises

Danse autour du Soleil
Comme une étoile

Enfant
Nouveau monde au monde

PREMIÈRE NOTE

Le matin
je joue
même si c'est
un matin triste
je joue
je me console

Pour cacher
ma tristesse
et apprivoiser
la vie

La vie d'un animal
qui pense
qui souffre
qui pense qu'il souffre
et s'adapte
pour ne pas
mourir

Une vie de chien
c'est une vie
de chien
Faut s'accommoder

Savoir perdre souvent
pour gagner son pain
dans la liberté

MATOU D'PANTRUCHE

(à Gérard Legrand, grand poète de Paris)

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi
Comme j'ai jamais palpé
J'me suis abîmé les mains
Ma guitare est usée
J'm'en vais demain matin

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

Elle m'a tatoué une ancre
Sur la blessure de mon cœur
Elle voulait bien d'un cancre
Qui la prenne pour une sœur

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

Sur les boulevards du hasard
Le destin tire ses couteaux
Dans la fumée des bars
La mort se couche tôt

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche

Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

C'est Hélène qui m'a sauvé
Du vin où je noyais ma mélancolie
C'est Dihya qui m'a bordé
Danse jolie mélodie

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

UN ÉTRANGE ÉTRANGER

J'étais un étranger mais aujourd'hui j'ai changé. On ne me regarde plus et plus personne ne fait attention à moi. Mais moi, je vois les autres étrangers se ressembler de plus en plus. C'est peut-être la loi de la gravité, à force d'user mes souliers à tourner autour de la Terre, je trouve que nous nous ressemblons, tellement le temps nous rassemble. Et sur les places publiques que je traverse, les mains dans les poches, la nuque courbée et le regard par en dessous mon chapeau, le murmure des langues est comme une rumeur inquiète et nous nous frôlons les uns aux autres en continuant de marcher chacun tout droit dans sa direction. Le but de ces promeneurs semble incertain et leurs ombres vacillent aux croisements comme pour questionner l'heure et savoir s'il est arrivé le temps de se présenter les uns aux autres. S'il est arrivé le temps de redresser les épaules, de montrer nos visages à l'inconnu, de poser nos regards sur l'horizon vide. Et je repense à ma mère qui a erré longtemps avant de poser son fardeau qui était moi. Moi qui n'avais de signe particulier que l'odeur de son sein dans les narines. Mais déjà le lait était maigre et les jours manquaient de crème et ma mère pleurait pour ne me donner à boire que l'amertume de ses larmes. Ma mère m'a donné le rictus circonspect à ma bouche et le sourcil ombrageux sur mes yeux à peine ouverts. Et mon père tournait et zigzaguait entre les corps de ses camarades pas encore morts mais portant la marque des luttes fratricides dans leurs chairs desséchées. Mon père rassemblait les armes qui restaient pour repousser la nuit et ce n'étaient que ses bras qu'il agitait en remuant sa belle tête au son d'un cœur vaillant blessé aussi par les temps mauvais. Mais la joie de mon père était une petite larme qui brillait comme un diamant au coin de son œil. Le regard de mon père taquinait le destin et son rire affectueux face à mon défi d'enfant mal poli m'entrait la rage de vivre sous les côtes. Maintenant je suis un étranger mais j'ai changé. Les rues où je marche sont propres, les vieilles maisons sont ravaudées et des pyramides de verre et d'acier, illuminées la nuit comme en plein jour, forment la nouvelle cité bâtie au milieu de la nature. La nature à l'air de s'en fiche, c'est cela ou des ruines, et seuls les humains n'ont point changés et quand je traverse la rue, je suis le même de l'autre côté. Ce qui attire mon œil comme un aimant ce sont les devantures des magasins remplis comme des ventres d'ogres prêts à dévorer les passants. Je suis un étranger, je marche les mains dans le dos, et d'un pas tranquille, je regarde les vitrines. Plus loin je m'assoie au bord d'une terrasse et déguste goutte à goutte un café expresso bien chaud. Je regarde passer les gens qui me semblent familiers. Je crois tous les connaître et c'est sans doute l'effet de la caféine parce que tout cela est faux, je viens juste d'arriver, je n'arrête pas je recommence chaque jour mon arrivée. Je suis un étranger, voyez comme j'ai changé

Ô, MONDE ÉTRANGE

Ô, monde étrange,
Sans étranger
Dans quelle rue je marche
À tes côtés ?

Je me souviens,
J'ai perdu la mémoire.
Le soleil était éteint,
La lune était noire.

Ô, monde étrange,
Sans étranger
Dans quelle rue je marche
À tes côtés ?

Je suis une pierre,
Détachée du rocher ;
Je suis une pierre
Dans tes mains parfumées.

ILS ONT TUÉ NELLIGAN*

Je ne voudrai pas crever avant te t'avoir donné
Mes restes de pluies et mes brisures de soleil
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir offert
Mes coups de vents et mes douces larmes

Je ne voudrai pas crever avant de
t'avoir chanté
Tout le chant de ma gorge où
pousse un cyprès
Si je ne chante pas pendant les beaux jours
Je mourrai d'espérance après les labours

Si je ne peux vivre comme le rossignol
C'est parce que les chiens sont des guignols
Si je suis arrêté par les polices
C'est que les ratés sont complices

À force de volonté j'ai bien vécu
Malgré les malheurs j'étais heureux
Et si ton cœur m'a élu
Anonymes nous étions nombreux

Nous n'étions pas les méchants
Quand ils ont tué Nelligan

**Émile Nelligan (24 décembre 1879 à Montréal - 18 novembre 1941 à Montréal) est un poète québécois*

PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.

Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.

La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.

La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !

Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique – le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !

Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !

Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.

Et, passe !

Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.

Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.

Je suis nourriture, je suis le vivant.

Le poète est là, la mort passe. Passe !

Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens, quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.

Passe, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.

Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.

En passant, comme il passe.

Avec la mort aidant.

Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.

MON HISTOIRE

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.

Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

LE POÈTE MORT

Roi en mon pays

Je jouis de mon corps

Poète de mon état

Je jouis de ma liberté

Soldat de mes avoirs

Je jouis de mes droits

LES BALLONS

Je suis tout petit
A l'école du ciel
J'voudrai un ballon
Pour taper dessus

(Un ballon tombe du ciel)
– Merci, monsieur !

C'est encore une chance
Qu'ça soye pas des clous
Faut qu'ça soye dimanche
Pour être un jour

Je suis tout petit
A l'école du ciel
J'voudrai des bisous
Mais on s'en fiche
(Il crie:) - Regarde-moi !
Car la vie est moche

Quand on est mioche
Y a pas qu'la brioche
Qu'on a dans la poche

Je suis tout petit
A l'école du ciel
Je lis et j'écris
Rêve de nuit

Je veux pas grandir
J'ai peur de mourir
Et quand on est grand
On a des enfants

Je veux pas !
Je veux pas !
Je veux pas !

CRIS

Ohé, ohé
Pierre, Rachel, Mohammed !

J'ai séché mes larmes
Je ne suis plus un enfant
Mais un cri d'alarme
Le soleil brûle la ville

Y aura plus de soleil !
Y aura plus de soleil !

La nourrice m'a battu
J'ai fugué dans la rue
Les policiers m'ont attrapé
A l'assistance m'ont enfermé

Par ici, bonnes gens,
Bon pain de la vie
Formez
Le cercle magique
Et écoutez
Ma supplique

Y aura plus de soleil !
Y aura plus de soleil !
Y aura plus de soleil !
Mais vous, mauvais esprits
Courez en enfer, il vous attend

Y aura plus de soleil !
- vous ne méritez pas ma chanson,
Y aura plus de soleil !
- mais vous, mes amis de toujours,
Y aura plus de soleil !
- entendez : l'amour

Un garçon de Babylone,
Un gavroche de la City
À notre Dame des Pleurs
Est venu vous apporter : le bonheur

CHIEN GRIS

Mon âme de Chien Gris voyage
- Gris pour Paris
- Chien pour le pain
Totem tête d'homme
Corps et biens en somme
Pour ne payer les frais qu'à la fin
Mon âme de chien voyage
Vit pour la vie aux gais refrains
Mon âme
Paysage dévoilé
Ombre lumineuse
Visage de l'aimée
Chien Gris mon âme voyage
J'ai l'angoisse des arrivées
J'ai l'angoisse d'être traqué
Les mains croisées je me calme
Je soupire en flattant mon cheval
Je fais du feu dans la roulotte
Laisse passer un jus noir
En tirant sur la fumée d'un cigare
Les autorités décideront de mon sort
D'être marginal j'en ai la palme
D'avoir la liberté est un régal
Surtout quand on a la bougeotte
Voyage mon âme Chien Gris

J'AI PAS D'TRAVAIL

J'ai pas d'travail
J'suis à la rue
C'est défendu

Allongé sur les rails
La tête nue
Faut que j'me tue

Mais y a la marmaille
À bouffer toute nue
L'eau et le pain drus

Alors j'bataille
Pour mon salut
J'vais boire un coup

Une bonne bouteille
Tiens y en a plus
Turlu tu tu

J'ai pas d'travail
J'suis à la rue
C'est défendu

Auriez-vous d'l'argent
Pour mes souliers
J'ai douze enfants à visiter

Ne faîtes pas semblant que j'existe
J'pourrai vous traiter d' racistes

Prêtez-moi un ticket
J's'rai absent longtemps
Aidez-moi s'il vous plaît
S'il vous plaît mes enfants

J'ai pas d'travail
J'suis à la rue
C'est défendu

L'on boit et puis l'on croît
Aimer l'autre aimer soi
Mais y a rien dans l'alcool
Que la perte de l'amour fol

Écoutez ma chanson
S'il elle vous plaît
Je vous la donne

LIBERTÉ, POURQUOI ?

La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.
L'Égalité indiffère parce que les humains s'ignorent.
La Fraternité exclue les étrangers trop différents.
La Parole interdit trop de questions.
L'Oreille contemple le silence.
Les Muscles disent la satisfaction du ventre.
La Tête se remplit de cris.
Les Mains violent l'innocence.
La Force commande le corps.
La Lumière brûle les caresses.
La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.

SUR LA RUE

Les étoiles rapprochées
Saignent et éblouissent

Dans le fond des jungles originales
Les étoiles s'éloignent les unes des autres

La nuit douce caresse les pupilles
La bouche embrasse les étoiles

Dans les bras de l'Univers
Les solitaires brillent pour un sourire

Le rêveur berce l'Éternité
L'ombre de sa main sur les yeux

Lumière douce des cieux
Éclaire les chimères

La force dans les mains
Pour pétrir le pain

Le croissant de la Lune
La crème du Soleil

Étoiles pareilles
Le feu veille

La nuit solidaire
De l'absent sans sommeil

Un fugitif en guerre
Contre la misère

Collé à tes pas
Le drap de ta peau

Qui est là
Pour dire ton nom

Les étoiles se rapprochent
À l'instant

Premier multiple
Solitude inventive

Ombre lumineuse
Sur la rue

L'HOMME VENT

Quand il se parle sa langue maternelle, elle est silence.
Quand il se parle la langue de son père, elle est noirceur.
Il parle la langue de son exil intérieur.
L'absence passée et l'avenir attendu.
Ses paroles ont le goût des mers.
Sa voix craque comme une croûte de terre.
Car il erre avec le vent.
Et il se régale en l'écoutant.
L'homme fait homme avec du vent.
C'est le meilleur enfant.
Dans le silence de la nuit il devient géant.
Dans la nuit du silence il gémit.
Il cherche ses parents.

CANADA

Pays de marchands et de voleurs
Le Canada est un leurre
Des compagnies à numéros
Y ont installé leurs bureaux
Et vont tout près ou loin
Y piller leur butin
C'est un tas de gens
De toutes les couleurs
Qui y vivent nonchalants
Suivant leur humeur
Des petits instants
Et des grands bonheurs
Loin des rumeurs
Éparpillées dans les vents
Les âmes des indiens
Y courent encore
Dans le silence blanc
Des grandes morts
Près de leurs sous
Les grands voyous
Y exploitent les sapajous
Aventuriers de misère
Qui viennent se refaire
Une vie un repère
Et les cartes postales
De sa nature rêvée
Cachent la réalité
Du désert fatal
Des ruines des cités
Bâties de goudron
Et de probité
Ô, Canada
Terre pour connaître
Ce qu'elle nous donne
Avant de la quitter
Pour un ciel ouvert
Où renaître
Fait espérer

Tu dis que tu t'ennuies

Mais advienne ce qui te suit
Ne te retourne pas en chemin
Car la route est nouvelle
Et le passé n'a plus cours
Ne cherche pas mais trouve en plein
Ce qui fait mûrir un grain
Comme la perle d'amour
Chez un pêcheur de bagatelles
Tu dis que tu t'ennuies
Mais tu ne parles que de la nuit
Regarde au loin la lumière en rayons
Qui apparaît au creux de ton horizon
Ton œil chasse l'oubli
Que tu es las encore
Source de ton ennui
Caresse de la mort
Tu dis que tu t'ennuies
Mais tu sais que tu jouis
Pleinement ton haleine aspirée
Par cet aveuglement exténué
Qui te montre combien l'ennui
Combien de pareilles conneries
T'indiffèrent et te laissent veule
Toi et ta grande gueule

MAIS OÙ EST LE SOLEIL ?

Pourquoi avez-vous fait cela ?

Je ne sais.

Pourquoi cette demi mesure de l'obscurité recouverte par les nuages de tes jours ?

Je ne réponds pas de moi, des autres.

En ce monde où tout est proie de l'homme.

Qu'y a-t-il de caché derrière ces vitres?,

Qu'y a-t-il de secret sous les fleurs,

Qu'y-a-t-il de noyé dans ton cœur ?

Miracle ! Miracle des voyelles !

Te voilà noircie comme la brume dans le soir,

Te voilà recouverte d'ombre comme la pluie avant l'espoir.

Pourquoi te donner tant de mal ?

Pourquoi ?

Je ne sais pas.

Je cherche à apprendre.

Pourquoi ? Pourquoi reconnaître, comprendre la vérité claire au ciel plus clair que ce jour plus clair que cette mort plus claire que mon esprit, que tout mon passé ?

Je fais le noir pour que tout s'éclaire.

En moi un théâtre d'ombres,

En moi d'autres poussés par d'autres qui viennent.

Suis-je las de tous mes caprices ?

Je ne peux faire la route sans toi.

Je n'ai pas peur je prends tout sur moi

Et j'avance malgré le froid et l'absence.

Solitude, ronronnement des moteurs caducs,

De la mémoire et du présent.

Seul au solstice de mes étés, à l'équinoxe printemps de ma vie.

Pourquoi parles-tu ainsi des hommes ? T'ont-ils fait du mal ?

T'ont-ils dévoilé plus nu que la peau de l'arbre ?

Où sont tes racines !?

Elles sont en dehors de toi qui n'existes pas; tu n'es que les autres.

Pourquoi le rythme étrange de la vie fait de nous des hommes qui avancent ?

Pourquoi la mort s'oppose-t-elle et se met-elle en travers, droite, devant les faibles qui reculent,

Devant, là, juste avant la lumière et le Soleil.

Je ne vois pas le Soleil.

Mais où est le Soleil ?!

ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison
Mais il faut courir pour la moisson
Accroche calendrier tes bottes de son
Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi
Si aujourd'hui tu rompes la loi
Avec ou sans les reines de joie
Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche
Et sous la tonnelle roule tes hanches
Avec Émilie l'oiseau sur la branche
Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent
Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !
Les lettres arrivent et le facteur sèche
À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre
Qu'à l'arbre druze il faut te pendre
Et les souvenirs sous tes pieds rendre
À la veuve de terre se rendre

Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers
Le luth de barbarie en chantier
Un artisan que tu avais oublié
Travaille en habit de chiffonnier

Y' ah ! Tu chantes et tu joues
Et tu danses la ronde des fous
Qui pour un peu d'ail et de sous
Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné
Et le boulanger pétrit sa fournée
Et toi malheureux mal tourné
Tu ris comme on rit la journée

Une cigarette allumée
Dans un cendrier d'acier
Un papier recouvert de silence
Un ciel bleu de Provence

Un journal que l'on jette
Une femme qui se prête

Et le temps de vivre
Avant d'être ivre

Une place de la Concorde
Et un feu languissant
Une fille qui m'aborde
Et le vent gémissant

Une phrase en un mot
Et un geste d'amour
Une sirène du bord de l'eau
L'aube d'un jour

Des perles de plomb en épis
Un spasme au loin qui jaillit
Un peu de bon sens
Une volute d'encens

Une route gardée de piétons
Un homme marche à reculons
Une foule creuse l'abîme
Et l'enfant sublime
Peut-être un rêve fantôme
Dans une couche à l'étroit
Dans cet univers d'atomes
Tout se fait comme il doit

QUI N'A PAS FAIT LE SOT

Je t'ai laissé une belle ruine
Et la cendre de mes vieux os
Qui n'a pas fait feu de tout bois

Je t'ai écrit mes plus belles rimes
Et tant pis pour les gros mots
Qui n'a pas fait de mal à une mouche
J'ai fait le chemin à pied

Et le reste avec le cœur gros
Qui n'a pas faibli devant la peur
Je reviendrai tremblant
de n'être pas moi même
Sans joie de vivre mais vivant quand même
Qui n'a pas fait le sot

LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés
Séparés de notre espoir notre fils
À tous les amis seuls amis de la Terre

Le silence c'est la fin de la parole
À dire que j'aurais dite à dire
Et me taire j'aurais mieux fait

Le silence à parler veut dire
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute
La proie à l'oiseau au ciel vide

Le silence de la peur au courage
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage
Dans le courant le tirant au large

Et le silence s'est tu j'ai tué
Le silence des mots bruyants
J'ai rêvé en voguant sur une vague

Et le silence m'a répondu
Du fond de toi mer de ma terre
J'ai cru au mirage de l'âge
Et le silence du temps perdu
Tournent les aiguilles de l'horloge
Au rendez-vous d'amour
Le silence s'est tu

PLACE BLANCHE

La place Blanche
Offre ses couleurs
À l'écrivailleur
De la boutanche

Il vide là le jour
Le fut de l'amour
La nuit qui a bu
Beaucoup de vertu

Quand vient dimanche
Les passants s'ennuient
Au bras de l'absence
Ils cherchent une amie

Alors la blanche
Rougit sa bouche
Roul' ses hanches
Et fait des touches

Moi je reste assis
Quand le jour debout
Je suis encore saoul
De l'eau de la vie

Croyez mes amis
La nuit les pavés
Promènent partout
Mon pas assuré

Quartier réservé
Des aventuriers
Aguiche leur joie
Au zinc des malfrats

Le premier venu
Offre son salut
Aux gens d'la neuille
Que les bars accueill'

Regard silencieux
Bouche bavarde
De son mieux
Le temps s'attarde

La place Blanche
C'est un vrai rencart
Pour tous les tocards
Qui font la manche

Quête une présence
Oubli solitaire
Sur toute la Terre
La place Blanche

Pour l'ordinaire
Qui s'offre un extra
Et se fait la paire
Avec la nuit là

LIVRESQUE

La bouteille est au vin
La muse est au poète
Sans elle tout est vain
Sans lui pas de fête

Le poète est au vin
Quand vide la bouteille
Des quatrains malins
Trompent la veille

Le refrain du vin
Tinte la bouteille
Du sang de la treille
Dans un ciel chagrin

Les bouteilles vides
Témoins le matin
Que le poète était plein
Et la muse avide

Combien de vin
Pour saouler la catin
Combien de verres
Pour finir ce quatrain

La bouteille est au vin
La muse est au poète
Sans elle tout est vain
Sans lui pas de fête

ÉLUCUBRATION

Quand un poète sera élu
Y aura absence de pouvoir
Seule la poésie sera vécue
Et la vie le vrai espoir

Poésie embellit la vie
Et si elle est élue à l'Élysée
C'est une chance inespérée
Pour le poète maudit

Le savant reçu avec ses trouvailles
Est acheté contre représailles
Il gardera ses rêves en silence
Il ne faut pas déranger la science

Le pouvoir enlaidit la vie
La propriété fait des saletés
Quand les dieux sont achetés
Par les marchands ennemis

Quand un poète sera élu
Les poules auront du poil au cul
Et les savants seront savonnés
Par la muse Félicité.

YOUP-LA-BOUM !

Les français n'ont pas assez faim
Pour arrêter le turbin
Et faire grève de la misère
Y sont bien trop pépères
Et les cloches des ministères
Gratouillent aux portes d'or
Pour une boutanche
T'as même un cigare
Tu vois les français sont vernis
Sont pas prêts d'perdre l'appétit
Ils rotent ils pètent sec
Comme le chiard du grand mec
Qui s'esquinte à la tribune
Pour parler pour des prunes
Il touche encore des tunes
Et bibi fricote avec les clandés
Pour un bide pour une beurrée
Non les français non pas
La misère qui leur saute dessus
C'est plutôt des veinards
Qui s'tapent la gourgandine
Sur les places allumées
Où la nuit est en plein jour
Et la mort partie faire un tour
Dans les anciennes colonies
Où le populo en arrache
Et que c'est pas l'Amérique
Pour tous ces pauv 'types
Moi bibi j'ai compris
Que les affaires roulent
Que le pognon coule
Qu'j'ai qu'à tendre la main
Pour gagner mon pain
Jeté par les fenêtres
Des citoyens
Et que même les chiens
En France sont farcis
D'assurance pour la vie
Alors mézig te le dis
C'est demain qu'on arrête
L'orgie des peut-être
Et on fera blabla
Sur notre galetas
Les flics de la sociale
Sont pas tous chacals
Y a des mecs biens partout
La France n'est pas que ripou
À terre on trouve des sous
Et sous la terre
Y a des marlous
Qui mangent des vers
Riche de la misère
Des cœurs entre-ouverts
Dans les murs d'une prison
Les poètes sont scellés
Comme des pierres
Pour que les français
Parlent pour ne rien dire
Et consomment
Des sommes
Qui assomment
L'homme
Redevenu
Bête
De somme
À n'importe quel prix
Il ira travailler
Pour oublier
Sa cervelle crottée
Le français n'a pas assez faim
Pour arrêter le turbin
Et faire grève de la misère
Il est bien trop prospère
Youp-la-boum !

CŒUR TENDRE

Dernier poème en vue d'un suicide
À cause d'une overdose de fric
Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide

Le monde est une banque
Les employés des suicidés
Les citoyens saltimbanques
Des nations trucidées

Vienne l'échéance
Se mettent à table
Les créanciers insatiables
Ruine des Pas de Chance

L'artiste sans artiche
Quête son droit
D'être sur l'affiche
Comme le roi

Et le juste prix
De la justice
Est une justesse
À l'étroit

La Terre est un coffre-fort
Jamais le banquier ne dort
Son temps lui accorde
Le crédit éternel

Le ciel est une enseigne
Pour l'endetté qui prie
Une réduction de peine
Dans l'enfer des prix

Voici, le dernier poème en vue d'un suicide
À cause d'une overdose de fric
Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide

Il a tué le banquier
Il a payé sa dette
La société l'a remercié
La Terre est acquittée

Les cendres du banquier
Engraissent les roses
De mon premier
Baiser que j'ose

Enfin libre le poète
Héros du revenu
N'a jamais eu qu'une dette
Celle de son ingénue

On dit qu'il y a longtemps
Des Avares assoiffés de misère
De guerre et d'argent
Sont passés dans notre avenir

Cœur sec a le bec
Du pic assiette
Paye en pain sec
Toute la disette

Et cœur tendre
Main ouverte
Livre offrande
Découverte

MONTRÉALITÉS

Les montréalités de Montréal font mon régal
Québec n'a que l'bec pour becter
Et les mangeux d'poutine
Et les buveux d'racines
Sont d'humeur à sacrer

Les montréalités de Montréal sont un régal
Les Souches boivent d'la mousse
Sur l'Saint Laurent y s'couchent
Les Autres n'ont qu'à passer
Sans les r'garder sous l'nez

Les montréalités de Montréal sont un régal
Bienvenue veut dire Aur' voir
On entretient l'désespoir
Si t'es un étranger
Va pas les déranger

Les montréalités de Montréal sont un régal
Y sont su'l'parti toutes les nuits
On croise Sainte Catherine
La gueuse pue la bibine
Ah, vraiment ne soit pas trop
Mais juste émigré c'est beau

Les montréalités de Montréal sont un régal
Les matchs folkloriques
Le cash des alcooliques
Les chansons à boire
Les raisons d'l'espoir

Les montréalités de Montréal sont un régal
On jase de la nation
Des nazes et des d'mi portions
Et pis d'la faute aux émigrants
Ah qu'les incultes sont fatigants

Les montréalités de Montréal sont un régal
Faut comprendre la culture
Les patates pilées et la friture
Et l'sirop d'leur littérature
L'bon dieu manque à not' culture

Les montréalités de Montréal sont un régal
La paroisse est animée
Les clients ont du choix
Entre les anges libérés
Y peuvent s'mettre un doigt

Les montréalités de Montréal sont un régal
Si vous v'nez par icitte
Vous trouverez toute la clique
Bavant sur des écrans
Leurs crachats bon-enfant

Les montréalités de Montréal sont un régal
Du moment que l'habitant mange
Qu'il peut faire son hoquet
Avec d'la bière bon marché
Il voit les Autres comme des anges
Les montréalités de Montréal sont un régal

C'EST UNE NUIT

C'est une nuit
Toute la nuit
A dormir peu
Et marcher beaucoup
Que les filles et les gars
D'la banlieue rouge
Ont rêvé qu'ça bouge
C'est une nuit
Toute la nuit
Veillant à nos côtés
Les étoiles et la lune
Et l'bon dieu
Sont partis ce matin
Dans le rêve américain
C'est une nuit
Toute la nuit
Qui noircit la ville
Et salit la rue
Saute du lit
Pour crier sur les toits
Au feu à moi
C'est une nuit
Toute la nuit
Qu'jai pas dormi
Mais qu'j'ai dansé
Avec les gars et les filles
Enlacés dans la rue
A danser tous nus
C'est une nuit
Toute la nuit
Que j'ai rêvé
Que je suis sot
De pleurer et de rire
Car je suis nombreux
A compter les solitudes
C'est une nuit
Toute la nuit
A dire et à parler
Avec le peuple
Sur les places allumées
Avec la joie
De vivre et de mourir !

FARANDOLE

Nous dansons la main dans la main du vent
Nous tirons tout le vin des mots écrits
L'amertume et le sucre des fruits
Comme l'humain qui crie toute sa vie

Nous vivants chantons tous dans le chant doux de l'aube
Nos yeux s'ouvrent à la lumière voient
L'ombre des objets et la mort qui renaude
La flore et la faune se mettent en croix

Nous respirons insouciants l'air sournois
Nous buvons l'eau où nos chagrins se noient
Et notre marche creuse la terre pour soi
Nous dansons la main dans la main du vent

LA VÉRITÉ

La vérité marche pieds nus dans le sable
Les vagues de la mer effacent la trace
Éphémère de tous ses pas mémorables
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

Le vent polisson soulève son voile pudique
La lumière disperse les ombres du doute
Le matin jusqu'au soir montre la route
D'une femme seule dans la rumeur publique

La vérité reste vierge malgré tous
Les rêves des amants qui la courtisent en vain
Même les meilleurs d'entre eux la frôlent en chemin
Elle leur échappe au premier rendez-vous

La vérité est une garce qui rend fou
Les plus braves prétendent à sa robe floue
Perdent la tête usent toute leur astuce
Sans jamais la marier fiancés pas plus

La vérité est une promesse pas un dû
Et même s'il elle nous excite à danser nue
Elle ne court pas à la vue de tous dans la rue
La vérité cache ses secrets d'ingénue

Parfois on voudrait la garder pour soi tout seul
L'habiller de nos haillons la vêtir de soie
Mais elle est courtisane de bon aloi pas veule
Nous laisse dans le décor et nous plante là

La vérité marche pieds nus dans le sable
Les vagues de la mer effacent la trace
Éphémère de tous ses pas mémorables
Qu'usent les grains de sable nombreux et tenaces

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Un étranger de la planète Terre
Le pays de tous avec pour seule frontière
Le ciel si beau même avec des nuages
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Qui aime sans compter n'accepte pas la charité
Tu portes un nom bien à toi
Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus de feu pour toi
Les lampes sont pour les morts
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
La liberté est le vrai courage
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du silence
Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui
Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue
Avec nos manières la parlant à chaque carrefour
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

LES OISEAUX AVAIENT DES AILES -

Blues-

C'est une belle souris au doux minois
Mais le plus joli chez elle c'est sa voix

La vie fait peur
Y a des pourquoi et des comment
Faut manger tous les jours
On se colle un drapeau
On se soumet à des signes
La tragédie peut commencer

Il était patriote
Il servait son pays
Et protégeait les autres
Il bravait l'effort
Se donnait sans compter
Ne commandait personne
N'obéissait à personne
Il faisait son métier d'homme
Et il jouissait après le rude effort
De n'avoir pas laissé tomber ses rêves
De n'avoir pas laissé tomber ses rêves

Pour réussir
La belle vie
C'est difficile
Oublie difficile
Oublie difficile
Mets-toi à l'ouvrage
Pour donner du beau
Pour donner du beau

S'il avait été marin
Sur le pont d'un navire
Rien n'est sûr
Il sifflotait un air lutin
Qui faisait tourner la tête à Dihya
Qui faisait tourner la tête à Dihya
Le rouge aux joues elle dit
Tu veux que je t'aide
Il affichait un sourire malin
Et disait en l'embrassant
Je veux bien
Je veux bien

Leurs yeux pétillent de feu
La bouche allumée de rosée
Ils sourient
Ils sourient
Elle lui vole un baiser
Au vent de la nuit
Dihya nouait ses cheveux noirs
Sa voix basse rythmait une marche
La guitare vibrait dans l'air
La chanson coulait de sa bouche

- Dihya la flamme
- Dihya le feu qui danse

Qui danse
Qui danse

Cette comédie
Des poètes qui fabriquent
Ce que l'on voit en plein jour
Sans complexe ni détours
Ils parlaient d'amour
De la quête du beau
Qui servait de modèle

C'est une belle souris au doux minois
Mais le plus joli chez elle c'est sa voix

MALHEUR À CELUI QUI N'A PAS RI

Ivre de naissance je ris comme un enfant
Dans les bras de la vie bonne fille magique
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Le bon vivant dont le rire est la supplique
Pour faire un bon mourant il va riant
Et se moque bien de la rumeur publique
Qui dit malheur à celui qui rit
Qui rit de nos malheurs est offensant
Les bonnes meurs protègent les passants
Qui de l'antique république
S'en vont tristes comme de vieux enfants

Ivre de naissance je ris comme un enfant
Dans les bras de la vie bonne fille magique
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Bien que la tristesse soit sa confesse
Il rit tout bonnement en saluant
De son bon gros rire de géant
Les belles qui sont ses maîtresses

Il est grand parce qu'il n'est pas méchant
Ses tocades sont des bêtises d'adolescent
Amoureux de vivre le rire va frissonnant
Dans les cieux qui n'en demandent pas tant

Il est modeste même contagieux
Il contamine et les tristes et les joyeux
Comme l'orage il éclate bruyant
Le rire s'emporte immédiatement

Ivre de naissance je ris comme un enfant
Dans les bras de la vie bonne fille magique
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

OUI

Oui !
Oui, je suis ton chien
N'ayant d'aboyance que la mienne
Oui je suis ce loup garou
Défiant la Lune perverse
Pleine de sa chair !

Oui, je fais le malin
Trafiquant des combines
Oui je taquine
L'éternelle concubine
Enfilant les Étoiles solaires
Sur ma quenouille en l'air

Oui, je suis un monstre
Fatiguant son gibier
Oui je suis bourreau

Allongeant le supplice
Sur l'autel d'Éros
Je fane les roses

Oui, je suis ton dieu
Pour t'éprouver sans doute
Oui, je suis cette idole incarnée
De terre et d'eau qui désire
Soumis à tes caprices
La caresse de ta peau

Oui, je suis ton maître
Exigeant et sans faiblesse
Oui, une laisse d'écume
Autour de tes reins
Prisonnier je m'évade
Des murs de ton sein

Oui, je suis ton prisonnier
Négligeant mes chaînes
Oui, je suis infidèle
Comme la vie après la mort
Je suis ton remord
Et ton âme comblée

PAIN-POÈME

Ils ont volé nos fêtes
Nous avons gardé le feu

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils font de tout un commerce
Nous faisons de rien une averse

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Que fiche du beau temps
Quand c'est l'hiver tout l'temps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous sommes trop nombreux
Pour être nommés

Nous sommes la somme
Des humanités

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous parlons langue maternelle
Buvons à sa mamelle

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Naufragés involontaires
Exilés monétaires

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre académie n'a pas de police
Nos vocalises ne sont pas complices

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous dormons dans les drapeaux
De nos peaux ils font des draps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous veillons loin des châteaux
Nous braillons à l'unisson
Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils volent nos fêtes
Nous gardons les feux

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre maison est au bout du monde
Le monde est tabou

Poètes des gueux
Poèmes de sang

À UN POÈTE DU QUÉBEC

Si tu as juste ton ostie de voyage
Descends à la prochaine station tu pourras
Laisser passer les nuages et souffler le vent
La marche à pieds est aimée des amants sages
Qui sur toute la Terre flânent passionnément
Tandis que les trains et les avions ravagent
Les paysages dont personne ne se souviendra

Si tu as juste ton ostie de voyage
Par la fenêtre jette tous tes bagages
Prends ta solitude sous le bras et va seul
Et offre ici à l'ami présent ta belle gueule
Les paysages sont éternels comme l'amitié
Toi homme libre tu fais ton chemin à pieds
Et pour sûr c'est là ton unique voyage

Si tu as juste ton ostie de voyage
Tourne toi vers ton étoile aimée et souris
Ses lèvres sur ta bouche effaceront tous
Tes soucis et tu oublieras la route le temps
Une halte dans la nature pour les amants
À l'auberge de ton cœur tu as rendez-vous
Pour festoyer en compagnie de tes amis

Si tu as juste ton ostie de voyage
Descends à la prochaine station tu pourras
Vagabonder sur toutes tes vagues à l'âme
Comme amant tu feras des bonds sur les vagues
Tu chercheras des rimes à tes dignes paroles
Peu importe ce que tu trouveras sera ton obole
Avec un seul de tes sous vaillants tu vivras !

JE SUIS LA PAIX

Je suis la paix dans mon cœur
Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
La paix
Je suis la paix
Chacun de mes gestes compte

Et je viens de dire je suis la paix
Et je ne vais pas à l'usine
Pour ne pas fabriquer la guerre
Parce que je suis la paix
Je ne vais plus à la caserne
Pour ne plus semer la terreur
Je suis la paix de l'amour
Pour vivre avec les autres
Je suis la paix de la justice
Pour vivre l'amitié

Je suis la paix
Et les méchants n'auront pas ma voix
Je suis la paix
Et les tueurs n'auront pas mes bras
Ma voix est faite pour chanter
Je suis la paix
Mes bras sont faits
Pour porter justice

Je suis la paix dans mon cœur
Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
A la paix

SI

Si la femme est l'avenir de l'homme
De quelle femme parle-t-on
De quel homme s'agit-il
Car il est bien facile
De rimer sur tous les tons
Mais l'avenir est du présent la somme

Depuis que les poètes écrivent des vers
Combien de morts sans amour
Et de rêveurs de mirages à l'aube
Combien de déserts sans labours
Et de rivières sans eau ni robe
Pour espérer mieux que des chimères

Si l'enfant attendu n'est jamais reçu
Comme une tendresse de l'amour
Comme un présent pour le futur
Si les enfants dans l'oubli sont perdus
Qui pourra parler des jours
Où les humains aimeront leur nature

La poésie est le présent cadeau de vivre
Amoureux de la vie la femme et l'homme
Au rendez-vous des enfants courageux
S'offrent en partage les étoiles dans les cieux
Un bouquet de promesses une jolie pomme
Qui donnent à leurs gestes des paroles ivres

Si la femme est l'avenir de l'homme
De quelle femme parle-t-on
De quel homme s'agit-il
Car il est bien facile
De rimer sur tous les tons
Mais l'avenir est du présent la somme

TOI, LE TRAVAILLEUR, QUI A CONSTRUIT CES MURS

Pour enfermer mes parents
Grâce à qui tu peux parler de liberté
Toi, l'ingénieur, qui a fait les plans
De ces machines qui ont tué mon père
Grâce à qui tu parles d'égalité
Toi, l'ouvrier, qui a mis les fers à ma mère
Grâce à qui tu parles de fraternité
Toi, l'Humain, qui a exterminé les poètes
Grâce à qui tu parles de rêves
Combien de ton silence
Combien de ton indifférence
Pour que tu mérites de vivre

TROMPETTE DE LA MORT

Trompette de la mort a sonné.
La fin du monde est arrivée
La guerre fait des affaires.
Les oiseaux doivent se taire
Le banquier supprime les êtres
Et garde les avoirs
Les travailleurs paient leurs dettes
Les soldats se paient à boire

Les murs montent jusqu'au ciel
Dieu est gardien de l'enfer
Les ordures nourrissent les mouches à miel
La nation idéale prospère

La barbarie est baptisée
Les armes sont bénies
C'est un délit d'être étranger
La nation a ses ennemis

Les vautours font des discours
Les requins se frottent les mains
Les hyènes digèrent la haine

Les loups deviennent fous
Le blanc encore plus blanc
La femme toujours esclave

Être pauvre maladie mortelle
Être différent être paria
La solution nazie finale
Pour augmenter le capital
Des meilleurs tueurs
Chasseurs de prime

Au pays des cowboys
La conquête est terminée
Il n'y a plus de gibier
Ni d'indiens à exterminer

Y a plus qu'à se disputer
Les marques de fabriques
Et avoir tous les clients
Et bouffer tout le fric
Dieu a élu les maîtres
Choisi les domestiques
Trompette de la mort a sonné.
La fin du monde est arrivée

FEU

Rien faire
Toujours se taire
Silence
Qui tue mon amour
Crier et mourir

EAU

S'aimer soi
Être aimable
Avoir tout
La vie et l'amour
Le bonheur simple

TERRE

Posséder
De l'eau des graines
Marcher seul
Semer joie pleine
Récolter larmes

AIR

Écouter
Dans le vent bavard
La muse
Son génie inouï
Chanter pour chanter.

L'ATTENTE

La loco motive ton crincrin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
J'ai peur dans le noir
La loco motive son train-train
Tes mains flattent sa guitare
Elle te roule un gros patin
Cette fille t'emporte plus loin
Attention à la loco locomotive
Chante les refrains
Les filles émotives
Te laissent en chemin

Les trains c'est fait pour filer
Les hanches des filles pour rouler
Et ton crincrin crétin
Te fait rater le train
Ô chevalier des rails
Reste sur les chemins
Tu prendras le train
Quand une fille déraille

De gare en gare
Du soir au matin
Tu attends hagard
La chimère catin

C'est qu'on voyage
Quand on a le ticket
Une fille pour bagage
C'est freluquet

Seul sur le quai
Pour la grande partance
Parcourt la France
Chômeur sans billet

La sale attente
Ne finit pas
La nuit noire d'encre
Fait les cent pas

Voyageuse lumière
Ton rêve endormi
Flotte sur les barrières
Des êtres mal pris

Si des pendards
Contrôlent l'heure
C'est pour qu'les richards
Aillent chercher l'beurre

Pis toi qui attend
Tu sais plus quoi
Quand se lève le vent
Tu vas prendre froid

Ceux qui prennent le train
Ont le sang qui circule
Ceux qui n'ont pas faim
Ne sont pas ridicules

La loco motive ton crincrin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
On va rater l'prochain

LE BLUES DU QUÊTEUX

Je veux pas quêter
Je chante pas pour un petit pain
Je chanterai sur tous les toits
Si tu ne veux pas que je chante
Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur
Un poète quêtait pieds nus
Je lui ai demandé comment ça va
Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers
Le ciel se reflétait dans ses yeux
Il a dit mes souliers étaient trop vieux
Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur
Une fille marchait et roulait les hanches
Comment vas-tu Rose, que j'ai osé
Sa bouche rouge disait qu'est-ce qu'on fait
J'ai marché longtemps avec elle
Ses yeux bleus dans les miens
Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur

MARGOT

Margot file la laine
Les vieux jours sont écoulés
Autour de la fontaine
La pierre s'est usée
Margot file la laine
Le temps la voit passer
Loin de la fontaine
Où je l'ai aimée
Margot va à la fontaine
Donner l'eau aux champs
Je boirai ma peine
À l'ombre du chiendent

LÉGENDE D'AMOUR

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- L'amour peut-il être beau ?
- Oui !
- Oui l'amour est beau.
- L'amour est vrai.
- C'est l'histoire de l'histoire vraie.
- La légende d'amour.

LE TROUVEUR AMOUREUX

Lorsque l'humanité aura déchiré
ses identités
Que les murs seront retournés au sable
Il nous faudra apprendre à rester libres

Pour aimer sans faute le présent cadeau
Ni des dieux mais de nous-mêmes
Seuls avec les autres répondre de soi
Sans intérêts ajoutés ni foi jurée
Un art de vivre notre métier d'humain
Amène la joie éternelle dans les cœurs

Dans l'archipel des pays à défricher
Sur la Terre de nos exils volontaires
Le plus beau paradis dans l'Univers

Le grand tout pour un sourire
L'innocence de naître enfant
De vivre comme il faut

Mourir aussi
À la vie plus forte que la mort
Saluons nos efforts pour rester dignes

Personne ne meurt à votre place
Décidez de votre heure
Vous vivrez d'amour

JASMIN BLUES

Tu me fais pleurer
Le bleu de tes yeux
Ton regard de noyée
Méditerranée

Tu me fais rire
Ta bouche rouge d'aimer
Et soudaine muette
Comme l'aube

Tu me fais penser
Au blanc de tes murs
Au silence indifférent
À ta voix d'or

Tu me fais danser
Cœur africain
Corne de Rêve
La nuit ne tombe

Tu me fais grandir
Dans ton hospitalité
Au fond de tes jungles
Tu t'es construit un toit

Tu me fais envie
Quand tu luttes
Contre barbarie
Contre l'oubli

Bien des paroles
Portées par le Sirocco
Tu m'inviteras
À flâner sur tes chemins

Et à trinquer à l'amitié
Nous serons égaux
Du même quartier
De la Terre !

FÉLIX LECLERC LE TROUVEUR BIEN AIMÉ

Félix Leclerc est un poète et écrivain universel
Le pays où il a vécu colore ses paroles
Il chante mon pays c'est la Terre
Les frontières c'est misère
Tous ces propriétaires qui se font la guerre

Félix Leclerc est d'origine humaine
Il a exercé son métier d'homme
Comme un art de vivre
Il a trouvé son bonheur libre
Seul et digne

Félix Leclerc est né n'importe où
Il chante le particulier
Il chante tout
Il est le bel exemple
Généreux et ample
Félix Leclerc n'aime pas les suiveurs
Il marche cote à cote
Avec tous les pays
Cœur à cœur
Coude à coude

Félix Leclerc fait le malheur
Des épaves des à quoi bon
Qui se moquent sans façon
De l'intelligence et du don
Des curieux sans malice

Félix Leclerc est au paradis
Et dans mon cœur il écrit
Des paroles nouvelles
À chaque matin
Et la nuit les refrains

Félix Leclerc mon ami
M'a donné tout ce qu'il savait
Et me voici si riche
Que je donne le peu que j'ai
Pour partager l'amitié

ÉTERNITÉ

La culture humaine commune
La joie et les peines communes
Le poème continu de l'éternité

Nous n'avons pas besoin d'autorisation pour exercer notre citoyenneté.
Les citoyens humains préparent demain et font la nique au destin.
Faut aller jouer dehors sur les places au milieu du peuple (C'est à dire avec tout le monde)
Et voir si l'on est capable de capter l'attention du public !
Redécouvrons la présence réelle de l'autre, la voix naturelle,

Le cercle sacré du geste et de la parole, la véritable musique.
Le poète et le grand public enfin réunis pour l'offrande.
La fête des sens et les rêves intelligents.
Ici il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner.
L'artiste bénévole courageux, les travailleurs de la paix.
Sur toutes les places de la Terre
Le plus beau pays dans l'univers

La culture humaine commune
La joie et les peines communes
Le poème continu de l'éternité

DISPARITION

Je ne veux pas être enterré les bras croisés
Mais les mains dans les poches
Je ne veux pas de terre sur ma tête
Cachez mon visage sous mon chapeau
Enlevez-moi mes souliers
Mettez à mon flanc ma guitare
Je garde mon pantalon et ma chemise
Pour les vierges étoilées
Qui prendront mon cœur pur
Pour un reflet de l'azur
Plantez un chêne pour les oiseaux
Jetez dans le vent mes chansons
Que réciteront les rossignols
Au coucher du soleil
Je m'en irai de bon pied
Chassant le mauvais œil
Ci git un titi de Paris
Qui a gagné les cieux
Sans alibi

À QUOI BON

À quoi bon le bonheur
Quand on peut s'en passer
À quoi bon le meilleur
Quand on fait que pleurer

Si tu sais où se trouve la bouche
Tu peux faire quelque-chose
Entre deux pleurs tu te mouches
Et tu souris aux jolies roses

À quoi bon travailler
Quand on sait faire pitié
À quoi bon se lever
Quand on veut dormir

Si tu veux être quelqu'un
Commence par t'aimer
Tu seras le premier
Tu te trouveras bien

À quoi bon étudier
Quand on peut faire l'idiot
Quand on est employé
La tête sur le billot

Si tu veux tout avoir
Jette tout et garde ta vie
Léger comme l'espoir
Tu gagneras les amis

À quoi bon être aimé
Quand haïr est régulier
À quoi bon se faire aider
Quand on fait suer

Si tu veux mon avis
Écoute mon sentiment
Fais-moi gratuit
Tu seras aimant
À quoi bon être mauvais
Quand le bon est prêt
À quoi bon jeter le pain
Quand on a un destin

Si tu sais où se trouve la bouche
Tu peux faire quelque-chose
Entre deux pleurs tu te mouches
Et tu souris aux jolies roses

DANSE

Je danse ma vie je danse
Je danse pour ne pas couler
Quand chus fatigué
Je fais la planche

La mer sut créer
Ciel veut
Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse
Je danse pour danser
Paresse l'éternité
Retiens le temps
La vie danse
Amène-toi

La mer sut créer
Ciel veut
Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse
La danse de ma vie
Elle et moi
Un pas de deux
Danse ma vie danse
Cent fois sans raison

La mer sut créer
Ciel veut
Terre le bonheur

Ulysse, le père de Télémaque est parti
À la guerre -enrôlé de force - il rêve
Son fils amour ne portera pas le glaive
Papa ne sera pas un héros de parti

Papa ne sera pas une victime de plus
Mais un soldat de l'amour pour la paix
Mais une jeunesse qui jamais ne se tait
Avec ses mots les armes se sont tues

Télémaque saura écrire la nuit et le brouillard
Mais il vivra comme le jour de sa naissance
Du levant au couchant il sera savant en art
Ses outils forgeront les clefs de conscience

Cours Télémaque sur la rive du départ
Par où j'arrive sans retard à l'amour
Rêve yeux ouverts prisonnier d'un cauchemar
Amoureux de la muse et de son poème

Prochaine marée après les corps retirés
D'autres encore, sauver les restes, pitoyables gestes
De notre déconvenue et des larmes soutirées
Par des bêtes décorées de médailles à leur veste

Oui le monde est à nous mais les murs
Où nous étouffons notre propre murmure
De peur d'attirer la bête plus petite que nous
Grosse bête dans notre tête au cerveau mou

ULYSSE À PÉNÉLOPE

Je suis pays et cultive ma paresse curieuse entre terre et ciel. Le drapeau de ma peau flotte dans le vent. Et la pluie monotone m'abreuve de son chant. Quand ce n'est pas les rayons stridents du Soleil où les ombres geignant de la Lune, le chemin va par là où me mènent mes pas reniflant la route. Et je cherche le nez dans l'air des fumées hospitalières, évite les chiens aux aboiements crevés et les serpents déviants les routes.

J'ai quitté le ventre de la mer, chassé par les dragons de l'atmosphère pour chercher un autre refuge à ma faim, une étape dans mon exil obligé, chargé d'un compagnon au cœur lourd mais au cerveau léger. Ce compagnon qui me sert mes habitudes; compagnon qui partage l'incertaine vision de l'avant et de l'après. Quand je me tais pour ne plus entendre ce compagnon attachant, je compte sur l'espérance familière qui comblera mon ennui.

Je vais au remède mais pas sans l'aide d'un ami plus que parfait et que j'aime déjà plus que moi. Qui me soignera de cette santé sacrifiée à la joie quand la peine dans mes souliers n'entre pas, qui, d'un pas léger me tirera par le bout des doigts pour le grand saut au-dessus des ombres du vertige? Une des muses aux neuf vies m'emportera loin de ce compagnon de combat pour une paix chargée d'appâts et de joyaux qui me régaleront jusqu'à l'ultime. Et alors seulement après l'amère défaite, je me souviendrai de ce compagnon d'équipage pour renaître matelot aux yeux de ta fenêtre. Mon bateau entrera dans ton port et quand je baisserai mes voiles, tu relèveras le tien.

(Évidemment ce texte cache son secret, c'est une métaphore composée d'une paraphrase et destiné à ceux qui sont dignes de recevoir le secret parce qu'ils sont les fins lecteurs de l'Humanité. Ici, je ne pouvais parler dans le langage du commun car il est des vérités en mouvement qu'on ne peut exposer ni à tout venant, ni au sentiment des foules. La confusion maladive des esprits grossiers est toujours prête à détruire ce qu'elle ne comprend pas, par la simple raison que sa raison de masse est la violence comme état sous-jacent son apparente paix. Nous écrivons nos meilleures œuvres pendant les trêves et conjuguons nos verbes pour échapper à la menace permanente de la sédition - contre l'art ou la science, du premier imbécile nommé censeur. Quant au vulgaire littérateur spécialiste de justice inquisitrice et rédhibitoire, il trouverait là les moyens pour extorquer des preuves à l'improbable et recommander le châtiment exemplaire contre l'auteur de ces mots maladroits qui confondent les poètes déserteurs dans leur irrévérence devant les mausolées des académies et les uniformes)

FLEUR VAGABONDE

Et je me suis éloigné
De mon pays pour imaginer
Le tien plus loin au même coeur
On construit une mosquée
Dans un pays brûlé
Qui sent les poubelles
On bâtit des minarets
Comme des tours de guet
Pour repousser la mort
Sur cette terre durcie
Par les mâchoires claquantes
Des charlatans d'Iblis
Qui appellent au sang
Et mangent les enfants

Squelettes d'idiots
Bourrés au pétrole
Bordel de dieu
Femme crucifiée
Bites coupées
Désir cupide
Barbes pouilleuses
Langues ordurières
Le pays violé en son paradis

Prophète abusé
Dieu volé
Humain détrôné
Les armes
De tous ennemis
Aux milles drapeaux
Complices de l'idée
Cupides fornicateurs
Mangeurs de dollars
Soumis au banquier
Actionnaires des meurtres
À la mosquée de l'enfer

Ô mes pays
Ô mes amis
Sur cette planète d'écueils
Nos seules mains pour livre
Où lire l'action prochaine

Des tremblements de cœur
Au pied des oliviers
Les souffles coupés
L'aile des oiseaux
Le chant des chants
Amplifie son murmure
Comme une danse lointaine

Marche vers l'horizon
Où arrive le retour
De tous les printemps
Loin des mosquées truquées
Et des états tricheurs
L'exilé éternel
Dieu passager
Récolte ses promesses
Dans sa tête noble
Agitée de pensées

Ce vagabond journalier
Donne sa force
À son seul cœur
Intelligent charmeur
Pour les muses du jour
Pour les fées des nuits
Voici ce compagnon
Tendre et virile
Qui offre l'hospitalité
Aux dons de son esprit

Les mains croisées sur la poitrine
Il sourit d'avoir osé
Être debout tout seul
Pour avoir le monde
À embrasser
Pour avoir son esprit
À allumer
Quand le cœur chante
Avec les étoiles

Le pays où l'on vit
S'appelle-t-il la Terre
Ce joyau dans l'Univers
Veux-tu déjà le quitter ?

ICÔNE GRAPHIQUE

L'idiologie des peuples soumis
L'inconscience systémique

La malice politique
La conscience monétaire

Le victimisme sensationnel
L'identique misérable

L'égalité des imbéciles
L'intelligence en trop

Le sport des sexes
Le port des armes

Chacun chez soi
Tous contre toi

Y a un début à tout.
Et une fin à la fin.

Aujourd'hui seul.
Demain ensemble.

ICÔNE GRAPHIQUE 2

Y aura plus d'armées
Les riches vivront avec les pauvres
Nous parlerons de paix

Maman papa enfant
Unité divine
L'Humanité

Moi mon autre mon enfant
Les parents de l'être
Les bras de la tendresse

Jamais seul avec soi
Pensée conscience
Avec ou contre les autres

Les yeux ouverts sur la science
L'oreille vagabonde au vent
Le nez dans le sentiment

Cœur sans peine battant
La volonté du chant
Les muses du bonheur

Je lis dans mes mains
Le cœur de mon livre
Le cadeau à offrir

Me reçois-tu porte fermée
Patiente maîtresse
J'ai bien des pays à visiter

LE CIEL EST OUVERT

Vivre nu est naturel et plait aux poètes.
Vivre caché est l'artifice des croyants.
Les poètes créent des mondes nouveaux.
Les croyants gardent les tombeaux.
Faut de tout pour faire le monde.
Faut des fous pour faire l'immonde.
Tu veux choisir quand tu subis.
Tu subis par choix.
Moi, je ne choisis rien.
J'ai la vie.
C'est assez posséder.
Quand on est humain.
Pas besoin d'être quelqu'un.
Pas besoin de jouer au malin.
La ruse des muses
Et le génie des chiens
Sont pain quotidien

Le ciel est tout vert
Quand bleue est la mer
Et jaune le sable
Et mes pas confondus

Le ciel est ouvert
Toute l'année
Sans congés
Le jour travaille

Le ciel est tout vers
Quand le poète écrit
Qu'il est l'écume
Sur la tête des vagues

Le ciel est tout vers
Moi à l'endroit
Où je suis saoul
De la mer veilleuse

Le ciel n'est rien
Sans marin
Ni bateau
Ni rêves

LE CIEL EST OUVERT (2)

Après avoir vécu sur la Terre comme si c'était le seul paradis possible de ton vivant. Tu cherches une autre place derrière le vent et ton regard glisse sur l'horizon.

Alors seulement avec toi tu avances un pied devant l'autre prends soin de toi.

LA PROMENADE DES VENDUS

Les individus s'autonomisent
Le troupeau est souverain

Ils vont à la mort
Chacun la sienne

À chaque clique
Une claque

Le fric
Attaque

Misère de misère
Et moi qui leur disais

Le virus éternel
De l'intelligent

J'ai parlé aux oiseaux
J'ai parlé aux poissons

Et à l'âne aussi
Avec le cœur

L'essence du vivre
Par sentiment

Que la liberté
Donne des visions

Et que l'amour
Prend tout

Misère ma misère
Et mon souvenir itou

TOUS VENDUS

Cadavres à prix réduit
En poussière ou fumée

Des bêtes
Sans pitié

Et l'or brille toujours
Au Soleil indifférent

Et la Terre fume
Et danse le firmament

Les exilés planétaires
Quelque-part se terrent

Ailleurs vont parler
C'est mieux de se taire

Devant le mur des martyrs
Entre le ciel et les empires

Et la terre louée
Pour un passage

Et les anges ailés
Pour battre le doute

Tous vendus
En déroute

QUERELLES DE CHIFFONS

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Les vengeurs sont assoiffés
Les saigneurs récoltent le sang

Sang pour sang
Coule le pétrole

Sang pour sang
La guerre nous dévore

Et les chiffons se déchirent
Et les torchons brûlent

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Femme prend ton bâton
Et fais jaillir ta source

Femme fuis les monstres
Et sauve tes enfants

Tes enfants sont l'exemple
De ton innocente beauté

Sauve ta beauté
Protège ton amour

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Le sang de ta vie
Ton coeur le brasse

Le sens de la vie
Passe sur ta peau

Vis sans regret
Ni remord

Nue dans le vent
Je t'adore

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Une femme qui dit ce qu'elle pense on l'accuse
Elle s'en fout de leur avis puisqu'elle sait qu'ils la tromperont toujours

Elle sait tout cela et c'est pourquoi elle est prête à partir
Pars !
Et surtout ne te retournes pas
Où que tu ailles tes ami(e)s t'attendent

Ils lui conseillent la patience
Elle ne pense plus à rien
Sa propre compagnie lui suffit
Elle s'aime bien

Sa mère lui a dit tu n'as pas où aller
Son frère lui dit tu dois rendre des comptes à Dieu
Et sa sœur lui dit pense à ce que vont dire les autres

Mais elle ne doit des comptes qu'à elle-même. Elle ne peut plus être soumise même si elle l'a été pour longtemps

Vivre, c'est ce qu'elle doit faire
Ça ne sera plus comme avant
Il lui faut tout de même bien avancer!
Elle doit réfléchir à tout ça
Prendre une bonne décision à la fin
La fin de l'obéissance est sa renaissance

L'ÉCRIVAIN

Quand la plume et le papier sont amoureux.
La plume dit au papier :
-Viens, on va faire des livres.
Le papier répond à la plume :
- *Une bibliothèque !*

Le papier s'envole.
- Tant que l'encre coulera !
Crie l'encrier
Quand la plume et le papier sont amoureux.

L'ART

Courage, fils d'Amour et de Liberté.
Tendresse, sœur de Courage
Liberté, masculin féminin, toujours la nuit
Amour, pays infini, la nuit, le jour
La définition du genre humain est égale à son infinitude
Tourner en rond.
Sur soi-même
Empli des amis
Jouant « l'autre »
Être humain, l'Art
L'art de naître
L'art de vivre
L'art de mourir
Humain
Emporté par le vent des rues
Visite ses statues
Et demain,
Sous les étoiles,
Sous la nue,
La terre ronde et plate
Ricochera

L'ÉMIGRANT RECOUSU

Certain ne dit rien.
Il n'est pas d'accord.
Mais il ne dit rien.
Par contrainte.
Il vit avec nous ici.
Mais sa famille est restée là-bas.
Certain ne dit rien.
Mais il n'est pas d'accord.
Par contrainte.
Sa famille est là-bas.
Et il vit avec nous ici.
Par contrainte.

ÉCRIS UN NOM

Des cendres et de la terre
Et l'eau le feu tout le vent

Descendre sous la terre ou
Fouler les planches du monde

Capitaine de ma guitare
Marin navire en berne

Avec des noces de cendres
Dans Venise surpeuplée

Amoureux de cœur et d'épée
Embrasse Cassiopée

À l'encre de cendres
Écris un nom

VOYAGEUR UNIVERSEL

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives!

Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Marche sur le pont des navires !

Tu entendras des promesses de jeux aux règles infinies.

Tu seras enfant de tes enfants !

Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini ! Laisser un souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé : capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est court, le purgatoire est long !

Il y a une saison pour éclore, une autre pour mûrir, une autre pour récolter tes fruits, et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les

véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.
La main qui frappe.
Le pouvoir qui oppresse.
L'intelligence qui humilie.
La morale qui enferme.
Le juge qui châtie.
L'individu qui se déteste lui-même.
La paresse de volonté.
La faiblesse morale.
La foi imposée.
La folie simulée.
La famine organisée.
Les mille excuses pour chaque crime.
Les milles pardons aux criminels.
Les milles histoires arrangées.
La lâcheté des forts.
La faiblesse des violents.
Des frontières et des misères.
Les drapeaux pour perdre sa peau.
Des signes ostentatoires pour mentir.
Mais les bénéfices des sacrifices.
Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.

TOURNEZ LA PAGE.

S.V.P.

S'il vous plaît,
ne pas m'identifier à ce que je peux écrire.
Mon je est un jeu, je n'ai pas d'idées, je joue.
Vos interprétations et vos commentaires vous regardent.
Je ne suis pas un poète je suis un enfant qui apprend à vivre.
Je n'ai rien à vous prendre et je vous donne tout ici.
Je n'ai rien à vendre je suis dépouillé et crotté.
Y a rien à voler chez moi le talent est incarné.
J'ai appris ce que je savais déjà en entrant.
Y a pas d'école d'où sortent des enfants grands.
Si vous voulez jouer avec moi c'est d'accord.
J'aime bien être le plus fort.
J'aime perdre aussi c'est un régal.
Tant que l'on vit l'on est égal.
Animal et jouet.
Amical et vrai.
Savoir Vivre en Paix
S.V.P.

UNE COLOMBE

Une colombe
Aux joues roses
Balance ses hanches
Sur le trottoir

Une colombe
En feu
Déblaie la ruine
Des maisons

Une colombe
Drapée d'odeurs
Joue à la rose
Des fontaines

UN RAYON DE SOLEIL

Un rayon de soleil tache mes cheveux colorés d'encres acides
Veux-tu voir attachée ma natte, mes épaules déchirées et ma tête
L'ombre agrandit le bas de ma robe violette et noire
Et sur l'arbre, voix perdue, ô mon père
La mouette sonore pleure dans l'air
Je bois sa chanson de rue à l'envers
Et de sa gorge sort un cri grinçant et amer
Et les cerises et les navets, et les buses et les frelons
Poussent des cris mauvais après leurs rejetons
Dans l'armoire à granger les souvenirs
Mon rêve de la nuit ne veut pas finir
Où, passée derrière les prés des fenaisons
En été le Cagnard brûla des compagnons
Et la Muse, pur sang en allée s'étire
Réveille doucement l'amant sous la lyre
A la paille de sa bouche elle lui souffle un baiser
Je ris comme on rit quand on souffre d'aimer
Aux carrefours troublants des campagnes certaines
Où le pain cuit dans les fours quelle aubaine
Et l'hiver plein de nuit passe en tisanes
La revue cent fois illustrée des âmes
Ohé, Gavroche, ouvre ta porte à une morte
J'ai chaud j'ai trop soif en l'éternel
Éteins ton brasier mon bel
Je soufflerai sur les poussières tout le jour
Et la terre recouverte de mousse étouffera mon cri mon amour.

AMALGAME

Le robinet fuit
L'autre aussi
Le ticket brûle
Dans l'cendrier
Et moi j'écris
Le dos au mur
Les pieds dans l'lit
L'autre aussi

Poisson mort sans cervelle
Flotte l'anneau sans doigt
Les musiciens du carême
Sonnent mon aloi
Et moi je danse et moi j'aboie

Les rues courent la ville
La ville court les rues
Tandis qu'à la pendule
Il est midi

Le porte manteau rouge
Ôte son chapeau melon
Puis il tire le rideau
Au nez des passants

Des sandwichs croque-monsieur
Attendent dans l'office
La faim puis des mains des dents
Il est deux heures

Les rues sont des villes sans rue
Déjà il est cinq heures
Et c'est Paris

Le corps de l'homme s'est jeté en bas
Saigne
Un corps à la fenêtre s'est brisé
Et ils finissent
Le jour s'est foutu par là en bas
Ma muselière de sang
Saigne

VAGABOND

Vagabond
Qui t'empêche de travailler ?

C'est la dèche
Qui me sèche
A roupiller !

Vagabond,
Qui t'empêche de travailler ?

C'est l'printemps
Qui s'réveille
Hé, la mariée !

Vagabond, Vagabond,
Qui t'empêche de travailler ?

J'suis gavroche
J'ai des trous
Plein les poches

Vagabond,
Qui t'empêche de travailler ?

J'aime une fille
C'est une quille
D'Aubervilliers

Vagabond,
Qui t'empêche de travailler ?

C'est Rémi
Qui viendra
Me réveiller

Vagabond,
Qui t'empêche de travailler ?

C'est la bouteille
Qui grelotte
Sur le pavé

Le forçat du trépas consommé
Adjure le temps de s'arrêter
Et le temps s'arrête de l'épuiser
La faconde brise la fenêtre
Un oiseau noir est entré
Les barreaux devenus invisibles
Et le ciel la nuit lavés
Par le trou de la cheminée
À la porte de ses yeux allumés
Par les songes creux et la fatigue
C'est Dieu qui tient son masque
L'argile de la peau s'émiette
Comme le sable chaud qu'on fouette.

J'voudrai entrer
Pour m'réchauffer
Assieds-toi là
On s'occupera de toi

J'voudrai t'parler
Pour m'rassurer
Attends-moi ici
Bientôt ça s'ra fini

Y a jamais personne nulle part
Y a toujours quelqu'un d'absent
Y a toujours jamais
Y a jamais toujours

Y aura jamais toujours
Y aura toujours jamais
Y aura toujours l'amour
L'amour

VIENS DANSER

Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait
Faire semblant
Faire du rouge
Faire l'oiseau
Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait
Picoler le vin mûr
Picoter le pain dur
Vivre l'amour
Et l'eau de la route
Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait

MÉLO DUO

Quand les bruits de la ville
Auront cessé d'crier
Je partirai
Mon amant s'est enfui
Je n'ai plus d'appétit
Je pleure sans larme
Quand le soleil brillera
Que le ciel sera beau
J'vais m'en aller
Mon amant est venu
Et je l'ai embrassé
Je ris sans arme
Quand la nuit aura passé
Que mon enfant s'éveillera
Nous partirons
Mon amour est aimant
Il m'attire contre lui
Je reste là
Pour faire une chanson
Il faut chercher la rime
Je trouverai
Mon amant s'est enfui
Je n'ai plus d'appétit
Je pleure sans larme

LA CHANSON DE GAVROCHE POUR CHIFFON

Fillette de ma rue
Pourquoi cours-tu ainsi
Sur le pavé de mes jours
Fillette de mes aubes
Tu ris à mourir
Je chante là-haut
A l'ombre de tes nuits

LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés
Séparés de notre espoir notre enfant
A tous les amis seuls amis de la terre
Le silence c'est la fin de la parole
A dire que j'aurais dite à dire
Et me taire j'aurais mieux fait
Le silence à parler veut dire
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute
La proie à l'oiseau au ciel vide
Le silence de la peur au courage
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage
Dans le courant le tirant au large
Et le silence s'est tu j'ai tué
Le silence des mots bruyants
J'ai rêvé en voguant sur une vague
Et le silence m'a répondu
Du fond de toi mer de ma terre
J'ai cru au mirage de l'âge
Et le silence du temps perdu
Tourne les aiguilles de l'horloge
Au rendez-vous d'amour le silence s'est tu

MÉTROPÉTROLE

Métropétrole
J'vais m'en aller
Tu m'oublieras
Métropétrole
Télévision
J'vais m'en aller
Tu m'oublieras
Télévision
Coca-cola
J'vais m'en aller
Tu m'oublieras
Coca-cola

AU GRENIER DES SOURCES

Au grenier des sources
L'étoile de la Grande Ourse
Au chariot inconsolé
Sur le pré
Le paysan traîne sa peine
Le soleil consolé
Huit fois par semaine
Le dimanche un dimanche
C'est un peu le même
Qui tire sa veste
Et frotte ses paumes durcies
Aux cales de la faim
Il cercle son travail
Au grenier des sources
L'étoile de la Grande Ourse
Au chariot inconsolé
La drille des bergers
A l'eau tout mon saoul
Je bois une gorgée d'air
A l'Étoile Polaire
D'épeler les vers
Au poète sans nom
De marier Filoche et Chiffon

PROFESSION DE SOI

J'ai le pouvoir de distribuer les vraies richesses et de séduire les personnes sages.
Mes poèmes charmants éloignent le mal, guérissent, provoquent l'amour.
L'amour éclaire le monde. Le poète

CELLE DE MON CŒUR

J'ai fait le tour de la nation, elle n'a pas de porte !
Un drapeau lui sert de linceul !
Je ne peux pas marcher avec une identité !
Je ne peux pas rire avec une photo !
Je ne peux pas vivre sans présence !

J'ai fait le tour du pays, il n'a pas de limite !
Son cœur vagabonde dans le vent !
Les muses sont des vierges qui choisissent leurs amants !
Les poètes virils attendent les moments du tendre
Je ne peux pas vivre sans aimer !

J'ai fait le tour de moi-même, je n'ai qu'une peau
Mon corps est la maison où je vis !
Ce que je dois faire est dit !
Ce que je peux est oui !
Ce que je veux c'est non !

J'ai fait le tour de la liberté, elle me fait peur !
J'ai fait le tour de l'égalité, mes amis sont partagés !
J'ai fait le tour de la fraternité, la vie côtoie la mort !
J'ai tout raisonné, j'ai rassemblé mes forces !
Quelle décision dois-je prendre !
Celle de mon cœur !

FONT BON COMMERCE SE VENDENT BIEN MAIS ALORS ?

La pitié, l'espoir, la charité,
Les différences, les références,
Le passé, les histoires,
Font bon commerce,
Se vendent bien

Les pleurs, les gémissements,
Les souvenirs, atermoiements,
Les regrets et les remords
Font bon commerce,
Se vendent bien

Héros et martyrs,
Règlements de comptes,
Thèses et doctorats,
Spécialistes et experts,
Font bon commerce,
Se vendent bien

Mais, mais, mais,
Le pain de l'injustice,
Vaut son prix.

Mais, mais, mais,
Personne n'entend les cris,
Douleur ne vaut rien.

Mais, mais, mais,
N'est satisfait que le désir,
À bon prix.

Mais, mais, mais,
Les plus forts vendeurs,
Sont des vendus.

Alors, alors,
Petite mort
Et grande vertu
Font les vedettes

Alors, alors
L'inutile s'achète
Le doigt sur la gâchette.

Alors, alors,
L'utile disparaît,
Le citoyen faillit.

La mort n'existe pas	La mort n'existe pas	La mort n'existe pas	La mort n'existe pas	La mort n'existe pas	La mort n'existe pas	La mort n'existe pas
Il n'y a que le mauvais	Il n'y a qu'une mécanique	Il n'y a que le travail	Il n'y a que l'absence	L'éternité peut-être	Le chagrin frappe	Seule l'absence
La beauté reste la beauté	L'éternité sans horloge	Le temps n'a pas d'enfants	Un cœur qui bat le néant	Les muses s'amusent	Les amants dansent	Qui compte ses pas
L'amour fidèle et ses enfants	Il y a seulement le coeur	Nous devons être patients	Le souffle du vent	Les poètes rusent	Les autres regardent	Ne souhaite plus rien

La culture à la mode d'aujourd'hui
C'est d'aller sur la place publique
Pour parler et écouter parler
Dans le cercle premier signe
De la communauté humaine réunie
Autour de l'inconnu
Humains cultivés humains
Pour naître vivre et mourir
Humains partout humains
Et si tu as une parole à dire
Parle
Même si ta parole est amère comme la mort
Même si ta parole est LA mort
Parle !
La parole charme
La parole éloigne le mal
La parole guérit
La parole provoque l'amour
Savants poète de la vie
L'homme, la femme et l'enfant
Le trio de l'Humanité
Libre d'être libre
Chantent pour chanter
Aiment pour aimer
Ainsi sont-ils
Humains
Dieu et
Déesse/Humanité=homme+femme+enfant
Au nom de l'homme, de la femme et de l'enfant
Amène ton cœur
La liberté d'être libre
L'égalité dans l'amitié
La fraternité avec le vivant
+

AVEC LA JOIE JE SUIS VENU

Avec la joie je suis venu. J'ai donné mes plus belles trouvailles et offert mes dons. L'ouvrage ne me manque jamais. Le peuple hospitalier est poli avec l'amour.

Mais quand j'ai voulu profiter des outils que le peuple a construit pour les artistes, j'ai à chaque fois été récompensé par l'indifférence polie, et gratifié, même, par le mépris d' « agents culturels » (!?) et la jalousie des vedettes.
Heureusement que la saine constitution du pays des gens heureux me permet d'exercer ma citoyenneté en prenant la liberté d'être libre et le droit de m'assembler avec mes amis.
Aujourd'hui, toujours heureux, la joie de vivre à mon bras, assis sur mon baluchon rempli de trésors, je joue avec ma guitare mes musiques, chante mes chansons et dis mes poèmes.
J'ai, pour changer la vie, tendresse et beauté.
Sur les trottoirs où vous pouvez sentir la Terre rouler sous vos pieds, dans les parcs de verdure où se tiennent les autres rossignols, je joue.
Les rossignols chantent pour chanter, aiment pour aimer et, pour casser la graine, grattent le sol, tandis que moi, pour résoudre mes problèmes domestiques, je gratte le papier avec une de mes plumes pour des commandes d'ouvrages faciles à vendre à des gros marchands.
Je joue aussi le distributeur de mes journaux gratuits, sur le trottoir, devant notre grande bibliothèque. (Beaucoup de mes ouvrages se trouvent dans le catalogue de la bibliothèque, gratuits).
À votre bon cœur les amis, vous savez que je ne chante donc pas pour un petit pain, que je vous aime plus que moi, et vous offre mon meilleur, vous êtes les plus grands, les plus nombreux, et les plus forts.

Notre Félix Leclerc nous a donné son petit bonheur, je vous offre le mien.

LA JOIE

Éveille-toi et parle
Au milieu de la foule
Dans les cafés
Sur les places

Mets-toi à parler
Improvise
Le journal du jour
Le poème à venir
Le présent sur tes lèvres

Parle sans peur
La mort se tait
Parle la vie
La misère se tait
Parle l'amour
Chante la beauté

Musique tes richesses
Rime ta joie
Agite les mots
Danse les gestes
Parle avec tous
Parle contre tous
Toujours parle pour tous

LE MENDIANT

* À L'OPÉRA, HIC !
Les beaux escaliers pour mendier
Je cherchais une dernière parure
Pour qu'on me laisse le loisir
D'un dernier regard
Sur les heures de mon temps
Je voulais souffler encore
Sur la lumière qui pense les jours de joie
Sans doute aurai-je chanté
Mais ma solitude bloquait ma voix

Je suis ici
Je suis là
Sur les marches
Funèbres
De ma joie
De bon aloi
Et d'appétit
À en pleurer
M'sieurs-dames

* À LA BANQUE, HOC !
Les beaux escaliers pour mendier
L'enfer est sur Terre
Et le paradis aussi
Et le purgatoire
N'en parlons pas !
On n'a pas toujours le choix.

Je suis ici
Je suis là
Tendant la main
Pour on ne sait quoi
Du pain ou du vin
Ou les deux à la fois
Le mendiant est une âme
Désincarnée
De votre squelette
À l'heure des emplettes
Le mendiant c'est toi
Insatisfait de quoi
Tu ne sais pas
Mais tu sens bien
Que tu n'as pas tout
Les appâts pour tout
La muse à ton bras
Te colle pour des broquilles
Tandis que toi tu joues
Le grand jeu des durs
Le court bouillon pour les couillons
De toutes espèces de mecaillons
Qui friment sans cesse
Pour une paire de fesses
Ou pour le million

LA MAISON DES ÉTRANGERS

Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
Personne ne m'invite à entrer
Je crie ton nom personne ne répond
Il n'y a pas de porte ni de gardien
Mon cœur bat comme le tien
Ton cœur bat comme le mien
Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
Il n'y a pas de porte ni de gardien
Tu cries mon nom personne ne répond
Personne ne t'invite à entrer
Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
La maison des étrangers n'a pas de murs
Les étrangers yeux curieux tête dans le ciel
Bras dans le vent le cœur en bandoulière
Nomades sur terre et mer la peur en bandoulière
Courageux adversaires contre le mal de terre
Contre le mal de mer les étrangers sont sûrs
La maison des étrangers n'a pas de murs
L'étranger vient de son mystère
L'étranger va vers l'amour
L'étranger cherche politesse
L'étranger est une hôtesse
L'étranger est quelqu'un quelqu'une
Personne

MONDISTAN

Le national a enfermé mon père
Parce qu'il a invité un étranger
Le religieux a torturé ma mère
Parce qu'elle ne s'agenouille pas
Le libéral a volé à la vie
Parce que l'argent parle
L'artiste a vendu son âme
Parce qu'il est ambitieux
L'actionnaire fait des affaires
Parce que la force a raison
Les travailleurs sont dans le malheur
Parce qu'ils défendent leurs patrons
Les armées de pauvres défilent
Parce que les enfants doivent mourir
La terre et le ciel pourrissent
Parce que l'amour est mort

POÈME DU MARCHÉ DU MONDISTAN

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
Les bonhommes impuissants voudraient pouvoir.
Les renégates se voilent pour le pain et le cul.
L'Humanité est handicapée de l'amour.
Les enfants dénaturés reproduisent l'immondice.
La jeunesse est morte en feu d'artifice.
Les nations prisons usinent des canons spirituels.
Les lieux de cultes fabriquent des poisons mortels.
Dieu est prisonnier enfermé dans des tabernacles.
La liberté et le droit ne sont que des oracles.
La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
Les prédateurs violent le secret de leurs sœurs.
Les marâtres aiguisent les couteaux dans les plaies.
Les saints n'ont que du laid pour noyer la beauté.
Les anges n'apparaissent que dans les cabinets.
Les gouvernements accouchent de ce qui promet.
Et le peuple bonasse se fait mettre par l'histoire.
La vertu a ses vices et les vertueux sévissent.
Les croyants tournent sur les places de l'espérance.
Les marchands de bonheur se lèvent tôt.
La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
La vie est méprisée et sacrifiée comme une putain.

LA BELLEHUMANITÉ

Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Émigrant éternel
Exilé volontaire
Indépendant souverain
Patriote universel
Citoyen terrien
N'être qu'un humain
N'avoir que la vie
Et seul par milliards
Et nombreux tes rêves
Comme un dieu
Bon ou méchant

Paresseux ou volontaire
Ton drapeau de peau
Et ton habit d'étoiles
Marcheur d'infini
Preneur de vent
Donneur de trésors
Hôte sympathique
Ami égal
Ennemi inconnu
Nom rigolo
Prénom trémolo
Adresse provisoire
Naissance maintenant
Mort peut-être vivant
Parents très lointains
Enfants éparpillés
La santé d'un amoureux
Ton âge du moment
Jeune de plus en plus
Vieux le jour du départ
Tu mourras sans peur
Vivant sans peur
Né sans peur
Avec des outils pas des armes
Pour penser et ne pas croire
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Sans faute ni péché
Sans regret ni remord
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
La belle Humanité

LE PARTAGE

Ici, il n'y a rien à vendre
Il y a tout à donner
Avant de montrer tes œuvres
Mets en face tes contemporains
Pour voir si tu es toujours avec eux
Pour continuer ton travail d'humain
Et si tu es utile au bien
Agréable et serein
D'une saine colère
D'une bonne révolte
Et le cœur toujours en paix
Pour instruire au chant d'amour
Le ciel et les labours
L'oiseau et l'enfant
À qui tu donnes
Plus que toi-même
L'argent à la guerre
La parole à la terreur
Le pouvoir au menteur
La peur à la violence
Dit tout ce que tu peux dire
En tremblant tu chantes
Mais tu affermis ton cœur

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'un ami
Jamais je le quitte

J'ai perdu un amour
J'écris ce poème
Je ferai tout le tour
De celle que j'aime

J'ai quitté ma patrie
Écoute mon roman
J'habite le néant
Mon rêve s'est enfui
Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'une amie
Jamais je la quitte

Tu n'es que rêve
Un rêve qui rêve
C'est la loi
La bonne foi
Qui s'aime
Fleurit sa vie
Qui s'aime
Donne des fruits

POÈME-MANIFESTE

Le je de mes écrits n'est jamais moi, je ne raconte jamais ma vie, l'écriture est un masque qui permet de me cacher derrière les êtres et les choses que je sens, avec compassion, mais que je ne saurai être pour mieux les montrer.
J'écris pour ceux qui ne parlent pas,
j'écris pour les choses qui semblent muettes,
j'écris pour donner à voir et entendre à celui qui regarde et écoute.
Et je ne fais que l'apologie de l'être humain le plus libre et le plus seul.
Et j'affirme que l'on hait le plus souvent la personne libre et capable d'être seule et qui fait son bonheur sans nous et sans gouvernement. Nous avons des croyances, des principes et donc des préjugés pour ne pas nous aimer.
C'est pourquoi, (je me répète :)
Aimer, c'est le poème.
Le je réclame de nous une véritable attention.
Le je du vrai courage.
Le je d'un cœur instruit.
Le je qui sait.
Le je intuitif.
Le je curieux.
Le je qui donne sans compter.
Le je insolvable.
Le je idiot.
Et je reviens sur les mêmes thèmes
comme dans une composition symphonique.
Je n'ai rien à dire alors
je répète ce que les anciens répétaient déjà
mais je répète avec des mots, des bruits, des images de notre présent en essayant de varier les rythmes, en empruntant différents styles
comme pour mieux capter l'attention du spectateur.
Le pain de toutes les faims.
Le travail de la mort.
Le poète par hasard.
Le rôle à vivre comme il faut.
La femme et l'homme comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.
Le fascisme à portée de main.
L'égalité dans l'amitié.
Ce qui me rassure le plus c'est de vous voir rire tout le temps. Vous me confirmez que je ne suis pas seul à être idiot.

RICOCHETS

Ma langue est dans ma bouche
Mon identité chez la police
Mon immigration est éternelle
Mon choc culturel c'est les questions sans réponses
Mon art c'est vivre, ma culture c'est la paresse
L'industrie du divertissement pollue les cervelles
Mon environnement c'est l'Univers
Les changements climatiques c'est la vie
La politique c'est l'ennui
L'économie c'est l'avarice
La justice sociale c'est la ruse des voleurs
L'histoire c'est la mienne
Mes racines sont des jambes
Mes héritages sont le présent et l'éternité
L'urbanisme est construit sur les ruines
La ruralité c'est la rue et l'oralité
L'occupation du territoire c'est la guerre
L'éducation c'est l'exemple
L'enseignement c'est la paix
Les réformes c'est l'adaptation
La santé c'est ce qu'on peut
La vieillesse est une apparence
La maladie c'est vivre
Les soins de fin de vie c'est de l'amour
La famille c'est le monde entier
Les générations c'est nous tous

LE BONHEUR

Qui interdira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Je me noie dans ma bière
Oh que boire comme malheur

Qui interdira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Je broie du noir
Le jour est pourtant clair

Qui interdira la misère
Qui arrêtera les voleurs
J'entends pleurer mon père
Et crier mes enfants de peur

Qui interdira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Ils font taire ma mère
Et j'ai la rage au cœur

Qui interdira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Le banquier veut la guerre
Il engage des collaborateurs

Qui interdira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Armés de pauvres hères
La richesse des riches prospère

Qui interdira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Je me soule de prière
J'ai perdu le bonheur

Qui interdira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Ma famille dans la galère
Je ressemble à un quêteur

36 RAISONS DE BOUGER

Je ne sais plus où aller
Je suis toujours un étranger
Avec ou sans papier
Je déménage sans arrêt
Les autres m'ignorent
Et font de moi l'inexistant
Je n'ai pas de profil reconnu
Ni drapeau ni signe ostensible
Je ne suis pas invité
Les cultures sont clôturées
Les familles sont égoïstes
Les croyances des prisons
La malchance une punition
On m'éloigne d'un regard
Étranger aux étrangers
Je suis l'oublié
Orphelin de tous
Je parle tout seul
À moi qui suis en paix
Je souhaite le bonjour
Je m'invite à la joie
Content de moi
Tant pis pour vous
Les absents ont tort
Qui m'aime ne me suit
Mais marche à mes côtés
Solitude à mon bras
Je m'offre à connaître
À qui me quitte heureux
Le monde que j'ai connu
Y a même du Soleil
Même qu'il a plu
Je suis l'oublié
Les yeux mouillés
Je ne sais plus où aller
Je suis toujours un étranger

L'HEURE HEUREUSE

Humain
Tu sais que tu sais
Qu'il faut être gentil
Avec le Monde

Humain
Tu sais que tu sais
Quand tu es méchant
Avec l'Autre

Humain
Tu sais que tu sais
Quand ta main
Frappe et vole

Humain
Tu sais que tu sais
Humain
Tu penses

Humain
Avec une main
Demain
C'est aujourd'hui

UN JOUR

1. C'est regrettable de ne pas s'intéresser à une personne qui vous aime malgré le passé, passé.
2. C'est dommage de se perdre dans des croyances sans jamais douter de ses vérités acquises.
3. C'est sans doute que l'on se sent honteux pour une chose dont on est incapable, peut-être.
4. Le monde est grand mais nos systèmes de communication nous rapprochent tellement.
5. Pourquoi ne pas en profiter pour renforcer les liens de notre grande famille humaine.
6. Chacun devrait prendre une pierre de son mur et la placer au bord du cercle de parole.
7. Qui sommes-nous pour juger le passé et condamner le futur à des promesses de vent ?
8. Que faisons-nous du cadeau du présent lorsque nous couvrons la terre de tapis de prières ?
9. L'amour si précieux ne reste pas dans les coffres des avares, ou alors il ne vaut rien, du tout.
10. L'amour ne s'achète donc pas et il exige de chacun toujours le courage éternel.
11. C'est une grâce de notre humaine destinée que la vie ne connaisse pas le calcul.
12. Une révélation abolit les distances entre les atomes liés par la poésie du cœur.
13. L'éternité universelle passe à travers le temps mécanique des horloges économes.
14. C'est regrettable de compter quand l'autre nous offre ses dons reçus gratuitement.
15. La vie est généreuse avec ses enfants mais les fous comptent leurs possessions.
16. Chaque civilisation est emportée par la raison de la force et de la noirceur des fous.
17. Il ne reste que le poète pour cultiver la vie et préparer demain aujourd'hui.
18. Rendez-vous les mains ouvertes pour recueillir les mannes magiques et généreuses.
19. L'amitié ignore les frontières, passe les distances. Les amis seront éternels.
20. Laissez-moi votre bon souvenir en partant car nous reviendrons.
21. Je dirai au Soleil levant que la Lune veille sur notre sommeil d'enfant.
22. Les rêves que je fais sont chantés par les rossignols dans un arbre flamboyant.
23. Et le monde de pierres élève ses ruines, empile son orgueil, se noie dans le sable.
24. Tandis que les sources jaillissent du feu, le vent souffle sur les braises du jour.

J'ai donné rendez-vous à ma mie
À qui j'avais renoncé de penser
Et soudain mon cœur s'est souvenu
Que les beaux jours encore existaient
Qu'il suffisait d'y penser

VENDREDI 13

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
La Paix n'était qu'une trêve
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles
J'ai coupé joyeux mes liens
Une force tenace m'abandonnait
Sur la terre ferme mes pieds déliés
Dansaient une marche gaie ingénue
Ma voix exprimait une mienne mélodie
Que mes mots nouveaux disaient le beau
De la lumière naissait mon rire
Et de l'ombre je me mis à courir
Quand la trompette du rassembleur
Agita son signe inflexible
Je pris un instant peur pour vrai
Mais les fausses notes me répondaient
J'ai sauté la clôture et laissé là l'inculture
J'ai donné rendez-vous à ma mie
À qui j'avais renoncé de penser
Et soudain mon cœur s'est souvenu
Que les beaux jours encore existaient
Qu'il suffisait d'y penser
Pour que la muse inspire le beau temps
Aux jours gris au temps méchant
Ma muse avait fait ses adieux à l'abandon
Et vers moi ouvrait ses bras dans le vent
Il suffisait d'un regard pour voir nos yeux
Rire comme rient les amoureux
Dans le bruit des jungles indifférentes
Où des fantômes jouent aux malins

Nous marchons côte à côte en chemin
Et le monde nous voit courir sur l'eau
Et rouler sur la terre les pieds dans les nuages
Nous écumons la sève des villes

Pour y cultiver la satisfaction de vivre
Sans désir ni envie sans pouvoir ni avoir
Nous paraissons aux portes en riant
Les gens occupés font semblant de croire
Le monde savant tient l'ostensoir
Les innocents indiffèrent les marchands
Les charlatans cherchent les incrédules
Pour vendre leurs promesses ridicules
Ma môme et moi on s'en balance les hanches

Vendredi treize tu feras du pèze

Et le soir avec ta clique
Tu iras au bordel des conventions
Payer ta gueuse pour rédemption
Et des fois le malheur vénérien
Te portera bonheur pour un rien
Tu dégoiseras au toutim
Que t'étais là pour la routine
Et il te restera qu'un dollar
Tu l'avaleras comme du lard
En serrant ta ceinture ta faim restera chaste
Et le lendemain couillon
Tu bosseras pour ton patron

Ah ! Vendredi treize
Qui est-ce qu'on baise
La nation ou le bon dieu
Qui est-ce qui niaise
Le riche ou le pauvre
Qui est à l'aise
Le chat ou l'oiseau
Quelle foutaise
Que le treize
Quel malaise
Quel malheur
Quel bonheur
Que le treize

JOURS GRIS

Identité antiquité
Pierre sur pierre
Ruines sur ruines
Humain demain

Aujourd'hui fuit
La poussière
Hier n'était
Que demain est là
Et le jour finissant
La nuit pâle
Sans appétit
Pour se relever
Un nom crié
La gorge nouée
De la terre
Germe humain
Habillé de sources
Couvert de feuilles
Le secret le plus doux
Dans le sein gonflé
Des mères
L'or blanc
Offrande
Accueillante
Le destin
Intestin
De l'instinct
Le dessein
De nature
Idolâtré
Identique
Traversée
De la nuée
Pour rien
Qu'un tour
De manège
Le grand cirque
Des étoiles
Altières
Et les soleils
Des jours gris
Identiques

À l'heure où file
Le petit pain des ombres
La bouche bleue des bus
Draine les travailleurs
Au jour la nuit
Les bruits l'activent
La douche verte des rues
Rengaine des dormeurs
Le cri la rotative
Fait mouche ou tue
Dégaine les agitateurs
La faim plus vive
Les poèmes sont tous des poèmes d'amour
La nuit ne veut pas finir arrive le jour
Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.
Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.

Ô, ma Terre !
Oh! Materne-moi !
Ô, mon Ciel !
Oh ! Protège-moi !

Émigrés
Étrangers
Pauvres gens
Comment reprendre
Ce qui nous appartient
Vie amour beauté

Nous refusons toute aumône
Nous acceptons notre peine

Nous marcherons jusqu'à ce que nous soyons rassasiés
Nous travaillerons seulement pour vivre chaque journée
Ensemble pour vivre comme bon nous semble juste
Paix au cœur le pain dans le corps le rêve robuste

On leur a jeté un morceau de pain sec pour les calmer.
On joue à je te donne je te reprends je te donne je te …
Manipule les promesses comme un prestidigitateur
Te mène les gens par le bout du nez comme un acteur

TU RIES ROUGE

L'économie est une invention de voleur
Dette plus crédit deux manivelles arnaquent
Le client au grand magasin du bon vendeur
Vide ta bourse quand la banque attaque

Y a pourtant assez de richesses partout
Dans la nature y a pourtant assez d'humains
Intelligents et justes pour remplir les mains
De toutes les faims de pain et de bisous

La bande des Banquiers a attaqué les pays
Pillé la terre violé le ciel massacré
Les humains innocents survivants appauvris
Errent sur les routes portant leurs vies sacrées

Aucun prophète annoncé ni la terre
Promise offerte aux gens de cœur ici
Mais l'enfer est donné aux meilleurs des pères
Le purgatoire pour les mères de la vie

Dieu Argent ordonne à tous les assassins
De compter et de multiplier le butin
Et le sang vif coule et l'or mort s'amasse
Dans les pays la désolation s'entasse

Qui, quoi, qu'est-ce qui arrêtera cette fin
De la vie, quelles mains, renaîtra quel printemps
Sans ouvriers ni complices ni assassins
Pour que sourit la beauté aux amants

L'économie est une invention de voleur
Dette plus crédit deux manivelles arnaquent
Le client du grand magasin du bon vendeur
Vide ta bourse quand la banque attaque

QUOI ?

Mon gilet en loques je vais par les chaussées
Voir mes bons compagnons de qui on se moque
Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance
Et les biens nantis et l'horrible malchance
Qui nous fait gémir et insulter l'époque
Nous les inconnus des gilets en loques
Vivants sans possession qu'avec l'endurance

Ils me mettront en dedans comme Nelligan
Les gens normaux haïssent les désespérés
Être trop ceci n'avoir pas assez de cela
Les gens sont biens avec juste tout ce qu'il faut

Ils me pendront à la une de leur journal
Je suis un malfaiteur sans classe sociale
Je jouis de toutes les belles animales
Seules me regretteront les vraies vestales

Car n'est péché que le poisson que la mer a jeté
Dans le filet du pêcheur au cœur bien hameçonné
Qui vit sur les rives des pays aux rochers édentés
Déchire sa coque de chairs naufragées dans Léthé

Mon gilet en loques je vais par les chaussées
Voir mes bons compagnons de qui on se moque
Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance

ON VIT COMME ON PEUT

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre
Pis l'on fera tout avec ce qu'on ramasse
Des brins de pluie des chagrins des miettes de pain
Des fleurs avec des mots une joie avec rien
Pauvreté a ses richesses qu'on entasse
Pis au jour dit à l'heure grave on dira oui
J'accepte mon renvoi c'est mon tour de savoir
D'où que je viens pour faire une bon' histoire
Et mes amis me verront partir l'air surpris
Et c'est où qu'on s'en va quand on a plus de nom
Dans le cœur d'mes amis j'serai au paradis
On parlera de moi à l'imparfait : « C'était lui!
'Parfois injuste mais souvent il était bon ».

Oh, je regrette mon arrivée dans cett' boue
Je suis tombé des grandes eaux de ma mère
Et mon père me releva me mit debout
Mes yeux frais ouverts contemplaient le mystère
J'ai bu le lait des jours et des nuits l'alcool
Poète j'étais savant sachant mon très peu
Suffisant pour errer autour de l'école
Me méfiant des ordres et des appels au feu

Je survivrai à ma mort tant j'aurai vécu
Donnant mon poème à la science innée
Des amis avec qui je parle à voix nue
Sans contrat je tiens parole à l'amitié

Bel ouvrage ou je préfère ne rien faire
La terre et l'eau contiennent mes beaux reflets
Et le Soleil et les vents seront mes seuls regrets
La mort n'a point d'horizon ni rien à faire

Je prépare mon départ et mes arrivées
En chemin au hasard remplis mes valises
Pour offrir mes trouvailles là où ils lisent
Les visages nouveaux des pays à charmer

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort
Les poètes connaissent tous le goût du pain
Et les roses piquantes valent plus que l'or
Car recevoir un baiser fait toujours du bien

Plutôt mourir que devenir un assassin
Car la vie est la seule cause des humains
Le parti des vivants est élu au grand jour
Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très dure
Et les chants des partisans sont tous trop tristes
La vie tête son lait aux mamelons bien mûrs
Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

Nous réapprenons l'errance des premiers vagabonds, la flânerie du nomade, avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait, peut-être. Alors, si nous ne voulons plus nous sentir seul dans la multitude, l'étreinte est seul devoir d'hospitalité dans les mondes caducs des servitudes. Le migrant salue l'amour s'il ne veut être emporté par la vague. L'identité n'est plus qu'une police qui tue. L'humain n'a qu'une main pour joindre l'Humanité. N'est en péril que la clôture des cultures, la laideur des murs, le visage chafouin de la morale.

ÉMIGRÉS

Nos pays sont construits sur des anciens pays
Oui nous sommes tous des émigrés en route
Toujours nous-mêmes étrangers aux étrangers
Dans des pays nouveaux établis sous la voûte

Du ciel on peut voir tous les chemins les traces
Nos souliers tournant la Terre jamais lasse
Nous faisons de nos haltes des certitudes
Tandis que la marche reste l'habitude

On fuit misère et cherche l'aventure
Il nous faut lutter contre les vents contrariants
Faire reculer les horizons malveillants
Et trouver hospitalière nourriture

L'amicale attente nous égalise
Arrivés là nous défaisons nos valises
Remercions l'hôte poli recevant nos dons
Pour cultiver terre promise travaillons

CHIEN DES RUES

Il ne parle ni écrit la langue de conserve
Son horizon est si vaste que les prophètes ne s'y trouvent pas
Son regard circulaire passe par lui et contourne la galaxie
Il fait tourner son monde comme un cerceau
Il chante avec la voix de sa mère
Il parle avec la gorge de son père
Il parle la langue de l'amour
La langue universelle des amoureux de la Terre
Le plus beau pays de l'Univers
Et il se fout bien du drapeau
Qui est le linceul du troupeau
Lui ?
Il n'a qu'un drapeau de peau
Un cœur en Soleil
Une intelligence universelle
C'est un humain
Maintenant toujours
Présent offert
Cadeau accueilli
Comme un bouquet de roses
Comme le pain frais
Et la rosée du matin
Il naît en ouvrant les yeux
La vie est …
Il se tait
Et retient son souffle
Le lait coule
Il essuie sa bouche
Il sourit
Il part en courant
Après les oiseaux
Il saute avec le vent
Bondit sur les vagues
Erre sur la Terre
Marche sur l'eau
Cueille les fruits
Mange des amours
Dort sur ses rêves
Vit sur son établi
À plancher le ciel
De feux d'étoiles
À boire le miel
Des frivoles artifices
Pour que la muse
S'amuse
Il s'amuse
À muser
Sa vie

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

À peine tu vas dire
À peine tu vas faire
Que le voilà avec sa loi
Que le voilà avec ses menaces

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
À peine tu cries pour naître
À peine tu respires pour vivre
Encore tu soupires avant de mourir

Que la voilà l'insulte
Que la voici la salissure
Que les voilà les punitions

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Alors tu dis non toujours
Même s'il faut dire oui
Tu désobéis
Et alors la loi c'est toi
Et alors le délateur a la honte
Et alors le censeur est impuissant
Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Il n'y a jamais toujours
Il a toujours jamais
Il y a toujours l'amour
L'amour de toi
Qui fait le bien
Qui fait le juste

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Y a pas de mal à se faire du bien
Ya pas de mal à penser juste
Juste le bien pour le bien
Chanter pour chanter
Tant pis pour ceux qui ne s'aiment pas
Tant mieux pour ceux qui sèment
Le blé et les roses

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Parce que l'adversité jalouse les courageux
Et que se moquent les merles siffleurs
Des règlements et des on-dit
Des y a qu'à et des t'as qu'à
Des tapageurs et des vengeurs
Qui ne sont pas au paradis
Mais purgent leur mal dans leur enfer

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Il y a toujours quelqu'un pour maudire
Avec leurs lois va la prison et vont les armes
Pour le bien disent-ils ils font le leur
Personne n'est trompé qui connaît l'heure
Il y a toujours quelqu'un pour interdire

LES MARCHEURS

Avant et après c'est toujours la misère
Après comme avant encor' la galère
Nous marchons sur tous les sentiers de la guerre
Et pour que tous les riches oisifs prospèrent

Nous marchons la nuit armée de pauvres hères
Entre les murs éternels propriétaires
Pour une poignée de dollars faisons la guerr'
Le crime paie pour celui qui sait y faire
On nous distribue l'espoir avec les fusils
Nous crédite une place au Paradis
Et le bonheur véritable sauvagerie
Sur tous les écrans délirants au ciel la nuit

Jamais on entend de nous une plaint' un cri
Et nous nous agenouillons couillons sans un bruit
Pour recevoir salaire l'au-delà bénit
Et les religieux prêchent leurs poisons précis

Pour nous endormir rien ne vaut que la peine
De l'effort à donner notre force de vie
À l'envie des patrons qui pour leur comédie
Nous font construire des lieux de peines
Et nous chantons des hymnes à la liberté
Et les pierres des murs paraissent étonnées
De nous voir joyeux nous divertir enchaînés
Quand le vrai ciel dans nos regards s'est absenté

Qui maintenant pleure quelque part qui entend
Le vent galopant dans les draps du ciel bleu blanc
Qui alors lève les yeux pour se voir pleurant
Le visage de la mère des mondes souffrants

Qui ose rire comm' un enfant attardé
Sans souci et sans lendemain et sans passé
Qui ose être libre sans destin fixé
Et se moque des vers et de l'éternité

LES OUBLIÉS

Les élections passées tu oublies le savant
Le poète appelé par les pauvres gens
Pour parler à tous et chacun de la vraie vie
Sur les places le libre cherche des amis
Car pour faire pays nous sommes tous ici
Travailleurs à égalité pour nos enfants
Tandis que les nantis nous ignorent polis
Et que leur mépris estime notre comptant

Nous ne sommes pas riches mais très très nombreux
À oublier nos libertés quêter sans fin
Notre pain et nos joies et tous nos jours affreux
Parce que l'argent commande aux plus malins

Nous les gens nous vous portons sur nos épaules
Nos bras chargés d'offrandes et de cris d'enfants
Nous errons les dents serrées entre les pôles
Les vents mauvais nous refoulent impunément

Ô l'heureux oiseau qui par son chant habile
Vol' au-dessus des clôtures des cultures
Voit nos marches et emporte nos murmures
Et les Soleils se couchent pour se relever

Nous faisons de nos terres un mince tablier
Car le travail ne peut attendre l'ouvrier
Nous faisons de nos mers un vaste encrier
Pour que notre poète savant puisse crier
Crier hourras je sais et je suis délivré
Pour ne pas obéir au destin imposé
Par la terrible paresse de volonté
Que possèdent tous les exilés sacrifiés

Nous n'errerons plus sans pays ni sans langue
Nous serons pays là où nous sommes chez nous
Personne ne nous dérange ni demande

Qui nous sommes d'où nous venons que faisons-nous

Les riches sont plus riches
Et les pauvres plus nombreux
Qui a forgé les chaînes
Qui a construit chaque mur

TOI, LE TRAVAILLEUR, QUI AS CONSTRUIT CES MURS

Pour enfermer mes parents
Grâce à qui tu peux parler de liberté
Toi, l'ingénieur, qui as fait les plans
De ces machines qui ont tué mon père
Grâce à qui tu parles d'égalité
Toi, l'ouvrier, qui as mis les fers à ma mère
Grâce à qui tu parles de fraternité
Toi, l'humain, qui as exterminé les poètes
Grâce à qui tu parles de rêves
Combien de ton silence
Combien de ton indifférence
Pour que tu mérites de vivre

Le vaste paradis n'a pas été sur Terre.
L'enfer est ici quelque-chose de vrai
Le purgatoire des exploités est infini !
Les partis politiques sont tous populistes
Parce que le jour où un parti populaire naîtra,
Ce sera donc le parti de tout le monde, et alors,
La révolution totale et pacifique sera faite,
La race humaine se sera toute élevée
Au-dessus de la bestialité.

Le paradis sera sur toute la Terre.
Le purgatoire sera se taire et consommer.
L'enfer sera ignorance et misère.

Comment c'est la paix :
Commencer par soi-même à poser des gestes qui viennent du coeur à chaque instant, faire tout ce que nous pouvons faire de bien, de bon et que nous trouvons juste et préférer mourir plutôt que de devenir un assassin.

Pour la paix contre la guerre.
Contre la culture de la guerre.
Contre la culture du silence.
Contre la culture de la force.

Pour l'intelligence contre la malice.
Pour la beauté contre la virtuosité.
Pour l'amour contre la performance.
Pour la paix contre la guerre.

Pour le pain contre la misère.
Pour les roses contre la haine.
Pour la vie contre la mort.
Sans raison aimer pour aimer.

Pour la paix contre la guerre.
Pour l'intelligence contre la malice.
Pour le pain contre la misère.

LA PROMESSE

Le mariage avec la vie est ma seule promesse
Et je tiens parole avant qu'elle m'abandonne
Quand je serai mort nous serons quittes

Avec l'autre je me vois
Aimer pour être aimable
Belles paroles ne sont rien
Il me faut l'attention
Le pain du jour

L'éternité est là
Les amoureux ne se pressent pas
Pour embrasser le présent
L'autre qu'on attendait

Une solitude avec soi en ami
Que l'on nomme amour de la vie
Les poètes sont à la rue
Car la rue est aux poètes

Les artistes font des rimes
Leurs vers secs ont triste mine
La rue laide grimace
Les lumières agacent
Je crie de faim à la une
Les gens parlent de la Lune
Les musiciens plaisent aux chiens
Pour un os ils vendent leurs biens
La ville puante conchie
Des agents culturels polis
Rien qu'un seul mot pour tout dire
Parleur qu'on doit bien maudire
Des paroles qui s'envolent
De la bouche des idoles
Faut mettre l'oiseau en cage
Liberté fait des carnages
Les peintres dessinent des seins
Cachent les gros tétons du bien
Le sculpteur modèle l'acier
De la justice crucifiée
Toujours plus malheureux que vous
L'homme libre devenu fou
Le client arrivé dernier
Sera dépouillé le dernier
La mort est une mendiante
Quête les âmes vivantes
Car il faut naître d'un ventre
Vivre sur Terre que diantre
Les poètes sont à la rue
Car la rue est aux poètes

Tant qu'il y aura des armées, il y aura des crimes, des écoles du crime, des exemples du crime, des copies du crime.

Tant qu'il y aura des travailleurs pour fabriquer des armes, tant qu'il y aura des complices pour les assassins, il y aura des assassins.

Tant qu'il y aura la misère il y aura des crimes

Tant qu'il y aura la misère il y aura des assassins

« Charité bien ordonnée commence par soi-même »
Dit le religieux qui se sert d'abord et laisse les miettes
Pour les plus pauvres ses esclaves à sa merci
Pour construire les palais et les lieux de cultes
Les usines les casernes les prisons la bourse
Et son tombeau où s'assoit le diable et ses chimères
Car à la table des saints et des gens biens
On se goinfre de bonne chair et nique toute chère
Tandis que les manants quêtent pour leur pain
Et que les oiseaux chantent l'éternel voleur

Ne suivre personne ne pas être suivi
Marcher côte à côte avec nos amours

LES PROMESSES SONT TOUJOURS DES MENSONGES

Ne t'affiche pas.
Fait les choses sans en parler à l'avance.
Ce sont les résultats qui comptent.
Prouve en silence.
Donne ce que tu te dois de donner.
Rends compte à toi-même.
Tu as assez de tes dix doigts pour compter sur-toi-même.
Ta voix a des ailes pour porter tes messages.
L'amour en soi oblige la volonté.
Occupe sainement ta paresse naturelle.

MAÎTRES DU SPORT ET DU SPIRITUEL

Moi, je trouve tout tout seul et pour moi-même
Je ne fais pas de commerce ni de prêches
Je ne donne pas de leçons je m'adresse
À la partie noble de chaque personne
Allo, y-a-t-il quelqu'un dans cette tête ?
Sans tête l'humain reste bête ça fait trop mal
Penser qu'il vaut mieux se taire et consommer
Vous faites la promotion de la violence
Violence l'acte des faibles bêtes sans tête
Comme la majorité des hommes moutons
Mauvais exemples pour les enfants vous êtes bons
Dans l'armée des pauvres protégez les riches
Sous humains faibles et peureux vivant à genoux

LA SOCIÉTÉ

Les riches sont propriétaires du Ciel et de la Terre
Ils volent ils pillent protégés par les armées de pauvres

Les classes moyennes occupent les lieux de cultes
Ils soulagent leur conscience et se distraient avec art
Contrôlent les revendications de justice et les rebelles

Pour les pauvres on fait des plans sociaux
Pour les pas de chance on organise des quêtes

Les poètes sont honorés par l'indifférence
Les savants sont estimés par le mépris
Les gens libres sont terrorisés

RÉVOLUTION

Nous avons inventé la révolution mais nous ne l'avons pas encore faite. Et elle ne se fera jamais sans nous. Elle a besoin de notre présence parce qu'elle est permanente. Rien de ce qui a été ne sera. Nous sommes nés en liberté et la liberté ignore le passé. Seuls, nous sommes seuls avec le fort sentiment du droit au bonheur. Nous ne pouvons pas nous arrêter en chemin la révolution fait de nouveaux tours complets et nous tournons avec elle, sur nous- mêmes, sur nous-mêmes les yeux rivés aux horizons changeants de notre rêve éveillé par toutes les faims.

LE RÊVE JOYEUX

Le rêve est-il possible ?
Qui ne rêve pas ?
Mais le rêve est-il possible ?
Quel est votre rêve ?
Vous ne rêvez plus ?
Vous ne désirez plus rien ?
Vous êtes une tombe ?
Vous êtes sans espoir ?
Ou bien êtes-vous vivants ?
Ou alors, si non-vivants,
Survivez-vous seulement ?
En prison
Dans une idée ?
Pendant les trêves
D'une guerre
Contre vous-mêmes
Et contre les rêveurs ?
Punition
Cauchemar
Sans rêve paisible
Sur une terre tranquille
Sur la mer docile
Rêver possible ?
Si l'on peut voler
Au-dessus des clôtures
Au-delà des horizons
Niant les frontières
Tombant les chaînes
Et relevés de la chute
Et le cœur en dedans
Les bras accueillants
De l'aventure attendue
Des arrêts curieux
Des départs amoureux
L'amour possible
Le rêve joyeux

DÉFENSE DE QUÉBÉQUER
La paroisse est toute toute petite
Les membres y sont tricotés serrés
Les têtes sont pleines de défendus

PERMIS DE DÉSOBÉIR
Le pays est très très grand
Pour accueillir tous tous les migrants
Des pays qui marchent le cœur battant

LIBERTÉ TOUTE SEULE
Le citoyen marche sur ses pieds
Le travailleur donne avec ses mains
L'oiseau chante pour chanter

DROIT COMME UN MUR
Béton armé de goudron fumant
Use les semelles mais pas l'amour
Vole au vent le rire l'éternité

TRAVERSE LE TEMPS
Les horloges rouillent seules
Les amoureux sont présents
Les enfants affamés

LIBRE SANS PASSÉ
Ignorant les horizons
Bon marin jette son filet
Son cœur amène la muse

DRAP DE PEAU
La chance danse
À la corde des gibets
L'interdit guette le dit

VISAGE D'EAU
Face d'argile modelée
Cendres du foyer
Les yeux allumés

POUDRE D'INTELLIGENCE
Disperse ton génie
Au pas des muses
La vie s'amuse

L'AMANT RECHERCHÉ
Si tu passes ton tour
Vois les demoiselles
S'enfermer dans des tours

L'AMI TROUVÉ
Tu gardes sa main sur ton cœur
Et tu brandis ton épée
Contre les vents jaloux

LE PAYS CONFONDU
Les mouettes criardes
Jusque dans les mansardes
Ne feront pas la nuit

IMPRESSIONS

La rose a pavé ton regard
Des pétales du silence

La terre blonde se creuse en vagues
Et ses germes en grains
Peuplent l'infini

Notre univers s'éternise
au creux des chemins
Et la route se faufile
Là où sont les semailles
Des fleurs du bien
L'automne est mon pays, c'est pourquoi ma chère amie, toi la princesse de mes étés, je penche la tête étrangement sur ton corps : ton hâle brunit mon teint pâle.

Puis, comme pour une coquette fleur, étoile filante, je te garde un morceau de terre pour planter tes pieds nus dans la moite rosée, l'herbe rose où ton ombre glisse venue contre la mienne.

Mais qui donc est dans le pré ?
C'est la fleur si tendre
Aux milles regards endiablés;
Chargée de rancune en ses méandres.

Mais qui donc est sur la fleur ?
C'est le papillon porte-bonheur
Qui collecte le nectar de sueur
De sang, du monde, sa demeure.

Mais qui donc le fait exprès ?
C'est toi l'homme à la faux
Qui de loin vient nous faucher
Le restant de nos spores en fumée.
C'est nous les marins navigateurs
Sur la source du néant à l'inconnu
Sur les chemins des blasphémateurs
Qui cueillent la fleur et la tuent.

SIMPLE INADVERTANCE

J'ai débusqué une âme
Dans un espace vert
Avec ses épines bariolées

J'ai trouvé du sable
Dans un corps désemparé
Par des rougeurs sombres
J'ai embrassé ma tendre amie
Dans le vent bleuâtre
Un soir d'équivoque

Puis j'ai brossé ce tableau
Dans un cadre élastique
Qui se tend sous le ciel

Alors j'ai déchiré quelques mots
Pour voir leur sang noir couler
Sous la flamme de mes dents

Et mon délire se fit rire.

BIENVENUE LES TROUVEURS

Bienvenue
Le soleil au cœur
Bienvenue
Les gens
Partager le pain
Partager la parole
Pain-poème
Pain de vie en trois dimensions :
- Pain qui nourrit
- Pain qui goûte
- Pain qui coûte
Poète qui fabrique :
Le goût du pain
Le prix du pain
Poète qui mange
La farine l'eau le sel

La sueur
Et paie le seigneur de la Terre
Le poète le maître des enfers
Le trouveur le paradis pour lui

DE CITÉ EN CITÉ

Et j'ai marché
Au goût du vent
Les pluies mouillaient
Mes désespérances

Lundi

De citation en citation,
On tourne autour des statues
Sans remuer les pierres de la rue
Chante l'antienne vocation

Mardi

Quelles propres paroles
Conjurent la mort
Oraison personnelle
Gardienne de lumière

Mercredi

L'art bourgeois est repu
Du sang des exploités
Et l'art des opprimés
Représente les plus nus

Jeudi

Tu as toi comme ami
Et tu as moi
Nous sommes nombreux
Tous les deux

Vendredi

Mes mots ne citent personne.
Reconnaître le cadeau
Pourquoi recevoir
Le cœur de l'offrande

Samedi

Chante pour chanter
Aime pour aimer
Comme les pierres
Les chemins de traverse

Dimanche

Au début s'essayer
Et ne pas rester
À la porte de l'aventure
L'œuvre à la fin

Congé

Vis les vacances
Paresse bien occupée
Réjouis tes maîtresses
Gagne pour jouer

Adieux

Au diable l'impôt
Dépense tes pensées
Jouissances estimées
Par des oiseaux

Prolongations

Et les amis embrassés
Ne desserre pas les dents
Ils vont t'enrager
Pour la suite du chant

Idéation (final)

Si tu es dieu
Tu es tout
Et même les fous
S'en trouvent mieux

HOMME VENT

Le livre vit dans les mains qui pensent.
Le livre s'écrit dans les cœurs généreux.
Le poète invente le temps.
Et la boue peut couler.
Il se relève.
Le torrent gronde.
La vie est réveillée.
Tient bon et écoute.
Vent debout.

ÉTUDE

(Vouloir au lieu d'espérer)
La Paix ne peut attendre
Les cœurs absents.
L'amoureux s'agite
Pour plaire aux muses.
La bureaucratie résiste
À tout traitement de faveur.
Les lois ne sont jamais nées.
La première victime de
La Misère et de La Guerre
Est l'innocent
Qui n'a que son génie pour savoir.
Et les poètes ont toujours raison
Car ils sont les seuls à fabriquer.
Ceci est un poème parce
Qu'il a un coeur et des membres
Et l'intelligence pour vivre.
Puissé-je lui donner un seul ami.

HUMANITÉ SANS FIN

Cœurs absents du poème humain en ruine
Injuste avec la pierre anonyme
Gardienne du feu soudoyée par les polices
Enfants momifiés par les dits des supplices

Ô, immondes chairs insensibles travaillant
Dans les usines des instruments de torture
Les cris du fer coffrés dans le béton des murs
Et les chiens dressés aveugles aux crocs bavant

Sur cette planète en exil dérivant
L'unique race animale lépreuse
Muse déchue et moribonde triomphant
Marâtre grosse de violence orgueilleuse

Son trou noir dans la tête et sans visage
Elle erre dans les fumées des carnages
Toujours suivie par des cohortes de mort-nés
Elle joue à la roulette son vagin doré

Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi
Son propre reflet l'au-delà d'elle-même
Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit
Et que ses hommes à sa traîne s'abstiennent

Humanité méprisée des cœurs rances
Et convoitée par les prophètes du néant

Humaine tu n'existes pas dans croyance
Ton vouloir vivre s'épuise à espérer

Mais l'éternité dans sa maison infinie
Retient les bergers sous son toit hospitalier
La nature chante des cris familiers
Des autres races animales du même lit
Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour
Et l'humanité généreuse dans ses dons
Comble les curieux de tous les printemps pour
Des fruits mûrs tombants de son ventre bien bon

MA CONSTITUTION

Je suis qui je veux.
Je viens d'où je veux.
Je parle la langue que je veux.
Je m'habille comme il me plaît.
J'aime qui je veux.
Je pense ce que je pense.

L'ARCHE OUVERTE

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
L'enfant qu'il relève quand il est tombé ici
Où ses bras, parents de l'être, lui donnent vie,
Aujourd'hui, le premier cri d'un monde naissant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
S'il s'essuie une larme et les yeux flottants
Regarde à la fenêtre naître printemps
Un vieil orage, nostalgie de revenant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
Dans l'attente que délivre son bon vouloir
Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la marée du soir
Et la mer remue sous la vague en hurlant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
Il est là sur le quai du port l'air flamboyant
Le navire est prêt pour la mise à l'eau
L'homme gris au long cours attend le matelot

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
Les vents apportent leurs présages sans doute
Il n'avalera pas les fumées des redoutes
Car les pères forts demeurent les plus sages

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
Non parce qu'il n'a pas de raison pour aimer
Son intérêt est dans un ailleurs enfermé
Il se surprend lui-même à chanter l'enfant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
La mélodie jaillit des sources du dedans
Musique égraine les notes de son nom
Papa dépose un doux baiser sur son front

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
Oui, et il tremble des frissons de la joie
Inquiétude guette le bruit, le moindre quoi
Le père tient ouverte l'arche de la loi

LES PROPHÈTES ONT PARLÉ ET ILS SONT MORTS

Les morts gardent les tombeaux
Les morts attendent la résurrection
Les morts espèrent la vie
Les morts vivent dans le noir
Les morts n'ont ni jours ni nuits
Les morts n'ont que le silence comme bruit

Les vivants le souffle du vent les porte
Les vivants ont la douce caresse de l'eau
Les vivants ont la terre comme marche pour le ciel
Les vivants ont le cœur au soleil
Les vivants meurent le soir
Les vivants naissent le matin

Les pauvres âmes ont le silence blanc de la destinée
La foi s'agite dans la poussière des cimetières
Les dieux sont frustrés de n'être point sur Terre
L'espérance gémit de ne jamais nulle-part arriver

Les riches intelligences dansent enlacées
Les vrais savent embrasser
Les sincères chantent en chœur
Les amoureux cueillent le bonheur

Et moi je ris comme j'écris
Et nous nous sommes épris
Et vous, vous partagez avec tous
La joie de vivre sur la mousse

Les morts laissent aux vivants la place libre
Les vivants donnent aux morts des remords
Les morts enlèvent aux vivants les regrets
Les vivants se moquent de la mort au cabaret

Mais les dieux n'embrassent pas les déesses
Les anges ne s'assoient pas sur leurs fesses
Les prophètes font des signes dans le vide
Les prophétesses grimacent et font un bide

Le berger rigolard joue du pipeau
La bergère est nue devant le troupeau
Et les bêtes bêlent au clair de Lune
Et les moissons mûrissent au Soleil

Je m'en irai comme je suis venu
Comme l'astre au-dessus des nues
Je m'en irai habillé de ma peau
Et la poussière sera mes oripeaux

J'oublierai tout même ma mie
Les fantômes seront mes amis
Je jouerai aux dés avec les dieux
Pourvu que je sois mort vingt dieux !

TIRER DROIT OU VISER JUSTE ?

Les gens disent que tuer est une loi naturelle codifiée par la justice humaine qui dit tu ne tueras point sans savoir qui tuer
On dit aussi que celui qui tue se tue lui-même
Un humain tué c'est toute vie humaine en moins
En moins que rien tu peux tout tuer
Tu es un tueur de malheur c'est ton bien

Et tu y tiens à ton bonheur de pouvoir tuer
C'est humain la loi peut te le permettre
À condition d'être du bon côté de l'humanité
Un tueur correct regarde qui tuer
Tu peux bien tirer et mal viser
Tuer juste c'est bien viser
Un mauvais tueur aura mal visé
L'humanité ne peut tout pardonner
Les gens disent que tuer est une loi naturelle codifiée par la justice humaine qui dit tu ne tueras point sans savoir qui tuer
Au mot humain manque une main pour penser
L'humain n'a qu'une main pour tuer
La main qui pense ne tue pas

MON FILS

Oublie ton nom
Dans la nuit
Jette ta peau
Dans le jour
Arrache ta chair
Dans le sang
Broye tes os
Dans la cendre
Brûle ta langue
Dans le sel
Et
Alors
Peut-être
Il te restera
Un cœur intelligent

HUMAINE DÉCHAUSSÉE

À l'âge de la prière, sans volonté
Ils vont, le cœur las, se sacrifier, un peu plus
Leur bon dieu leur donne du crédit à bon taux
Pour s'oublier ils doivent se lever très tôt
Le sommeil intérieur est leur seule vertu
Il faut ouvrir grand les yeux pour se révolter
Ils chôment à leur boulot ou travaillent pour
Garder leur place dans la file d'attente
Y a-t-il assez de pain sinon des planches
Pour enterrer les cœurs usés qui flanchent
Chacun traîne un dossier comme patente
Qui tire le rideau de nuit devant le jour

La Lune dorée des fous rouille les chaînes
Les dos las soutiennent les murs et les nuques
Courbées sur l'astre les visages flasques
Dans les flaques de vomi des rues fantasques
Les civilités aveugles des machines caduques
Donne aux monstres des mâchoires de haine

Qui n'est pas revenu du cauchemar ivre
La pensée troublée et des frayeurs dans le sang
Ignore les cités d'ombre où ruminent
Troupeaux égarés dans l'état de vermine
Des corps humains debout sans tête pourrissant
L'agonie sans fin des questions pour survivre

Adieu festins, au diable les misereres,
Bienvenue les petites morts, les faux héros
Pauvres victimes du sort et à leur bourreau
Nous cultiverons ces charniers de la guerre
Il n'est jamais le temps d'être nécessaires
Oublions-nous et gardons nos envies chères

Bonjour l'arnaque, salut l'embrouille, catin :
Braque ton destin, tue, mange ta tripaille
Au paradis des malins bénis canaille
Les polices défroquées, les sales putains
Sous le bonnet miteux des académiciens
Forniquent la gloire et l'honneur des chiens

Je suis parti sans rien laisser qu'une laisse
Au bras séculier des marâtres de la mort
Et ces souteneurs qui m'ont volé tous mes torts
M'ont débarrassé de l'humaine détresse
De la manie de mentir à la confesse
J'ai pu sauver ma peau et toutes mes fesses

À l'âge de la prière, sans volonté
J'ai quitté la boue du malheur et la noirceur
Pour voler sans ailes mais porté par mon cœur
Arrivé au point de départ pour y rester
Me coltinant joyeusement avec l'éternité
Je n'ai pas vu passer les jours sans un amour

PAROLES DE PAPA

Mon fils,
Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
Leurs colliers de pierres sont des torrents de larmes
Des cris desséchés au fond des lits des rivières
Le vent de sable recouvre le pas des aimés

Mon fils,
Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
J'ai vu tous mes jours se lever au pied du ciel
J'ai creusé la terre dessous mon ombre pour
Qu'innocent tu cours sur ses rives sauvages

Mon fils,
Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
Et personne encore ne m'a donné d'âge
Et je me suis abattu au pied de l'olivier
La bourrasque m'a jeté comme feuille morte
Mon fils
Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
La nuit est tombée plus lourde qu'une enclume
Mais un rayon de Soleil est resté allumé
Et tu marches vers l'horizon la joie à ton bras

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
Heureux pour toi je me sens délivré de mon mal
Les sources abreuvent toujours le cœur de mon pays
Couvre moi du drap de ta peau que je l'embrasse

Mon fils,
Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
Mais par ta voix les nuages trop sombres crèvent
Et la pluie délivrée arrose les champs bien soignés
Tu ris dans ta marche tu sèmes les récoltes

LA RÉPÉTITION

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

L'humain a découvert la révolution
La Terre tourne sans s'arrêter
Autour du Soleil

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

Les humains tournent en rond
Autour des rois
Immobiles

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

La rue tourne au milieu des maisons
Les crimes naissent entre les murs
Et les enfants marchent vers l'horizon

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

N'écoute pas celui qui dit qui m'aime me suit
Si tu dois voter vote pour toi pas pour lui
Surveille-le comme un employé servile
À toute fin il doit t'être utile
Nomme un responsable et réponds de toi
C'est toi le patron qui jugera de la loi

Il devra tout sans compter te donner de lui
S'il te trahit mets-le à la porte ici
Ton argent ton pays tes valeurs toujours toi
Tu sais tu ne feras pas bon feu de tout bois
Donne le peu que tu possèdes aux autres
Que les autres t'accueillent comme apôtre

Des richesses peu importe la quantité
Toujours dans ton cœur demeure la qualité
La farine de chacun fera du bon pain
Joie de vivre partage de tous les humains
Si tu restes curieux de tous les autres
La curiosité est bonne apôtre

Pas de chef alors mais de vrais responsables
Citoyens ni bons ni mauvais équitables
Le juste au milieu de ses semblables
Fait du mieux que tu peux le formidable
L'ordinaire des jours et toujours aimable
Si tu peux t'aimer tu mettras la table

C'est dans ta vie unique toi le seul vrai boss
Tu décides ce que tu fais avec tes os
Jamais personne ne mourra à ta place
Ne joue pas au poker si tu n'as pas les as
Simple prudence est une belle muse
Tu vivras longtemps si ton génie en use

Maintenant il te restera toujours l'amour
Peu importe l'heure ne compte pas les jours
Si tu es vaillant la vie t'accompagnera
Paresse de volonté ne te séduit pas
Jusqu'à ta mort femme fidèle en accord
Musique te quittera au dernier accord

Le courage vient tu mot cœur et le bonheur
Des travailleurs de la lutte contre malheur
Prophètes ont parlé tu te remémores
Les paroles qui ne s'adressent pas aux morts
Mais aux vivants tu leur dis de changer le sort
Il vaut mieux vivre dedans soi que dehors
Ton pays c'est toi et tu aimes ton pays
La patrie est une prison un ennemi
Ton meilleur drapeau c'est le beau drap de ta peau
Tu sais l'amour d'un jour ça n'est pas de l'amour
Alors crois en toi et le ciel t'expliquera
Que ta tête marche avec tes pieds ici-bas

LE MONDE

Le monde n'existe pas
Il n'y a que des pays déchirés
Et des haillons par millions
Et des bouches sèches salées
Et des femmes-terres violées
Des désespérances silencieuses
Le monde n'est nulle part
Mais des bourgeois orgueilleux
Des serviteurs zélés
Des bourgeoises monstrueuses
Des gigolos salauds
Des armées de pauvres

Le monde n'a rien de nouveau
Le Soleil est une pièce de un dollar
La Lune un vase de nuit
La mer écume les rêves
La terre vomit l'espoir
Les vivants agonisent

Le monde c'est du vent
La poussière des ossements
L'eau des égouts
Les paroles muettes
Les parleurs de plumes
Des bêtes à poils

POUR MON PAYS

(La civilisation disparaît parce qu'elle n'écoute pas les poètes)

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Des experts comptables
Des médecins
Des instituteurs

Des ingénieurs
Des paysans
Des artisans
Des travailleurs

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Des anciens pour superviser
Des parents pour éduquer
Des enfants pour la fantaisie
Des sportifs pour la sécurité
Et tous artistes de l'art de vivre
Et poètes de culture humaine

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Pas de laisser-passer
Mais des dons échangés
Mais la curiosité
Pas de différence
Mais l'amitié
L'égalité des amis

Choisir des responsables
Pas des politiciens
La grandeur dans les petits gestes
La tendresse dans la virilité
La fierté dans les poitrines
Le courage pour la volonté
Des cœurs intelligents
La parole infinie
Le cercle de l'énergie commune

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Le temps comme ami
Les certitudes comme ennemies
Le doute comme raisonnable
La paresse bien occupée
Le travail comme beauté
L'amour éternel

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Un calendrier de fêtes
Des horloges rouillées
Sans peur de naître
Sans peur de vivre
Sans peur de mourir
Libre sans passé
Le présent en cadeau

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Vouloir au lieu d'espérer
Apprendre la liberté
Aimer pour aimer
Chanter pour chanter
Donner pour donner

Choisir des responsables
Pas des politiciens
L'hospitalité de la paix
La politesse de l'amour
Une seule humanité
Des pays à défricher
Des amis à nommer

PEUPLE DE CLOCHARDS

Je fais ce que je peux
Laisse tomber les étoiles
Pour relever la nuit
Parle pour ceux
Qui ne parlent pas

La nuit n'est pas faite pour dormir
Quand tout le jour a crié de faim
On vit d'espoir et c'est l'arnaque

Je suis triste pour vous les amis
Désolé de ne pouvoir rien faire
Avec mes petits bras
Et ma grande gueule
Maudite galère

Les choses sont faites pour être volées
Faut faire sa place tout seul
J'devrais r'garder autour de moi
T'es beau comme un olivier
Enlève ces lunettes je ne vois pas qui tu es
T'es beau comme un olivier
Dommage que l'orchestre ne joue pas
Où sont les enfants
Au marché des gourmands !
Au marché des gourmands !
La cause c'est nous autres
La belle langue tarabiscotée
Pour fleurir les tombes
T'aurais dû frapper à ma porte
Je t'aime comme t'es

La police est là pour servir et protéger
Il n'y a pas à en faire un évènement spécial
Ils ont au moins de l'imagination et de l'astuce
Maudite galère

Je ne suis rien qu'un étranger
J'ennuie avec mes chants d'oiseau
Bonne fête à celui qui n'a pas les joues creuses
Qui lui font mal s'il ose sourire

Fais ce qui te plaît
Tout ce qui te plaît
Mais surtout
Ne cause pas de peine
Ne cause pas de chagrin

Le poète marche pieds nus
Il invente des réponses
Aux questions de l'imagination

Peuple de clochards
C'est toi qui es désintégré
Tu marches à côté de tes chaussures trouées
Tu émigres depuis une éternité

Et dessus le tapis de poussière, les êtres humains sont devenus des clochards dans les cités sans mémoire.

Pour innover faut inventer
Entretenir les outils
Corps et voix et esprit
Prendre une page blanche
Tracer un cercle
Une place publique

Mettre le poète
Et le grand public
Au centre du cercle
Prendre acteurs
Et musiciens
Et gueuler !
Gueuler!

L'OR FÉLIN

Je vous ai donné mes parents
Père et mère sacrifiés
Pour que vous ayez liberté

Que faire de ces bâtards que l'époque a eu avec le progrès ?

Je vous ai donné mes parents
Père et mère sacrifiés
Pour que vous ayez le droit

Que faire de ces avatars que l'idiot a inventés ?

Je vous ai donné mes parents
Père et mère sacrifiés
Avec leur amour vous trouverez justice

Que faire pour mériter de vivre ?

CURIOSITÉ ET DONS

Savant poète du monde
Plus seul que la solitude
Plus étrange qu'un étranger
Exilé et volontaire

Qui est né avec le monde
Qui est libre sans le passé
Dans son drap fragile de peau
Va sur la terre des tombeaux

Offre la graine des rêves
S'aime et récolte les fruits
Car qui sème sacre la vie
Savant poète du monde
Un verre de poésie
Une bouteille à l'amer
Et, suis tes larmes !
Laisse le mou choir
Ton eau de rires

Peau aime la vie

L'Éternel Poète
Le Divin Savant
La Ruine des États
L'Orgueil des Fiers
Le Rire du Néant
L'Amour Insolent
La Beauté Consolée
La Vie Sacrée
L'Eau des Rochers
La Parole du Vent
Le Feu des Étés
Le Présent de la Mort
Le Divin Savant
L'Éternel Poète

NOTRE DAME DES PLEURS

Une belle ruine où croassent les corbeaux
Elle a bonne mine avec ses oripeaux
Esméralda danse dans la lumière d'eau
Dans la niche de pierres du vieux Quasimodo

Cosette et Gavroche la connaissent à fond
Toutes les misères y reposent leur front
Des hirondelles au printemps qui y refont
Toutes les faims plus vives avec leurs démons

Le ciel toujours pardessus les trous des pierres
Le vent porte-parole à toute la Terre
Du cœur volontaire monte une prière
Pour que de pain l'éternité jamais n'espèr'

Les petits fanfans des ruisseaux du grand Paris
Jouent juste pour oublier leurs parents démunis
La prison de la mauvaise foi ennemie
Qui sacrilège ignore tout de la vie

Pierres sur pierres les travailleurs de la sueur
Construiront les bons pardons du riche seigneur
Des étrangers vanteront les belles heures
Où la lumière sans ombre brûle les rieurs

Poètes sans noms savants ignorés des rois
Vos vitraux laissent passer la science reine
Vos mélodies nourrissent terre sereine
Artisans de la maison des joies et des peines

Notre Dame des Pleurs perdue sur la Terre
Nous te donnons tous notre cœur pour te plaire
Fais ce que tu veux pour tes cieux et espère
Nous penserons de l'ombre à la lumière

Poète fabrique sa vie.
Savant en naissant.
Sacrifié d'avance.
Naît, vit et meurt sans peur.

Quelle différence y a-t-il entre
Un pauvre et une pauvresse ?
Entre
Croire en dieu et mourir de faim ?
Entre
Être ignoré et se faire tirer dessus ?
La différence c'est l'amour du prochain
C'est le pain distribué à tout le monde
Alors
La langue s'adoucit
Alors
Le dieu est rassasié
Alors
Personne n'est ignorant

La religion ne fait pas partie de ma culture.
Les mots de la religion ne sont pas mes mots.
L'indépendance je l'ai depuis ma naissance.
Les mots politiques sont les tics du pouvoir.
Quand on est impuissant on désire le pouvoir.

Ma nationalité est un papier policé.
Je n'ai pas besoin d'être je suis déjà.
Je n'ai besoin de rien j'ai déjà la vie.

Mon pays c'est le cœur de mes amis.
L'amour c'est ma santé.
La liberté ma fiancée.
Le droit mon idéal.
Mon épouse c'est la vie, on se quittera d'accord.
Je suis riche parce que le peu que j'ai, je le donne.

Mon cœur émotionné me donne mes pensées.
J'ai le courage de ma volonté et la force d'un humain.
Mon génie me dicte ce que je dois dire maintenant.
Mes muses sont les femmes qui m'inspirent.
Je n'ai aucun désir aucune envie je ne manque de rien.
Je jouis vivant je joue l'éternité je gagne l'univers.

TA LANGUE DANS LE PALAIS DE TA BOUCHE

Tu te dis de culture française
Tu dis être « francophone »
Reconnais-tu seulement la langue ?
Ou comprends-tu, aussi ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.
Combien de nos grands poètes as-tu lus ?
Combien d'artistes as-tu étudiés ?
Combien de savants as-tu écouté ?
Quels chansonniers ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.
Apprends-tu toujours ?
Inventes-tu des mots ?
Fabriques-tu des images ?
Joues-tu avec les mots ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.
Avec qui parles-tu ?
Combien de mots peux-tu utiliser ?
Pour exprimer tes émotions ?
Pour dire ton vouloir ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.

DE LA NUIT À LA LUMIÈRE

Pour l'oiseau harraga des airs
Soleil brûle les frontières
Les clôtures des cultures
Liberté de la nature
Où les hommes savent vivre
Toutes les femmes sont libres
Pour l'oiseau harraga des airs
Je brise les portes de fer
L'oiseau reviendra au printemps
Quand l'amour sera dans le vent
Il n'y aura plus qu'un pays
Dans l'Univers au paradis
Pour l'oiseau harraga des airs
Le mouvement nécessaire
Comme une âme en peine
Erre sur la terre pleine
Crie au ciel son droit au bonheur
Prisonnier des mauvais seigneurs
Pour l'oiseau harraga des airs
Je chante comme les trouvères
Qui enseignent la liberté
Qui pour tous exigent le droit
De la beauté et de la foi
Pour l'oiseau harraga des airs
De la nuit à la lumière

HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point devant des reliques et encore moins au pied d'un autre humain. L'homme vent se tient debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le grand mystère de la création et l'homme vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce que le poète savant lui apporte avec ses paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de traverses, ma muse liberté guide mon coeur et les émotions du voyage inspirent mes propres pensées et alors mes mains fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

LA VIE CAPITALE

La Terre est notre pays
Tous les pays sont nos pays
Toutes nos villes tous nos villages
Sont nos capitales
Mon manteau de vagabond pays
Là où je suis dans ma marche
D'un pays à l'autre ami
Pays égale pays
Égalité des amis
Joie capitale
Tout le monde
Toutes les femmes
Tous les hommes
Tous nos enfants
Tous humains
Nos mains
Notre monde

JOUR MOUILLÉ

Oiseau goûte les merveilles
En attendant le bon Soleil
La pluie fait ses emplettes
Elle nous joue la comédie
Grisette de poésie
Abreuve ma plume de feu
C'est le poème d'un frileux

AVIS AVANT DE VOIR

À l'amuse tu paries fort
Tu t'amuses avec les morts
Seize vers dans le nez des fins
Pour le flouze des nés défunts ?
Avis avant de voir : boire !

La vie d'avant soir, à l'espoir :
Donnez-nous de vos poèmes
Pour voir s'ils valent la peine
Car il est tant de prétendants
Qui nous apportent que du vent
Pour le prix que vaut un livre
Nous préférons être ivres
Vient le temps de la confesse
Vin du temps du con et fesses
Buvons aux lèvres frivoles
L'eau d'aimer de la gaudriole
Le poète baise la vie
La muse jouit de poésie

LE ROSSIGNOL

Doué pour vivre
Pour casser la graine
Gratte le sol
Chante pour chanter
Aime pour aimer
Marié à la Vie
D'accord quand il la quitte

CONSOLATION

Le Soleil pleure la pluie grise chagrine
Le mauvais œil brumeux cache les amoureux
Et leurs baisers mouillés goûtent le miel du ciel
Bleu dans les yeux ravis du jour qui sommeille
Beauté et Amour écrivent une comptine
Une berceuse pour liberté des heureux

POÈME SERVI

Un poème console comme un verre de vin
La farandole des ennuis des lendemains
Dans la vie il n'y a pas qu'un seul chemin
Ressers-toi un vers de poésie ta catin

ADDITION

Tu peux compter les jours mais pas tous tes amours
Quand on a bien vécu on dit si j'avais su

AU PEUPLE

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Chaque jour à quêter du pain
À mendier l'hospitalité
À user ses souliers
À mâcher le même refrain

Je suis un être humain
Alors je tends la main
Quand j'espère demain
Je garde ma faim

J'avale mon sourire
Et crache à mourir
Ma maudite balade
Dans la rue malade

Personne n'a entendu
Personne n'a vu
Personne

Au pays du mauvais goût
Les exploiteurs tuent beaucoup
Au pays des ignorants
Les petits chefs sont croyants

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est ton cœur de pierre
Ce ne sont pas tes excuses
C'est moi qui accuse

Si tu écris avec les gens
Tu seras là demain chantant
On ne meurt pas facilement
Quand on est dans le cœur des gens

Quand on souffre pour écrire
Travaille pour ne pas mourir
Nous apportons de quoi nourrir
Le cœur seul battant pour rire

Le poème touche les gens
La pensée vient en dansant
Illumine tout le dedans
La solitude fout le camp

LA LANGUE DE L'AMOUR

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

Les roses sont chères
Haïku de misère
L'amour naît gratuit

Ma chérie m'entends-tu
Je chante ton amitié
Nos cœurs en émoi

Si j'étais rossignol
Je volerais vers tes jours
Parlerais d'amour

À MON PAPA

Pas besoin du père Noël
J'ai un papa qui est sympa
Ma maman m'a laissé tomber

Je suis retombé sur mes pieds
Noël pourra toujours venir
Avec papa chaqu' jour est beau
Sa poche pleine de cadeaux
Que je sois sage ou chameau
Quand on est orphelin de mère
C'est pas la mer à boire
Quand on a pour capitaine
Un papa qui vous aime
Cœur de marin main dans la main
Les fanfans d'amour paternel
Trouveront muse à leur goût
Boiront la vie à la mamelle

LA MER

L'ordre dans le chaos d'un disciple chahuteur
Obéit à la fuite devant le courage dompteur
La vie brève brave la mort subite
L'enchanteur des rêves suscite
Des pensées creuses les yeux fermés
Des grands gestes foulant l'éternité
Écrit avec la plume légère
Son sentiment à une passagère

LA VIE

Ce que tu sais te porte
Ce que tu ignores t'attend
Il n'y pas vraiment de porte
Que l'ignorance ne puisse franchir
Si dans l'instant pour ouvrir
La curiosité soudaine t'oblige
À taire les fredaines du vent
Pour accueillir le prodige

LA TERRE

Elle ne dit rien elle ne se bat
Elle a le temps tu n'en as pas
Tu respires ce qu'elle t'inspire
Si tu es lâche tu peux la conquérir
Ta volonté n'est pour elle ambition
Ton paradis plein et vide ta nation
Toutes les races qui y surviennent
N'auront plus de gloire que la tienne

LE CIEL

Lève les yeux vers ta petitesse
Ferme ta bouche sur tes faiblesses
Ton nez suffit pour tes proies
Ta peau se tanne par la foi
Tes oreilles averties du silence
Ta marche écourtée de malchance
Tu suis ton ombre de troupeau
Une main sur le cœur l'autre au couteau

LE SOLEIL

L'éclat de tes yeux reflète sa lumière
Ton sang bouillonne dans sa chaudière
Étoile de feu en lutte contre l'oubli
Tes jours paraissent après la nuit
Ton arche cabote sur les flots trop salés
Drague les fonds pleins et aborde les terres habitées
Tu te consumes feu de paille orgueilleux
Ta fierté se moque des astres oublieux

LA LUNE

Tu franchis le jusant aux marées claires
Ton navire passe au noir les frontières
Te voilà marin dans les bras des douces
Qui consolent sur les quais les mousses
Te voici donc capitaine de tes horizons
Ton équipage chante la légende à l'unisson
Sur le pont de l'Univers les bohémiennes
Hautes mers joyeuses qui te mènent

L'EAU

Elle calme la soif de vivre
Le halètement des gens ivres
Sa caresse polit l'ingratitude
Sa froideur saisit le ridicule
Sa bouche prévient les rieurs
Ses yeux confondent les voyeurs
Son corps habite les corps
Elle est notre encore

LE FEU

La flamme forge les dons
Le génie part en fumée
Il laisse dans les cendres
Le goût amer de Décembre
Un trésor inachevé pour les muses
Curieux jouet qui amuse
Le temps d'un soupir il bondit
Et sa renommée est le dit

L'AIR

Il apporte la musique
On chante son nom
Il n'est pas une réplique
Qui lui réponde non
Il allège l'émotion
Il dessine les visages
Il manque à la mort
Il abonde au sort

NE VOUS MARIEZ PAS

Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois

Ne croyez en rien
Rien n'est arrivé
Le vent a soufflé
Le mien et le sien

Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois

Le parfum des roses
Les épines du chemin
Les jolies choses
Se fanent à la fin

Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois

Oui j'ai perdu ma mie
Abandonné sa main
Et joué la comédie
Et mangé tout mon pain

Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois

Le beau sentiment
En haillon blême
Tout un boniment
Qui dit je t'aime

Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois

Versez vos larmes
Et tous vos soucis
Sonnez l'alarme
Et fuyez d'ici

Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois

Légers comme l'air
Amants vagabonds
Le désir est fier
De vos abandons

Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois

La vie quelle vie
De vivre à moitié
Faire compagnie
Avec la pitié

Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois

Les amants de la vie
Se quittent d'accord
Trouvent l'infini
Au-delà la mort

Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois

NOURRITURE TERRESTRE

Je marche entre les frontières
Au chemin des fraternités
Libre sans nom ni identité
Dans le drap de ma peau entière

J'ai dû quitter toutes les nations
De tous les dieux j'ai perdu la notion
J'ai laissé à d'autres ma ration
La pitié et l'abomination

Vaut mieux jeuner que tendre la main
La faim est meilleure le lendemain
Rage joyeuse dans mon sein
Je ris comme on rit d'avoir aimé

Car j'ai eu mon temps pour le bonheur
J'étais prophète pour l'inconnu
Les femmes jouissaient à ma venue
Elles m'offraient de leur lait nourrisseur

Après cette dernière chanson
Je mourrai coquelicot des blés
La place aux nouvelles moissons
Les humains fauchés remis debout

AU POÈTE PAS NÉ

Cherche le miracle
Attends l'évidence
Y a pas de pinacle
Il faut être sa chance

Fabrique quoi pour qui où
Ta malice fourre tout
Dans un même sac comac
Mots vides sans estomac

Y a pas de poètes
Par volonté arpètes
Mais des graines fleuries
Pour une poignée de fruits

Alors un point à l'envers
Ton poing à l'endroit dans l'œil
Le réel est un pervers
Vérité porte le deuil

Sans toi se fera la loi
Va, ô, prétendant la foi
Tu leur rendras ton âme
Que tu prends pour un quidam

Et s'il se peut pour un peu
Tes semelles recousues
Dans un voyage luxueux
Les muses bercent ton cul

Tous les génies en barbe
Juges de la camarde
Auront fumé tout'l' herbe
Des prétendants en herbe

Et toi le sans sou si fier
Tu ne suis pas des malins
Tu seras roi des moulins
Des sources jusqu'à la mer

VOULOIR

Espérer c'est vivre tout de suite, coûte que coûte, la paix dans le coeur, le pardon aux lèvres, la mémoire sans défaut.

Le temps, la science
L'éternité, la poésie
Il existe le temps mécanique des horloges
Et il y a l'éternité de l'infini.
Les outils de mesure inventés par les humains
Et la révolution permanente créée avec l'univers.
Les uns nous conditionnent, les autres nous libèrent.
La science n'a pas l'exactitude de la poésie.
Le savant marche tête haute dans la poésie.
Le poète va pieds nus dans le savoir.

Fins de mois et faims du monde
Il n'y a pas de fin à l'infini.
L'éternité désire.
Le temps se contente.
À satiété la mort lente.
Il n'y pas de début à la fin.
Tout est commencé.
Passe et jouit ou passe et souffre.
Le Soleil, toujours lui !
Et la Lune à la une !

Aller-retour d'où l'on vient
Mais ailleurs déjà
Tout bouge sans cesse
L'idée maîtresse
Change d'adresse
D'ici à là-bas
L'amant en chemin
Tourne la roue
Orgueilleux et fier
Du vent prospère !

Le temps, le savoir !
L'éternité, l'infini !
Y a pas l'espoir
Mais le malheur
La joie de vivre
La rage au cœur
Cessent les calculs
Passent les éternités
Sur la bascule
La vie pesée
Suivre le futur
Fuir le passé
Oublier le présent
Absent immobile
Pierre tombale
Dur insensible
Indifférent mépris
La vie du mort
Peur lâche
Assassin

Mais rien
Seulement la Terre
Seulement le Ciel
Être à demeure
Avoir du cœur
Faire sa chance
Anonyme créance
D'un humain
D'une humaine
De l'Humanité

Écris encore !
Et crie toujours !
Peu importe ton sort
Il restera ton amour
Si tu nous as comblés
Tu vivras toujours
Dans nos poitrines
Chantent les esseulés
Les orphelins du temps
Qui vivent l'éternité

Ne t'inquiète plus mon ami(e)
Nous sommes à tes côtés
Toi qui nous as choyés
Sans rien dire ou demander
Nous étions nous sommes
Avec toi sans penser
Juste à sentir ta présence
Le beau silence de l'amitié
Où tu as fait apparaître les poètes
Que nous sommes devenus

Vouloir faire un aveu

A propos de « Vouloir » ; juste vouloir faire un propos. Un poème narrateur qui, en concentré de réflexions, nous livre toute la vie enchaînée, castrée, un bout de papier qui réfléchit à la place des siècles.

« Vouloir », en quelques mots, n'est pas un verbe conjugué au futur, mais plutôt un coup dans la marre, un coup de pied dans la fourmilière qui nous permet de tout « vouloir » voir et élucider.

Situé entre le sacré et le profane, « Vouloir » tente de sacrifier les temps médiocres et profaner l'exactitude de la souffrance et de sa bascule. Dans ces contrées joyeuses et pleines d'amitié, le malheur, en aveugle cul-de-jatte, n'a aucune chance d'y mettre le pied.

« Vouloir » est très pressé et nous montre le chemin de la liberté, la vie, la joie d'aller au-delà de l'éphémère au singulier et en plus rien.

Le néant du nihilisme qui nuit à la poésie et provoque la nuit du charlatanisme sophistiqué qu'on appelle d'un nom coloré « civilisation moderne », est tout simplement insulté, malmené, jeté hors circuit des poètes qui ne veulent rien savoir mais sont plutôt subjugués par « Vouloir » et le transformer en valeur éternelle afin d'amadouer les diables de la mémoire et donner du tonus à l'éternité pour qu'elle puisse déjouer la mort comme elle le fait déjà avec brio.

Les astres, grands et petits, vont et viennent, changent d'adresse mais jamais avec maladresse ; ils connaissent les rois, les parois de l'orgueil et les lois de l'amour qui s'adressent à leur cœur où le bonheur prospère sans faire les champs, sans se ruer pour tourner de roue, sans fouler sur les cadavres des autres. Pour dire que la rage n'est pas toujours nocive à la santé du poète ; elle lui offre sa chance d'être, de devenir humain, sans cri, sans larme, sans aucune arme.

« Vouloir » c'est la jolie fragrance de l'amitié.

Abdecelem Ikhlef professeur

LE MAL AIMÉ VENGEUR

La violence politique
T'a jeté sur le trottoir
Mal aimé est un vengeur
La violence politique
Déchire le drap de ta peau
Les mensonges ont des couteaux
La violence politique
L'oppression systémique
La peur qui tue tous tes rêves
La violence systémique
Toutes les gloires et les profits
Les crimes les guerres la misère
La violence systémique
Le silence des artistes
Complices de la vermine
La violence systémique
Surgit du ventre fécond
Des bêtes immondes
La violence politique
La violence systémique
La faiblesse des violents

LES ATHÉES

Les athées sont des enfants de dieu.
Les diables sans cœur sont très jaloux
Désobéir est un geste pieu
Pour grandir n'imite pas les fous

Penser est réfléchir le divin
Invente ton dieu tel l'orphelin
Sans père ni mère va tout seul
En ta compagnie fraternelle

Les belles verront un qui s'aime
Elles quitteront leur neuvaine
Rejoindront le jeune poète
Inspireront au jour la fête

Ainsi les muses m'attendent là
Sur le parvis d'où je vous écris
Des lettres moulées de pain pétri
Car mon pain a faim de ces chéries

Vous dîtes que je suis un géant
Ô, mon dieu, dîtes à tous les amants
Je ne suis qu'un modeste artisan
Scribe obligé des muses chantant

poesielavie@gmail.com

DONS POUR L'IMPRESSION DU JOURNAL GRATUIT :

Poésie La Vie

Interac

poesielavie@gmail.com

TROUVEUR DE TRÉSORS POURLES CHERCHEURS EN POÉSIE

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers. Je parle toutes les langues du français de mon village où sont mélangés des gens gris de Paris et les gens mélangés des pays colorés.

Moi, maman je l'ai connue un petit peu avant qu'elle soit terriblement malade à cause qu'elle a été torturée par les nazis parce qu'elle s'est levée pour dire non à Hitler et pis elle avait aussi trop pleuré d'avoir perdu sa famille à cause des communistes qui l'ont chassée de son pays parce qu'elle a dit non à Staline.

Moi, mon papa je ne l'ai pas connu beaucoup parce que lui aussi était très malade après des années de captivité parce que lui aussi il disait non aux nationalistes catholiques et ces méchants l'ont condamné au pire pour le faire disparaître et ils avaient le projet d'effacer son nom comme ils l'ont fait à tous les combattants politiques de la Résistance

Mais mon papa a été sauvé de justesse par les amis de Jean Moulin, le président de la France Libre. Et puis, pendant la trêve de la libération qui a eu lieu avant la prochaine guerre, mon père, à peine remis de ses blessures a été aider ses amis en Algérie pour chasser les Ordures Assassines Supérieures qu'un général avait envoyé là pour aider les Avares français à piller ce beau pays.

Mais la révolution a ratée et les généraux se sont accoquiné avec les dévots pour étrangler la jeunesse de ce pays et alors les banquiers étaient gagnants.

En France, le peuple s'était libéré des pétainistes et avaient fusillé beaucoup de lepens. Malgré le ménage la crasse remontait et les malins de la politique ont transformé la France en pays touristique pour les nouveaux Avares. Pour avoir la tranquillité et ne pas se faire virer par les banquiers, les politicards ont transformé la libération en sociale pour que les Avares assoiffées de misère se paient des pauvres pour le moins cher possible.

Moi, j'étais orphelin de tout parce que mes parents ne pouvaient s'occuper de moi alors j'ai été un petit métayer, après j'ai vécu avec des artistes qui voyageaient beaucoup, suis allé un peu à l'école pour apprendre à déchiffrer les mots, lire des phrases et compter un peu sur mes doigts. Après quoi, comme j'étais doué pour faire des numéros de pantomime et que je grattais plaisamment de la guitare, des gens du théâtre populaire français mon pris avec eux et mon appris tous les métiers du théâtre en me faisant travailler partout.

Mais ce que je préfère toujours c'est vagabonder par mont et par vaux avec une jolie compagne de vie. C'est ainsi que je n'ai fait carrière dans aucun métier. J'ai bien occupé ma paresse avec mes amis de rencontre et mes fiancées. Certaines de mes fiancées m'ont donné des enfants qui ont tous été élevé comme moi, dans l'amour et la liberté.

Quant aux droits, j'ai pris tout pour moi dans la limite où je ne faisais de tort à personne et, comme j'ai gardé le goût du théâtre, j'ai inventé mes propres pièces, composé d'oreille et j'ai donné tout cela sur les places publiques.

Je gagne bien ma vie car les gens reconnaissaient mes dons et que tous ont le privilège de les recevoir d'abord gratuitement et que c'est seulement après que je leur ai tout donné qu'ils peuvent me récompenser. Ainsi j'ai pu m'occuper de ma famille.

Des fois j'écris pour des gros éditeurs qui vendent mes livres comme des petits pains, mais comme ce sont des ouvrages de moindre intérêt artistique, je les signe d'un faux nom. Je garde mon vrai nom que pour mon théâtre et ma musique pour lesquels je réserve le meilleur de moi.

Je ne vous ai pas dit que pour manger j'ai volé de la nourriture et que pour apprendre j'ai volé des livres parce que dans le mot apprendre il y a le mot prendre. Mais vous pouvez me pardonner car j'étais petit et que pour apprendre à écrire comme Victor Hugo cela m'a pris de l'âge de 10 ans à l'âge de 15 ans, après quoi je me suis lancé en apprenant à écrire comme je l'avais rêvé en entrant dans ce monde avec mon propre monde.

Pour la musique c'est pareil. J'ai commencé à gratouiller sur une vieille guiterne à cordes usées dont m'avait fait cadeau mon ami manouche Joël avec qui je faisais la manche en exhibant le vieil ours des Pyrénées qui s'appelait Eddy et qui était un gros pataud de fainéant. Joël jouait des airs de flamenco version touristique et moi je frottais les cordes de ma guiterne que je tenais debout comme une contrebasse posée sur le sol et qui était aussi grande que moi.

Ma mère ne m'a jamais parlé dans sa langue maternelle. Sa langue, elle l'avait noyée dans son chagrin. Elle était contente de son exil en France, le pays de l'amour et de la liberté. Elle a repassé tous ses diplômes en français, a été reçue deuxième en dissertation, et puis elle a créé avec ses copines la Fédération des Femmes Françaises qui milite pour les droits de toutes les femmes.

Mon père que je ne voyais guère était envoyé en mission officielle mais aussi en agent secret dans les pays à confusion. C'était un James Bond en vrai, son surnom était… vous ne le saurez jamais. C'était un guerrier affranchi et le plus tendre des papas. Il avait des copains partout et j'ai fait les quatre cents coups comme lui, de l'enfance à aujourd'hui. Mon père disait de moi : « Il a le diable dans la peau ! » ou « Il en vaut dix » ! Mais je n'étais jamais puni par personne, ni battu ou humilié ou insulté. J'ai toujours vécu ma vie suivant mon gré.

Je n'étais jamais puni mais pour m'apprendre on me donnait du travail manuel ou intellectuel. J'ai développé mon adresse avec moult outils et j'ai appris quantité de poèmes par cœur dont ceux de Jacques Prévert que l'on m'a fait jouer en public presque toute ma vie, et que je joue encore et que j'ai mis en musique et en pantomimes !

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers.

Pierre Marcel Montmory Biographie :

(Né le 30 Octobre 1954 à Paris) - trouveur -

Enfant de la balle, musicien compositeur; acteur; pantomime; directeur technique; peintre; photographe, écrivain.

Entrepreneur de spectacles; professeur d'art dramatique.

Il offre ses spectacles sur les places publiques depuis 1964.

Grand maître de théâtre et de musique.

Auteur de fantaisies théâtrales, de contes musicaux, de poèmes, de nouvelles et d'articles divers. Vit à Montréal depuis 1994.

Éditeur du Journal de Poèmes de Montréal distribué gratuitement.

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec mon amour !

L'utopie c'est ce qui n'est pas encore arrivé mais qui est en chemin.

Enfant de Liberté et Amour, Utopie élève avec Cœur, la Paix nouvelle-née.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

L'ARTISTE

Oui ou non, respectons-nous les lois essentielles, écrites ou non écrites, de l'amour de l'Humanité tout entière. Oui ou non, nous nous faisons les avocats de la réconciliation ou si, en ce monde chaotique et grimaçant que, peu à peu, des peuples désespérés confient aveuglément aux pires démagogues, nous ajoutons de la division à la division, de la haine à la haine, du mensonge au mensonge.

Un ton de tocsin de ce message pourrait paraître exagéré à certains.

Il existe une Transespèce humaine, ou plutôt humanimale, une population composée d'êtres qui sont de nature hospitalière, des vivants d'une étoffe que je trouve merveilleuse, toujours encore en tissage et en métissage.

Leur nature échappe aux définitions territoriales, nationales, identitaires. S'ils ont pris leur source dans différentes clôtures, géopolitiques, s'ils sont « nés » afghans, chinois, miq maq, français, togolais, norvégiens, mapuches, féroïens, khmers, uruguayens, éthiopiens (à suivre…) ils ont par la suite transporté leur cours à travers pays et continents.

En rencontrant bien d'autres et frottant leurs cervelles à ta cervelle, en s'exposant toujours, joyeusement, à bien d'autres, ouverts au risque de la surprise, ils sont ouverts, larges, et toujours en métamorphose, passant d'un âge à l'autre, octogénaires de trente ans, génies curieux, aventuriers des temps, résistant dans la pratique aux tentations paresseuses de l'Appartenance et du Propre.

Ce ne sont pas des fantômes, ni des habitants des rêves. Ils ont des papiers. Ils obtiennent des visas. Mais naturellement, ils ne se prennent pas pour leurs papiers. Plutôt pour des poèmes, et toujours en traduction. Ils écoutent, ils ont l'oreille gourmande et la langue enchantée. Ces amis de l'amour plutôt que de la haine, vous les aurez reconnus, n'est-ce pas ?

D'après Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous

Ce que je ressens maintenant

c'est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes.

Ce que je ressens c'est que nous, les peuples, c'est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver notre dignité dans l'accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c'est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l'éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur.
Vivre sans peur.
Mourir sans peur.

J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.

LES GENS ONT FAIM

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde.

Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrage du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens du présent qui nous est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l' eau emplit nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte-parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

La culture ne sert plus qu'à reproduire les rapports sociaux, voire à confirmer l'écart entre les riches et les pauvres.

L'intelligence politique des citoyens – leur capacité à critiquer et non pas à approuver – n'est plus jamais requise dans les procédures dites « de participation ».

Les spécialistes confisquent et écartent le peuple hors de l'espace public. Le peuple n'est plus autorisé à produire du sens, il y a une mise à mort.

Nous sommes des citoyens critiques, et donc politiques.

Il y a l'envie de faire et d'apprendre.

Il y a des gens qui sont là pour développer une pensée critique; il y a une effervescence intellectuelle où tout le monde cogite, un bouillonnement incroyable, et l'impression d'être un adulte et que ce que nous disons compte. Nous n'arrêtons pas de proposer des choses, de modifier les discours : nous sommes tous chercheurs et trouveurs.

POÉSIE DANS LA CITÉ LA CRIÉE DE POÈMES

Loïc Lalouette (Québec) : « Ce matin, comme chaque matin, je me nourris de quelques vers. Un poème, c'est plonger dans l'univers du poète. Pierre Marcel Montmory, un grand Ami de Félix Leclerc, un immigré au Québec, en provenance de Varsovie, est un homme-vent, qui écrit à l'encre rare de l'indignation, pense comme je pense depuis mon enfance. Ses mots me réconfortent, m'apaisent car ils me font oublier ceux des « menteurs drogués au pouvoir et à l'argent ». Si je ne suis pas un homme libre comme l'oiseau, faute d'avoir des ailes pour construire mon nid, il me plait de croire que je suis un homme-vent, plus que jamais la tête en l'air, les pieds sur terre. Et quand je lis l'auteur à propos des identités et du nationalisme exacerbé, je comprends mieux pourquoi je suis heureux partout où j'ai décidé librement de vivre. *« Le locataire sans terre a toutes les maisons sous le toit du ciel».*

La poésie est dans tout et dans tout le monde.

« Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, dans les cafés... devant tout le monde, il faut redonner sa première place au poète et au grand public. La première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans intérêt. Aimer pour aimer, chanter pour chanter. La poésie se donne ! Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et s'envoler avec son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel ».

Les véritables poètes ont reçu don gratuit à leur naissance et, vivants avec nous, leur génie leur souffle le poème quand ils sont inspirés par les muses. Et ce que je viens de dire est de la poésie parce que la poésie est le même mot que : la vie.

Porter parole au milieu de notre peuple avec les mots du jour.

La culture humaine n'est pas un jeu récréatif mais l'art de vivre lui-même, et le poète véritable est celui qui paraît là où on ne l'attend pas - et le poète est celui qui repousse le mal, guérit, charme, provoque l'amour.

LA CRIÉE DE POÈMES

doit servir la parole en ces temps de communication où le banal, le convenu et l'idiotie généralisée font consensus dans une langue qui inclut une mise en abîme de silence et l'oppression systémique de l'individu face au troupeau.

La communication, dans notre art de vivre, dans le commerce humain, existe lorsque le poète et le grand public sont au centre du cercle et que l'interprète dit ce qu'il se doit de dire quand il est temps.

Place au poète qui, sans tambour ni trompette, sans permis ni courbette, déambule et crie : la vie !

LE DERNIER VOYAGE D'UN TROUVEUR

Je me remémore mes ancêtres trouveurs qui arpentaient la Terre d'un quartier à l'autre et portaient parole à leurs gens pour en faire des pays.

Ces poètes chantaient parfois quand le sentiment profond vibrait dans leur corps fait poème, et ils s'offraient en dons comme la nourriture fraîche des travaux et des jours.

Ce dernier voyage du trouveur - quand sa voix s'est tue au bout de son souffle, me rappelle à mes chemins, et je continue, ma marche, reposé par ses dernières paroles – ses paroles qui suivent les miennes derrière chacun de mes pas, dans ma hâte de satisfaire mes besoins élémentaires comme l'eau, le pain, l'habit, le sommeil.

Le trouveur versifiait la vie car il en récoltait tous les fruits, les plus sucrés et les plus amers aussi, par brassées il remplissait sa besace et alors, à l'arrêt, sur le seuil hospitalier de quelques humains, il en ressortait l'essence neuve des mots frais sortis de l'âtre de son cœur et les humains les écoutaient comme les oracles sortis d'une arche douée de raison.

Les égarés devenaient naufragés volontaires et l'arche le sanctuaire maternel de leur pays où, désormais, ils prenaient des noms de capitaines pour enseigner à leurs rejetons les nobles manières pour atteindre le beau.

Le trouveur n'avait pas non plus accepté de troquer son âne contre une machine à bruits puante qui défonce les paysages et fait fuir les oiseaux. Il a préféré l'éternel amour à l'éphémère progrès.

Il a marché à pied comme marchait l'humaine déchaussée. Alors, il a gueulé comme je gueule aussi, après les gens qui se sont laissé passer le licou, et qui ont vendu leur intelligence pour une idée à la mode, et qui courtisent des fantômes, idoles des cupides que la malice inspire.

Mais que faire quand on a que sa gueule et ses deux bras pour battre l'air ? Que faire quand la raison sans cœur enferme les mots et sort les armes ? Que faire quand l'égaré accuse ses guides de l'avoir perdu? Que faire ?

Des poèmes ! Des poèmes neufs qui naissent de la source d'un cœur libre, dont les mots sont l'eau de la bouche et que la langue clapote en les éjectant !

Dire le dernier dire que - si l'on ne l'a pas entendu, les ténèbres s'épaissiront et allongeront la nuit qui paraît déjà interminable.

Le dernier voyage, le dernier pas avant la victoire sur son temps, qui n'aura jamais fatigué les marches des valeureux et, au matin suivant, se lève un pays mêlant ses gestes aux rayons du Soleil infini.

Et pourtant il brûle le désir que l'on réprouve tandis que la Lune adoucirait la rugueuse caresse des guerres contre soi-même.

Et le trouveur allume sa pipe de haschich, pour se cacher derrière l'écran de fumée de son siècle. Son siècle traversé des lumières qui ne brillent que sur les étoiles méritées des héros, une nuit à jamais blanche, où le veilleur - le poète, entretient le feu de l'amitié, le feu autour duquel se partage l'eau, le pain, l'habit et le sommeil.

Poète ! Tu m'écoutes, je suis assis près de toi dans la lumière des flammes et je parle comme pour me prouver ta présence, car mon chagrin est immense et menace de me noyer plus loin.

Au bout de mon souffle, y aurait-il une joie ? Oui, tu me dis oui, oui, à la fin du poème tu auras créé un Univers où les pays étrangers vont ensemble faire une terre d'exil pour ceux qui ont échoué dans le silence absolu de la modernité, tandis que les poètes se relèveront de leur échouage après que leur sentiment ait migré dans leur poème.

Mais qui écoute avec moi les vers étranges de ce poète ? Les anciens à l'oreille curieuse et doués de parole; les anciens qui transforment tes dires en parlure familière, et les nouveaux mondes - enfants qui imitent les ancêtres, en mimant leurs mots et chantant leur naïve joie - à laquelle ils ajoutent les gestes des travailleurs en route sur tous les chemins qui se feront dans ce jour.

Dans le dernier voyage d'un trouveur, ma parole n'est plus prisonnière, mes mots sont choisis, ma lecture est sereine.

Par ma fenêtre j'entends le bruit de la place publique rendue aux marchands et je tends l'oreille, je ne perçois que des paroles essoufflées, des murmures enfantins éteints, des cris de gorges serrées, et, et le silence pesant du bruit assourdissant de la machine qui produit des signaux de rassemblement, des hurlements de sirènes, des avertisseurs de charges, comme si plusieurs troupeaux se croisaient, allant vers des destinations reconnues seulement par des intelligences muettes.

La nature bout de tant d'embrassements que j'allume un contre feu pour éteindre cet incendie ultime. C'est le début de mon voyage, les premiers gestes de mon poème d'aujourd'hui, les premiers mots de ma vie.

Après le dernier voyage d'un trouveur en poésie.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

La poésie dans la cité est affaire de poète.

Poésie et science inséparables.

Le savant et le poète même personne.

Poésie La Vie est une association de fait réunissant plusieurs milliers de participants du monde entier dont de nombreux artistes qui travaillent pour les générations futures. Artistes bénévoles au service du bien commun. Artistes le plus souvent anonymes. Nous sommes dans nos œuvres et nous sommes dans la vie.

LE SAVANT RÊVE LE POÈTE INSTRUIT

CRITIQUES

Infatigable, mon ami tu vas sur les chemins de pierres, portant ton destin comme une offrande à l'humanité, avec ton sourire toujours avenant, ton regard source d'horizon et la main tendue aux retardataires.

Tes poèmes sont toujours une lumière qui nous éclaire et qui nous guide sur le droit chemin tracé par des petites gens simples et éclairés.

Ces créations sont une véritable mine de réflexions sur la vie, l'amour, la violence et la joie… S'il s'attaque aux grandes institutions sans âme, c'est pour redonner courage aux petits et aux souffrants tellement plus nombreux et peu entendus de nos jours.

Le poète du MONDE.

Que vaudrait un poète s'il n'avait la vertu de nous emporter au-delà de lui ?

Le poète Rimbaud a écrit : «Je est un autre » et Montmory a le même message et intensité semblable.

La meilleure élite qui dénonce et qui se bat pour vous citoyens !

« Nous avons découvert avec votre manuscrit la densité de ce dernier autant que la diversité des sujets qu'il aborde. Nous avons remarqué la qualité de votre écriture, dans sa langue, sa construction, son rythme, ou le travail sonore. Cette longue réflexion poétique menée est à la lecture largement nourrie par le travail précis de l'écriture, mis en relation avec la forme et la structure du texte, d'une certaine complexité d'ailleurs, le manuscrit ayant quelque chose d'hybride et échappant toujours un peu à la compréhension globale et au propos univoque. La critique contenue dans votre texte lui permet des résonances fortes, en particulier dans le champ de la critique anticapitaliste, de classe et du travail et de la dénonciation de la misère, de la précarité, de l'inégal partage des richesses. Cette critique est en même temps emmenée par ce qui peut s'apparenter à un espoir humaniste, ouvert, une énergie à donner et partager pour poursuivre d'autres pistes – et en particulier dans le champ de l'art et de l'écriture, avec un accent sur la place des artistes (dans les rues, dans les vies) qui nous a marquées. Par ailleurs, une certaine ironie se fait entendre régulièrement, qui permet de garder une dimension souriante dans ce texte et lui évite des lourdeurs et des gravités parfois induites par les thèmes abordés. »

Si on lit vite le texte, on entend un sens (commun) et si on le lit lentement, on comprend le(s) sens caché(s). La troisième lecture donne plus de sens au texte, notamment la poésie,

La vie en trois dimensions contient toujours des subtilités.

Chaque dimension parle son propre langage. Et chaque langage a son lexique. Universel et humain.

Compliqué pour être simple et lisible par tous.

L'humain est le sel de l'Univers ! La difficulté c'est que le texte appartient à son auteur. Mais dès qu'il est publié, il devient propriété commune. Y compris son sens. C'est ça sa richesse. Et sa raison d'être. Dès qu'il est publié, il appartient au monde. Oui!

Le sens, les sens, l'émotion, les pensées. Elles charrient une charge qui change de forme.

À force de voyager d'une contrée à une autre, elle bondit sur les vagues de l'éternité, la pensée. Le voyage la perpétue et lui offre la VIE dans toute sa splendeur, pourvu qu'elle trouve des seuils hospitaliers. Quand elle véhicule un bon message, elle sera toujours la bienvenue quelque part. Ce qui est beau est beau, personne ne peut se prononcer autrement. En arabe on dit dans le proverbe « On ne peut pas cacher le soleil avec un tamis ». Les gens portent parfois des lunettes noires. Oui. L'erreur chromatique et optique qui pousse à voir autre chose que la vérité. (Absence de sens de certaines vies, maladie des sens obstrués, émotions refoulées et informulées, la pensée fossile, des réflexes conditionnés).

« Si le poète est collectionneur de mots, des images, des idées - lesquels il adapte sur le papier pour exprimer sa réflexion, Pierre Marcel Montmory alors - qui dit dans son poème au titre « Les gens ont faim » que : « Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie, les images produites par l'assemblage des sons » il obtient gain de cause.

L'expression de sa parole m'a impressionnée par la manière d'un sceptique multidimensionnel, de l'artiste trouveur. Sa parole, son matériau structurel, pour tisser, pour composer ses poèmes est simple, polyvalent, avec une mordacité accentuée. Et c'est le résultat d'une procédure intellectuelle et cela lui permet de passer à ses textes la concision, avec l'inclusion hardie des mots ordinaires, simples, qui acquièrent une dynamique croissante. De cette manière s'assimile la valeur de leur signification dans le texte.

Ses poèmes prouvent par des faits que la Poésie ne se construit pas avec des mots pompeux. D'autre part, constituent preuve que tous les mots sont dignes de produire, de construire un poème, comme en musique s'utilise toutes les notes pour une composition. De cette manière la Poésie touche un public plus grand et ainsi gagne et la Poésie et le lecteur. En plus, la Poésie n'est pas amputée de la vie même.

Amoureux de la vie
Il charme les humains
Avec son cœur et ses yeux
Sa voix qui porte le feu
Pour éclairer les nuits
Il fait la poésie

La poésie n'a pas réussi à arrêter une guerre, n'a pu assouvir des affamés, mais elle a fait son devoir : ne pas laisser l'homme seul devant le destin de son existence. La Raison et le Devoir de la Poésie est de parler au nom de l'autre. Et le Poète est libre de défendre ses idées, de combattre pour elles et de les répandre ».

Melita Toka Karachaliou (Écrivain Membre de l'Association des Écrivains de Thessalonique et des Écrivains Méditerranéens, France)

Gaston Bellemare (directeur du festival international de poésie de Trois-Rivières-Québec) : *« Tu es à la hauteur et la grandeur de ce qu'il y a dedans chaque mot. Je t'apprécie, belle et grande bête de solitude partagée».*

Jack Lang *(*Ministre de la culture de France pendant dix ans et aujourd'hui président de l'Institut du Monde Arabe à Paris) à Pierre Marcel Montmory *le 15.12.202) :« Cher Monsieur, bravo pour votre engagement qui permet à toutes et à tous de profiter de la magie de la poésie dans la belle ville de Montréal».*

L'activité de la science et de l'art n'a de fruit que lorsqu'elle ne s'arroge aucun droit et ne connait que des devoirs. C'est seulement parce que cette activité est telle, parce que son essence est le sacrifice, que l'humanité l'honore. Les hommes qui sont appelés à servir les autres par le travail spirituel qui naît seulement dans les souffrances et les tortures. Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste : car son but est le bien des hommes. Les hommes sont malheureux, ils souffrent, ils meurent ; on n'a pas le temps de flâner et de s'amuser. Le penseur ou l'artiste ne restent jamais assis sur les hauteurs olympiennes, comme nous sommes habitués à le croire ; il est toujours dans le trouble et l'émotion. Il doit se décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes, ce qui les délivrera des souffrances, et il ne l'a pas décidé, il ne l'a pas dit ; et demain il sera peut-être trop tard, et il mourra… Ce n'est pas celui qui est élevé dans un établissement où l'on forme des artistes et des savants (à dire vrai on en fait des destructeurs de la science et de l'art) ; ce n'est pas celui qui reçoit des diplômes et un traitement, qui sera un penseur ou un artiste ; c'est celui qui serait heureux de ne pas penser et de ne pas exprimer ce qui lui est mis dans l'âme, mais qui ne peut se dispenser de le faire : car il y est entraîné par deux forces invincibles : son besoin intérieur et son amour des hommes. Il n'y a pas d'artistes gras, jouisseurs et satisfaits de soi. Je considère l'art dans son ensemble comme un vaste système de corruption, un culte du plaisir, une superstition de l'élite… dans la jouissance égoïste.

Romain Rolland - prix Nobel de Littérature 1915

LA POÉSIE PRIME.

Par IKHLEF Abdel (Professeur à l'Université de Constantine – Algérie)

« Ce que vous faites aujourd'hui est beau et tend à devenir exceptionnel car l'humanité perd de son sens et néglige son essence. Mettre la poésie au service de l'Universel et du Bien devient une perle rare. Pour vos derniers fragments je les trouve merveilleux car ils racontent la même histoire de différents angles. Ils se mettent d'accord pour que les éléments de la nature deviennent l'interlocuteur valable qui a quelque chose à dire, à offrir à l'homme. Lui dire qu'il n'est pas maître de l'Univers, même pas maître de lui-même et de sa destinée. Dans LA MER la sagesse se construit avec délicatesse et s'érige en douce passagère qui pointe le doigt vers « la vie brève » interpellant l'homme dans chaque instant de sa vie. La VIE qui dit ce que la bouche feigne de négliger en ouvrant toutes les issues grandes-ouvertes tout en sachant « qu'il n'y a pas vraiment de porte » qui donne sur LA TERRE faite pour traverser le temps, qui aura raison de toutes les gloires car silencieuse et sereine ; reine de son monde fait pour se moquer de l'éphémère humain car elle finit toujours par renaître de ses conquêtes. LE CIEL est la preuve immense de la « petitesse » de l'homme vu de là-haut, des nuages qui planent sur les rêves passagers tels un troupeau égaré, méchant, les sens aiguisés, prêts à prendre la vie des autres.

Dans LE SOLEIL, l'homme fait mine de ne pas voir ce qui est grandiose, plus grand, plus joyeux que la lumière de ses yeux car cette lumière-même provient de l'astre silencieux, qui brille sans se vanter, sans le dire. LA LUNE est toujours témoin, lumière de ce que l'homme traverse sans voir la source de la vue, aveugle de tous les temps, il traverse « les hautes mers joyeuses » sans dire merci à celle qui rend le rêve possible. L'EAU, source de toute vie, « calme », « caresse », « prévient » ; dans le mot « prévient », sans le dire, il y a « vie » dedans, ce qui veut dire que la parole est reconnaissante pour nous faire oublier « la froideur » du passant, l'homme qui a été fidèle à lui-même tous les temps. LE FEU reste l'objet fétiche, la féerie proposant des cadeaux colorés qui finissent tout le temps par rejoindre l'oubli et le gout de l'inachevé quand tout « part en fumée ». Reste L'AIR, cet univers sensible, enchanteur, voyageur infatigable qui tourne autour de lui-même et « apporte la musique » afin de reconstruire le monde réel à l'image de l'Univers qui nous conduit vers la sagesse, le point de départ de toute la légende. Cela résume aussi toute la poésie de Pierre Marcel Montmory.

« Mon grand ami poète Pierre Marcel Montmory écrit un poème qui inspire l'humanité et des questions qui touchent tous les individus, groupes et peuples.

Il écrit sur toutes les conditions humaines et les concepts politiques qui gouvernent les esprits, dirigent les comportements créent la guerre ou créent la paix.

Chaque fois qu'un chemin s'ouvre devant nous pour remettre en question ce que nous voyons et remuer les esprits dans une tentative d'être le dernier avant le grand désastre... »

Il est dirigé par beaucoup de ses poèmes et écrits divers dans de multiples sphères. Il a son journal qu'il distribue gratuitement aux lecteurs et en dépose toujours des copies à la Bibliothèque du Québec au Canada ».

Maître Abdel IKHLEF

Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art de Vivre

On ne se lasse pas
D'aller à la rencontre
Des trouvailles
De ce trouveur infatigable.

Pierre MONTMORY

Ce livre est fait de poèmes tirés de différents ouvrages.
Imprimé à Montréal
ISBN : 978-2-925190-64-6
Pierre Marcel Montmory Éditeur
www.poesielavie.com
Email : poesielavie@gmail.com
(Ses derniers ouvrages composés au Québec sont déposés à la Bibliothèque nationale (BAnQ)
Couverture du livre : compositions de pierres du mont Safoon en Syrie par le sculpteur Nizar Ali BADR

Chaîne de Poésie La Vie sur YouTube :

Jabal Safoon
MAMAN
Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre
Nizar Ali BADR